

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



B 1663

LE DESTIN D'UNE PRINCESSE



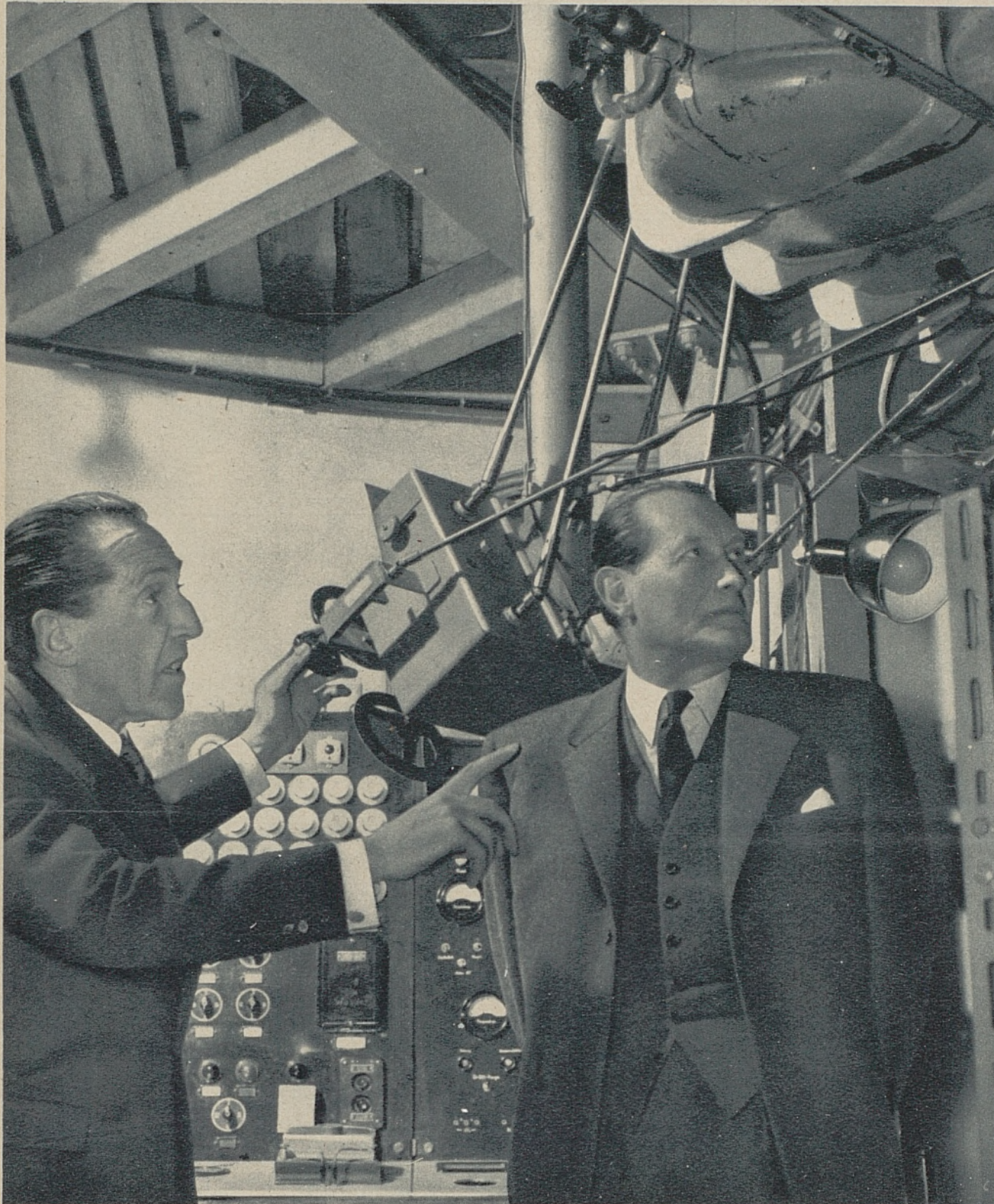
(Dans ce numéro: 1^{er} chapitre)

Le monde entier s'intéresse à cette ravissante princesse aux yeux rêveurs et un peu tristes. A dire vrai, on ignore à peu près tout de la personnalité pleine de charme de la sœur de la reine d'Angleterre. Qui est-elle? Comment vit-elle? Autant de questions auxquelles répond le grand documentaire à suites dont «L'Illustré» commence la publication dans ce numéro. Ce récit passionnant est dû à Marion Crawford, qui fut, 17 années durant, gouvernante à la Cour d'Angleterre, et qui connaît la jeune princesse mieux que quiconque.

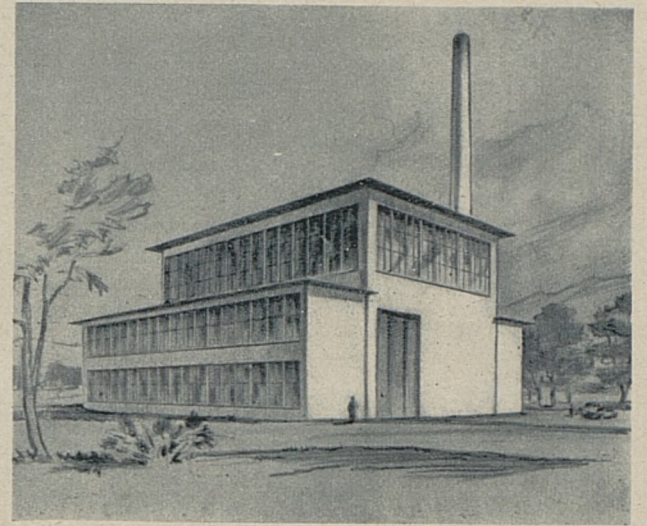
N° 14 PRIX 60 CT

XXXIV^e année - France Fr. 55 Italie lire 120
LAUSANNE, le 1^{er} AVRIL 1954
La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la rédaction.

La Suisse entre dans la course atomique



En Suisse va bientôt être édifée la première pile atomique à haute température d'Europe continentale. Les importantes recherches de physique nucléaire que nos savants helvétiques vont entreprendre sous l'égide de la Commission atomique fédérale assureront à la Suisse une place prépondérante en Europe. Son industrie et son économie bénéficieront grandement de cette initiative.



Projet de l'usine atomique. Cette petite bâtisse abritera le réacteur. Celui-ci n'aura aucune destination militaire. Il s'agit d'une sorte de gigantesque foyer produisant, par réaction atomique, la chaleur nécessaire pour actionner une turbine à vapeur couplée à un alternateur produisant de l'énergie électrique.

Dans la recherche nucléaire, les moyens financiers de la Suisse, par rapport à ceux des grandes puissances, sont naturellement limités. Mais nos savants ont réussi, grâce à leur ardeur au travail, à leurs méthodes hautement rationnelles, à se classer au tout premier rang.

Aujourd'hui, nous avons franchi le seuil d'un monde nouveau. Aux Etats-Unis fonctionnent déjà des réacteurs atomiques dont la production en courant électrique suffirait à couvrir tous les besoins en énergie de notre pays. C'est pourquoi la Suisse a décidé de construire sa première pile atomique. Le coût de la construction projetée s'élèvera à vingt millions.

◀ Le professeur F. Scherrer (à gauche) dont la renommée internationale nous a donné la possibilité d'importer chez nous de l'uranium en quantité suffisante et le docteur W. Boveri qui a pris l'initiative de s'intéresser au financement du premier réacteur atomique de Suisse. Ces deux personnalités ont eu l'amabilité d'accorder à L'Illustré une interview quant à l'état actuel des recherches atomiques en Suisse et l'utilisation de l'énergie nucléaire dans le domaine pratique.

NOTRE INTERVIEW DE DEUX DES PLUS IMPORTANTS PROMOTEURS DE L'EXPLOITATION THÉORIQUE ET PRATIQUE DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE EN SUISSE

Le professeur F. Scherrer, président de la Commission d'études suisses pour l'énergie atomique, nous déclare :

« D'ici dix à vingt ans, l'énergie résultant de la transmutation des noyaux d'atome se révélera meilleur marché que n'importe quelle autre forme d'énergie thermique ou hydraulique. Une simple parcelle d'uranium produit aujourd'hui déjà autant de chaleur qu'un train charbonnier dont les wagons s'aligneraient, le long des voies, de Zurich jusqu'à Saint-Gall. Il est d'ores et déjà certain que l'énergie obtenue par la fission du noyau d'uranium 238 sera commercialement utilisable dans le proche avenir. Par ailleurs, les savants recherchent fébrilement toute autre espèce de matière fissile susceptible de réaction en chaîne qui puisse remplacer l'uranium. Ce dernier, en effet, est onéreux et par surcroît on ne le découvre en quantités utiles que par-ci par-là dans le monde. En Suisse, malheureusement, il ne s'en trouve aucune trace. Aujourd'hui que nous avons fait passer dans le domaine des faits le vieux

rêve des alchimistes médiévaux : la transmutation des corps simples, l'évolution qui s'est amorcée nous laisse à peine le temps de nous étonner de ce qui nous stupéfiait naguère. Très tôt en Suisse, nos savants se sont mis à l'étude des phénomènes nucléaires. Ils se trouvaient, en effet, spécialement aptes à ce genre de recherches et l'étranger, l'Amérique en particulier, s'est fortement intéressée à leurs travaux. On s'étonne aux Etats-Unis et l'on se réjouit de voir qu'un petit pays comme le nôtre ait pu si largement contribuer à l'effort général. Les résultats par nous obtenus sont publiés dans les mêmes mémoires que ceux des grandes puissances atomiques et des relations étroites, voire personnelles, se sont établies entre savants suisses et américains dans le domaine de l'utilisation pratique de l'énergie nucléaire. Le temps est cependant venu pour nous de travailler avec une recrudescence d'ardeur et de bâtir des

piles atomiques susceptibles de créer suffisamment d'énergie pour que nous gardions la posi-

tion avancée que nous occupons à cet égard dans le monde. Toute proportion gardée, naturellement. »

Le Dr Walter Boveri, président du conseil d'administration d'une des industries les plus importantes de Suisse, nous déclare :

« Un jour, prophétisai-je en 1946, tout de suite après l'explosion de la bombe d'Hiroshima, vous verrez que l'homme n'aura guère plus de peine à se procurer de l'énergie que de l'eau potable. L'explosion d'Hiroshima marquait en effet le début d'une époque qui verrait l'énergie atomique employée non plus au service de la destruction mais à celui des arts pacifiques. Les répercussions d'un tel fait devaient être incalculables. A l'heure actuelle, nous ne pouvons, en Suisse, nous payer le luxe de nous maintenir à l'écart d'une évolution qui exercera sur la société future une influence plus grande encore que celle de la machine à vapeur ou de l'électricité. Jusqu'à ce jour, la science suisse occupe une place en vue dans le domaine de la physique atomique. Nous ne devons pourtant pas nous contenter de la seule théorie

et de nos travaux de laboratoire, car nous en sommes venus à un tel point qu'il faut nous résoudre à ne rien épargner si nous ne voulons pas rester en arrière. Onéreuses certes sont les installations atomiques mais peu de temps s'écoulera avant que l'énergie nucléaire ne soit captée pour le plus grand profit de notre industrie. Ruineuses d'abord, ces installations deviendront vite rentables. Notre pays doit à l'exportation seule le maintien de sa situation de haute conjoncture, mais nous ne savons pas sur quoi, à l'avenir, portera la concurrence des grandes nations. Il convient donc d'assurer aux générations futures la possibilité d'œuvrer pacifiquement dans une branche scientifique d'où sortiront de nouveaux produits d'importance commerciale et industrielle considérable. »



Un téléphérique amène le charbon à Longyearbyen jusqu'à la grande centrale de distribution du port. De là, la houille est transportée par vagonnets jusqu'à un vaste entonnoir d'où elle tombe sur une bande sans fin qui la fait glisser par les écoutilles des cargos. Le charbonnier que l'on aperçoit à gauche s'apprête à regagner la Norvège avec 15 000 tonnes de charbon dans ses flancs.

DANS LE SILENCE ARCTIQUE

LE SPITZBERG GARDE SON SECRET

Lorsque le traité de Sèvres attribua définitivement le Spitzberg à la Norvège, en 1920, cet archipel, qui s'étend entre le cap Nord et le Pôle, ne représentait que peu de valeur aux yeux des grandes puissances, malgré les gisements houillers dont l'existence était déjà connue à l'époque. Il se peut que la perspective de jouir pendant trois mois du soleil de minuit eût pu constituer une attraction touristique; mais trois mois de nuit polaire, des températures hivernales descendant jusqu'à -50° et une terre libre de glaces de 3000 km² à peine sur une superficie totale de près de 70 000 km² n'étaient pas faits pour faire du Spitzberg un objet de convoitise. L'importance stratégique de cette zone ne s'accrut même pas sensiblement lors de la deuxième guerre mondiale, quand la marine canadienne évacua les ouvriers norvégiens en Ecosse et leurs camarades russes vers Arkhangelsk avant que les cuirassés « Tirpitz » et « Scharnhorst » n'amenassent les troupes allemandes. En fait, il fallut attendre l'avènement de l'aviation « polaire » et arctique pour voir le Spitzberg prendre une importance considérable du point de vue stratégique. Le Spitzberg revêt aujourd'hui, en tant que base sur la route aérienne du pôle Nord, une importance considérable. A vrai dire, on ne remarque pas grand-chose sur place de ce changement capital, car la seule activité visible de

la Norvège en cet avant-poste septentrional de son royaume est constituée par l'exploitation des mines de charbon.

Notre reportage dépeint précisément la vie de ces charbonnages arctiques ou, plus exactement, des mines norvégiennes de Longyearbyen Ny Aalesund. Car personne ne sait ce que font les Russes dans leurs charbonnages du Spitzberg, qu'ils réoccupèrent immédiatement après la guerre. Tandis que trois mille Norvégiens environ vivent et travaillent aujourd'hui au Spitzberg, le nombre des Russes installés dans les centres miniers des Pyramides et de Grumant City est inconnu. Sont-ils cinq mille ou dix-mille? Ce qui est certain, c'est que les Russes ne sauraient trouver un intérêt majeur au charbon du Spitzberg: il en ont chez eux du meilleur, à meilleur prix, et surtout, en bien plus grandes quantités. La situation est différente pour la Norvège; ce pays, toutefois, garde secrets ses chiffres de production charbonnière qui atteignit jadis le niveau de 300 000 tonnes par an et serait encore plus importante aujourd'hui.

La base du Spitzberg s'entoure de silence et les Norvégiens qui s'y sont installés peuvent d'autant mieux faire preuve de discrétion sur certaines questions que l'étrange existence qu'ils mènent entre le soleil de minuit et la nuit polaire est riche en sujets de discussion...



Après que les Canadiens eurent rasé les baraquements au début de la guerre et condamné les puits avant l'arrivée des troupes allemandes, Longyearbyen, sur l'Eisfjord, offrait un paysage de désolation. Aujourd'hui, la vie a lentement repris et maisons et bâtisses poussent entre les ruines.

Les charbonnages du Spitzberg ont été dotés d'un équipement des plus modernes et même un chemin de fer circule à Ny-Aalesund, lieu historique depuis qu'Amundsen le choisit comme point de départ pour son vol sur le pôle Nord. Cette ligne ne fait qu'amener le charbon des mines aux quais de chargement.

Spitzberg

Suite de la page précédente



Des « marais suspendus » dans le nord-ouest du Spitzberg, la vue plonge sur la baie Madeleine, le glacier de Waggonway et les montagnes de la presqu'île de Reusch. Ces « marais suspendus » sont constitués en réalité par la toundra et offrent asile à des millions d'oiseaux arctiques venus couvrir. Le port de Vigo se trouve derrière les montagnes.



Vaches et chevaux pâturent paisiblement sur la toundra de Ny Aalesund, golfe de Kingsbay, au Spitzberg, à... une heure et demie de vol du pôle Nord! Ces animaux domestiques remplissent sous le 80^e degré de latitude nord exactement les mêmes fonctions que sous nos climats tempérés. — Photo de droite : Randi est la fillette d'un technicien des mines. Elle est née à Ny Aalesund, le village le plus septentrional du globe. Elle y coule des jours paisibles aux côtés de sa mère dans la maison de bois de la station de radio.



Le paysage montagneux du Spitzberg est d'une beauté envoûtante et presque irréelle. S'écoulant de l'Inlandeis, qui recouvre l'intérieur des terres sur une superficie de plus de 10 000 kilomètres carrés, d'imposants glaciers se frayent par des vallées escarpées et sauvages un chemin vers la mer, où ils forment des barrières de glace brillant des feux de quelque gigantesque émeraude. Comme chez nous en Suisse, ces glaciers accusent un fort recul. (Photos en couleurs E. Brunner, Braunwald)

DE DERNIÈRE HEURE

L'atome ou le mousqueton ?

WASHINGTON

Le torchon brûle au Pentagone. Le général Matthew Ridgway parle même de démissionner ; hostile au monopole absolu de l'aviation atomique, il constate que le rôle de l'armée de terre US est toujours plus réduit. « Réussirions-nous à percer les défenses antiaériennes soviétiques pour effectuer le bombardement de riposte dont parlent tous nos stratèges ? Je ne le pense pas. A plus forte raison, nous ne parviendrions pas à détruire le potentiel industriel sibérien, et nous n'aurions pas de divisions à opposer aux tanks soviétiques. » Cette déclaration, lors de la dernière réunion de l'état-major américain, a fait sensation parmi les officiers supérieurs ; mais il semble que la théorie des bases va néanmoins l'emporter. Ainsi, les 125 aérodromes qui dépendent du SHAPE vont être encore améliorés, et de nouveaux points d'appui seront établis en Afrique : en particulier en Ethiopie, d'où des engins radio-guidés pourront aisément dominer le canal de Suez et toute la zone pétrolière, de Djeddah à Abadan. D'autre part, bien que Lewis Strauss, président de la commission nationale de l'Energie atomique, n'ait pas encore déposé son rapport sur l'erreur de calcul des îles Marshall, on parle déjà de la prochaine expérience de Bikini : on y essaiera une bombe H, dite au lithium, d'une puissance égale à 100 millions de TNT, soit plus de quatre fois celle de tous les obus et bombes lancés sur l'Allemagne, l'Italie et le Japon par les Alliés, de septembre 1939 à juillet 1945. Les savants n'auront bientôt plus qu'à tirer l'échelle.

Baisse de crédit

MOSCOU

Tous les experts des questions soviétiques ont commenté la non-réélection de A. N. Pochkrobychev, ancien secrétaire de Staline et délégué de la République bachkire. Ils ont remarqué aussi que Nikita Khrouchtchev, beau-frère de Malenkov, venait au second rang de la popularité, numéro deux du régime. Molotov a donc perdu ce titre envié, qui ne lui avait pas été contesté jusqu'alors : seules 59 circonscriptions l'ont inscrit en tête de leur liste. Le prestige du ministre des Affaires étrangères est en baisse visible depuis Berlin : ses plus fidèles amis dans la carrière perdent leur poste. Ainsi, les ambassadeurs à Pékin, Varsovie, Le Caire, Téhéran, Ankara, et Kostieleff à Rome, ont tous été rapelés ; tous avaient été formés par Molotov et lui vouaient une estime absolue.

PARIS

Des aviateurs pour Giap

Giap, le général en chef vietminh, vient d'envoyer un premier contingent de cent jeunes officiers et sous-officiers de son armée s'entraîner sur les aérodromes chinois voisins de la frontière indochinoise. Des « Yaks » soviétiques et des instructeurs chinois ont été mis à la disposition des pilotes du Vietminh. Ils constituent ce qu'on pourrait appeler une « réserve politique et stratégique ». Politique : si les Américains intervenaient directement aux côtés des troupes franco-vietnamiennes, les pilotes vietnamiens seraient aussitôt engagés dans la bataille. — Stratégique : ils le seraient également si, à la suite d'un important renforcement des forces franco-vietnamiennes, se dessinait la perspective d'une victoire militaire de la France. Or, les Américains n'interviendront probablement pas en Indochine, et une victoire militaire est pour l'instant aussi inconcevable d'un côté que de l'autre.

ROME

Pour l'armée européenne

Au cours de son séjour romain, le chancelier Adenauer aurait demandé au gouvernement italien, selon les milieux bien informés, de présenter au plus tôt au parlement le projet de loi pour la ratification de la CED et d'obtenir cette ratification avant la fin du printemps. L'intention d'Adenauer est d'exercer une triple pression — de Washington, de Bonn et de Rome — sur la France pour l'amener à se décider en faveur de la CED. — Si la ratification de la CED aboutissait à un échec, Adenauer aurait par ailleurs proposé à l'Italie, selon ces mêmes milieux, d'étudier la possibilité d'adhérer à un projet allemand de communauté centro-orientale englobant, à part l'Allemagne, les puissances de l'entente gréco-turco-yougoslave. Cette communauté pourrait s'étendre à l'Espagne. Pour l'Italie, commente-t-on à Rome, une telle adhésion serait contraire à ses propres intérêts.

LONDRES

Combien coûte la santé des Anglais ?

Le service des soins médicaux gratuits coûtera, en 1954, à la Grande-Bretagne 4 milliards 480 millions de francs suisses, soit 130 millions de plus que l'an dernier. Les notes d'honoraires des médecins coûteront, à elles seules, plus d'un demi-milliard de francs suisses. — Pour maintenir la nation en bonne santé, décemment logée et bien gouvernée, l'Etat devra déboursier, cette année, 6 milliards 120 millions de francs suisses. — Le gouvernement conservateur battra ainsi l'ancien gouvernement travailliste, pourtant champion de l'étatisation.

VIENNE

Départ remis

Alors qu'avant la conférence de Berlin, les fonctionnaires et officiers soviétiques stationnés en Autriche avaient reçu l'ordre de renvoyer leurs familles en Union soviétique, ils ont maintenant obtenu l'autorisation de les faire revenir. Au départ, le nombre des bagages était limité ; il ne l'est pas au retour. Le gouvernement autrichien en déduit que les Russes ont moins que jamais l'intention d'évacuer leur zone.

ATHÈNES

Techniciens allemands en Crète

Une des raisons secrètes du récent voyage de M. Adenauer en Grèce peut être maintenant révélée : en plein accord avec le secrétaire d'Etat américain, M. Foster Dulles, le chancelier a proposé aux dirigeants hellènes les services d'un certain nombre d'ingénieurs allemands spécialistes des fusées radio-guidées. Objectif : établir en Crète, dans le système fortifié déjà très avancé, une série de rampes de lancement à l'abri des bombardements aériens.

ATHÈNES



Chypre à la Grèce !

Les rues d'Athènes ont été le théâtre de véhémentes manifestations antibritanniques. Au cri de « Enosis ! », les étudiants ont réclamé le retour de Chypre à la Grèce. Ils ont porté en triomphe un ecclésiastique, leader du mouvement de protestation. (Voir dans ce numéro, p. 13, l'interview de Mgr Makarios par notre envoyé spécial à Athènes.)

LONDRES

Churchill et la bombe H

Lâchée sur Londres, la bombe à hydrogène expérimentée le 1er mars dernier à Bikini par les Américains (500 fois plus puissante que celle de Hiroshima) causerait des ravages sur toute l'étendue de l'Angleterre et une partie de la France. — Considérant cette révélation, sir Winston Churchill a décidé de demander à Eisenhower de cesser les expériences entreprises avec la bombe H, dont les effets terrifiants font peser un grave danger sur le monde entier... et sur les bâtiments britanniques voguant dans le Pacifique. — On pense également que sous la pression de l'opinion publique et des milieux politiques britanniques, sir Winston Churchill déclarera aux Communes, que « l'explosion de telles bombes enfreint, en temps de paix, les lois internationales ».

LE CAIRE

Le Kremlin et le Mousky

Il apparaît, de plus en plus, que certains dirigeants égyptiens entretiennent des relations secrètes avec Moscou. On sait que le grand quartier général communiste pour le Proche et Moyen-Orient se trouve depuis une dizaine d'années au Caire, après avoir été longtemps à Stamboul ; il se cache dans le dédale des ruelles du Mousky, le bazar, où jamais la police n'a réussi une perquisition imprévue. On remarque que le colonel Nasser n'a agi qu'au retour de la mission militaire égyptienne à Moscou. Selon un rapport de l'Intelligence Service, le colonel Nasser et le major Salem seraient en rapport avec les Soviétiques depuis 1943, c'est-à-dire depuis le séjour au Caire de l'ambassadeur Nicolai Novikov, grand expert des questions musulmanes. Novikov aurait reçu Nasser à plusieurs reprises et serait resté en relations cordiales avec lui.

CHICAGO

Racisme pas mort !

Le président Eisenhower vient de nommer un Noir, M. Ernest Wilkins, au poste de ministre adjoint du Travail ; à dater du 1er janvier 1955, il n'y aura plus de discrimination raciale dans les écoles de l'armée ; la General Motors a engagé, pour la première fois, un commis voyageur noir, qui a vendu douze automobiles en un mois. Pourtant, à Chicago, 10 630 South Bessley, un couple de Noirs provoque presque une révolution. Il s'agit de Mr. et Mrs. Howard, à qui l'on reproche d'avoir obtenu un bail dans un quartier blanc.

Mille policiers patrouillent jour et nuit dans Trumbull Park, autour de la maison ; ils n'ont pourtant pas pu empêcher des manifestants de briser les fenêtres et d'allumer des incendies dans les maisons voisines, dont les propriétaires refusaient de se joindre à la croisade. Tous les matins, Mr. Donald Howard se rend à son travail en panier à salade, sinon il serait lynché ; tout comme l'a risqué Mrs. Howard, dimanche, en sortant de l'église : une cinquantaine de fidèles lui jeta des pierres. Le pasteur, qui voulait la protéger, a été blessé.

PARIS

CED et parti communiste

L'impasse dans laquelle se trouvent parlement et gouvernement français du fait de la CED est toujours aussi grave. Plusieurs ministres et anciens ministres (dont M. Robert Schuman) ont proposé d'en référer au peuple sous la forme d'un referendum. — L'idée, si naturelle soit-elle, est tout de suite apparue comme irréalisable. —

Raison : Un referendum sur la CED offrirait au parti communiste une trop belle plate-forme de propagande pendant la campagne électorale. Il lui permettrait après le scrutin (qui donnerait d'ailleurs selon les experts une légère majorité pour la CED) de compter comme voix communistes, tous les suffrages exprimés contre la CED.

DÉPÊCHES DE DERNIÈRE HEURE

(Suite)

PARIS

Alida Valli et Piero Piccioni

La star bien connue Alida Valli a fait savoir de Paris, où elle se trouve actuellement, qu'elle est prête à confirmer que le soir du 9 avril de l'an dernier, Piero Piccioni se trouvait en même temps qu'elle dans la villa d'un producteur de cinéma, à Amalfi. C'est le 9 avril que mourut mystérieusement Wilma Montesi.

ROME

Psychose des limogeages

La période actuelle pourrait être appelée, en Italie, celle des limogeages. De nombreux hauts fonctionnaires du fisc ont été en effet mis à la retraite. Et l'on affirme que même le colonel de la police des finances qui prépara le rapport confidentiel sur les spéculations de Montagna, n'a pas échappé à la vague moralisatrice et devra sous peu abandonner son poste.

MONZA

Ferrari envisage de s'installer en Suisse

Ferrari veut vaincre aux 24 heures du Mans. Question de prestige et question pécuniaire : championne du monde et détentrice des records de vitesse purs, Ferrari n'a cependant réussi à triompher ni aux « 24-heures » ni à la « Panaméricaine », et les carnets de commandes s'en ressentent. Ferrari coura peut-être, en 1954-55 sous couleurs belvétoises. Motif passionnel (ou avoué) : Enzo, furieux de l'attitude de la Commission sportive de l'Automobile-Club d'Italie, pense, par représailles, à s'installer en Suisse. — Motif intéressé : exportations plus faciles de voitures de sport, grâce aux accords de clearing suisses. — Recoupement : des industriels zurichois auraient achetés, aux environs de Lugano, d'importants terrains pour la construction d'une usine automobile.

ROME

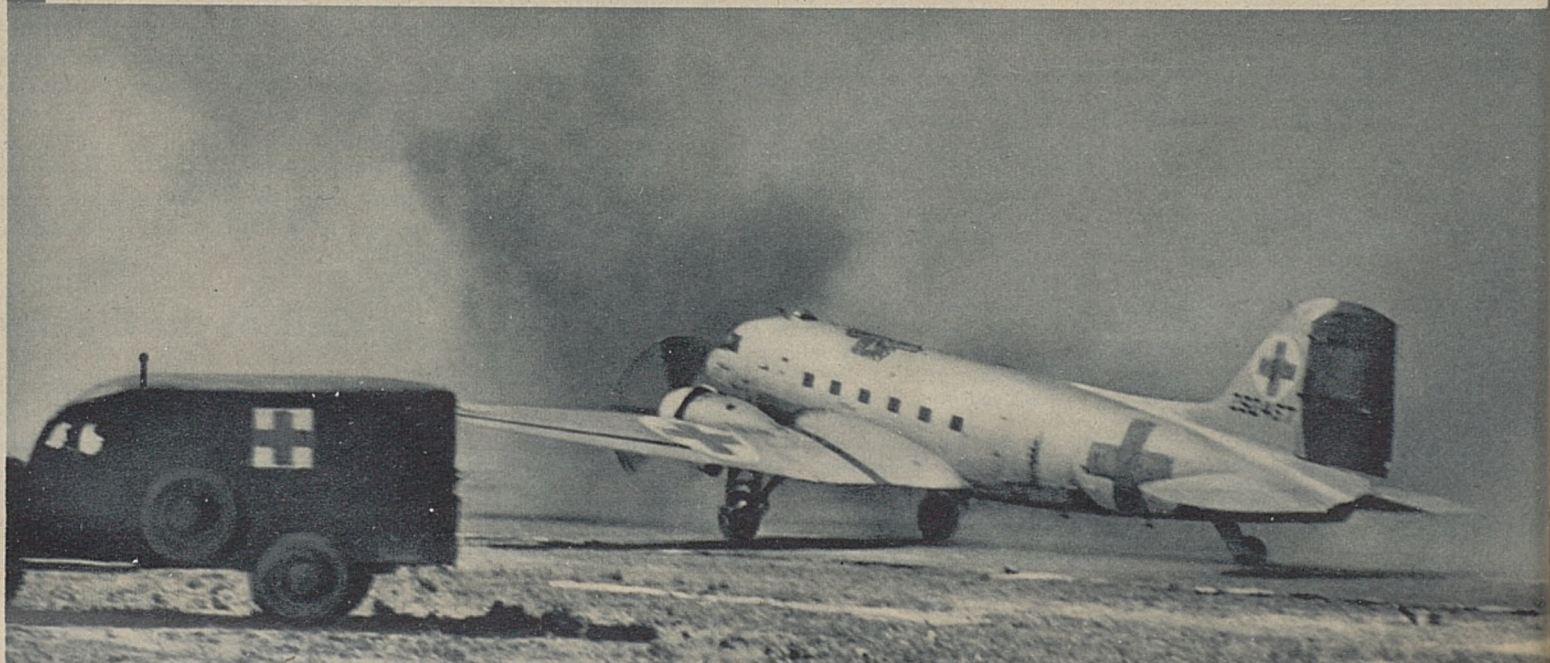
La bourse aux documents « Montesi »

Une véritable bourse aux documents, avec ses cotations et sa loi de l'offre et de la demande, a surgi, en Italie, avec le scandale. Il y a quelques jours, on apprenait que les « confidences » assez insignifiantes de la logeuse d'Anna Maria Moneta Caglio avaient été payées 1700 fr. suisses par la revue qui les avait publiées. Cette semaine, c'est une autre grande revue milanaise qui publie un second « testament » de Mlle Caglio, qui vient s'ajouter à celui qui a fait sensation, la semaine dernière, à la dernière séance du procès Muto. Mais le record est battu, maintenant, par un avocat napolitain qui affirme être en possession de photos sensationnelles. L'une montrerait Wilma Montesi avec Adriana Bisaccia, le témoin qui a soutenu farouchement tout ignorer sur la mort de la jeune fille. Une autre montrerait la même Wilma avec le « marquis » Montagna. L'avocat a demandé la belle somme de 140 000 fr. suisses pour céder ces documents.



L'héroïque défense de Dien Bien Phu

Assiégée par une armée Viet supérieure en nombre, très bien équipée et décidée à obtenir une victoire à tout prix avant la Conférence de Genève, la garnison franco-vietnamienne de Dien Bien Phu a résisté à tous les assauts de l'infanterie et au pilonnage incessant de l'artillerie. Dans le camp retranché, les seuls secours viennent du ciel. C'est pourquoi cette bataille, qui restera célèbre, a imposé la plus forte concentration aérienne de toute la guerre d'Indochine. — Photo ci-dessous : Sous le feu des mortiers, un avion marqué de la Croix-Rouge va s'envoler avec des blessés.



Après 30 ans de bagarre dans les airs

Le «condottiere» C. L. Chennault a repris du service à Dien Bien Phu

Mercenaires du ciel, ses «Tigres Volants» sont venus renforcés le pont aérien

UN RÉCIT DE RICHARD W. PARAIN

Sous un soleil pâle à moitié obscurci par une brume étouffante, le port d'Haiphong ressemble à une fourmilière. Des centaines d'hommes s'affairent sur les quais surchargés de matériel de guerre, de caisses d'approvisionnements et de médicaments. A quelques centaines de kilomètres au nord-ouest, Dien Bien Phu et ses 10 000 hommes subit l'assaut de 40 000 Viets. Les défenseurs ne sont reliés au reste des forces de l'Union Française que par un pont aérien qui fonctionne nuit et jour. Toute l'aviation disponible, celle des lignes civiles également, est entrée dans la danse. — Nous sommes le 19 mars 1954. D'un bateau qui vient d'accoster, une quarantaine de jeunes gens ont débarqué. En civil, une valise ou un sac à la main, ils sont accueillis par un officier français de l'armée de l'air. Ce sont les « mercenaires du ciel » du général Chennault venus reprendre du service. La veille, des commandos vietminhs ont réduit en poussière plusieurs appareils français : une perte sensible en ces temps de gros baroud et qui rend soucieux le haut-commandement français. Quelques heures après leur arrivée, les pilotes de Chennault sont aux commandes des « C-119 Fairchild Packett » pour un galop d'entraînement. Des mécaniciens les ont rejoints. Ils portent sur leur combinaisons les trois lettres CAT (Civil Air Transport). Que viennent faire les hommes de cette compagnie privée dans le combat d'Indochine ? Un communiqué officiel nous l'apprendra quarante-huit heures plus tard. Daté d'Hanoi, il indique que les appareils civils de la CAT dirigés par le général Chennault participent aux opérations de ravitaillement de Dien Bien Phu et ont largué sur le camp retranché des rouleaux de barbelés et des médicaments.

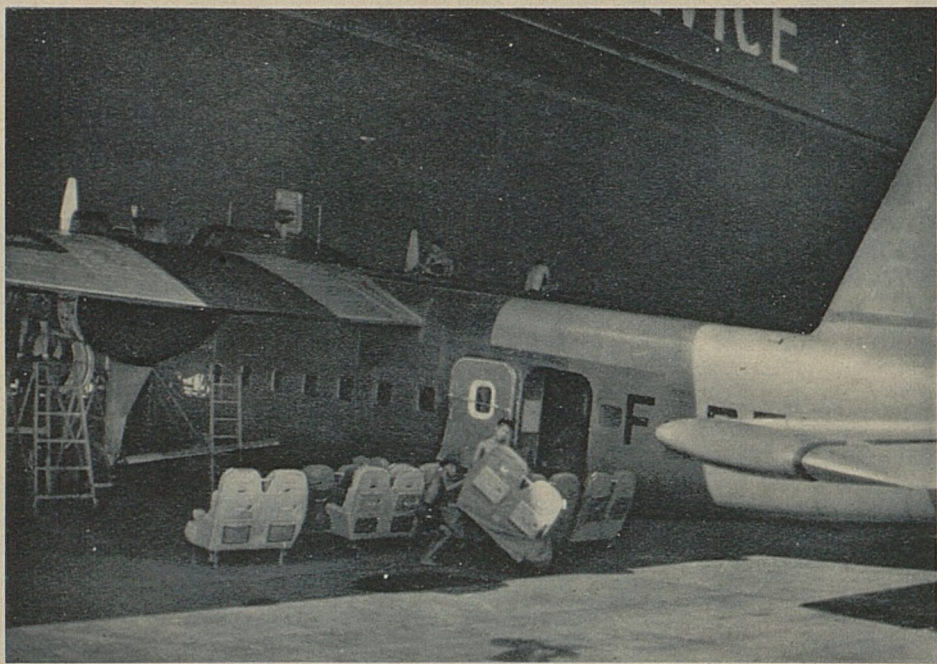
1 QUI EST CHENNAULT ?

C'est une histoire assez longue, une histoire qui se confond avec l'aventure d'un homme, un Texan né le 6 septembre 1890 à Commerce : Claire Lee Chennault. Son père est un petit planteur de coton d'origine française. Il émigra peu de temps après la naissance de son fils, en Louisiane, où il acheta une ferme qui reviendra à Claire Lee lorsque celui-ci aura achevé les études d'agronomie qu'il a entreprises. Mais une crise économique survient dans

pour son caractère : c'est, comme on dit, un « fonceur », un gars décidé qui aime commander. Un instituteur un peu bagarreur. Il gardera toute sa vie ces deux vertus : le goût d'enseigner et celui de risquer ses os.

« ... n'a pas les qualités requises pour faire un pilote... »

Le jeune homme est mobilisé dans l'armée de terre. Mais il ne rêve que d'aviation. Il



Les avions civils sont débarrassés de leurs fauteuils au moment où ils vont être engagés au transport des vivres et des munitions sur le pont aérien de Dien Bien Phu. — Ci-dessous, à droite : les caisses de ravitaillement sont parachutées sur le camp retranché où la garnison cernée se défend héroïquement.

l'Etat et le futur fermier pense qu'un poste dans l'administration est plus sûr. Il suit les cours de l'Ecole normale. Le voici instituteur à Athens, petite bourgade perdue de Louisiane. Tout autour, des forêts, des marécages. La population est fruste, presque sauvage. En guise de férule, le jeune instituteur doit se servir de ses poings. Ses élèves sont aussi grands que lui, et pour s'en faire obéir, Chennault fait sortir les récalcitrants, engage avec eux des combats singuliers et les rosses. Ayant appris à se faire respecter, le jeune homme change d'école et se hisse au rang de proviseur d'une High School du Texas. Mais la guerre commence pour les Etats-Unis. Nous sommes en 1917.

Chennault a 27 ans. De taille moyenne, plutôt petite, des yeux noirs perçants, une mèche sombre tombant sur le front, il est déjà réputé

demande à être muté. L'examineur chargé de juger les candidats pilotes le contemple longuement, l'interroge, puis laisse tomber son verdict : Cet homme ne possède aucune des qualités requises pour faire un bon pilote... Furieux, Chennault s'en va. Trois mois après, il revient à la charge. Cette fois, il est admis. Il commence son entraînement, passe ses examens et reçoit, sur un terrain de Virginie, les insignes de pilote de chasse. Il n'a qu'un désir : partir pour l'Europe et y faire ses preuves. Mais les mois passent et la guerre se termine. Le jeune homme n'aura pas l'occasion de se mesurer avec un adversaire « pour de bon ». Déçu, il se rengorge, après la démobilisation, dans l'Air Force. Une existence monotone va commencer pour lui. D'un camp dans un autre, Chennault suit les étapes régulières d'une car-



Claire Lee Chennault, véritable condottiere de l'air, arrive en toute hâte à Hanoi. L'Indochine a besoin des avions de cet ancien officier américain pour renforcer le pont aérien de Dien Bien Phu. Le sort de la bataille dépend de la rapidité et de l'ampleur du ravitaillement qui doit s'effectuer dans les conditions les plus périlleuses.

rière qui promet d'être sans histoire. Il se marie. Mais une passion le tient et l'empêche de dormir la nuit : la technique de la chasse. Il lit tout ce qu'il peut lire sur la question, annote les mémoires des as allemands et français, esquisse lui-même de nouvelles théories. La nuit, il étudie la tactique, fait des plans et des calculs, dresse des graphiques, dissèque et classe les multiples possibilités d'attaque et de défense du chasseur. Le jour, il monte dans les biplans de l'époque et vérifie ses théories.

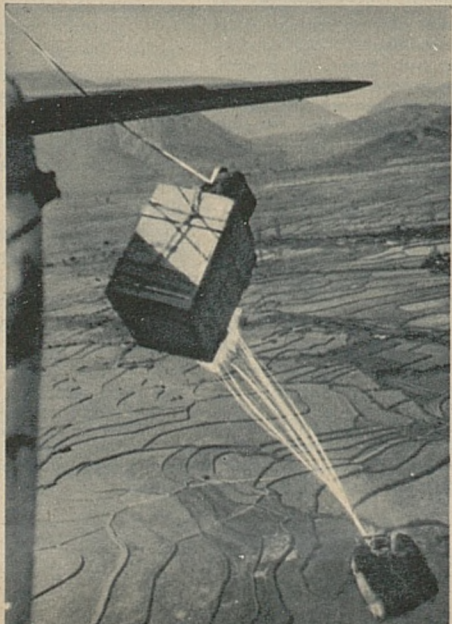
En 1923, il est considéré comme un des meilleurs techniciens de la chasse dans l'US Air Force. Mais en haut lieu, on trouve parfois qu'il va un peu fort : ne préconise-t-il pas l'envoi de matériel et d'hommes par parachute sur une grande échelle pour appuyer les troupes de terre ? L'état-major lui colle une étiquette : un fumiste, mais un fumiste plein de qualités techniques. Il est nommé instructeur dans plusieurs camps des Etats-Unis. L'instituteur ressort : Chennault forme les pilotes qui constitueront dix ans plus tard l'armature de la

chasse américaine. En 1935, il publie *The Role of Defensive Pursuit* sur la technique de la chasse aérienne.

Acrobate du ciel

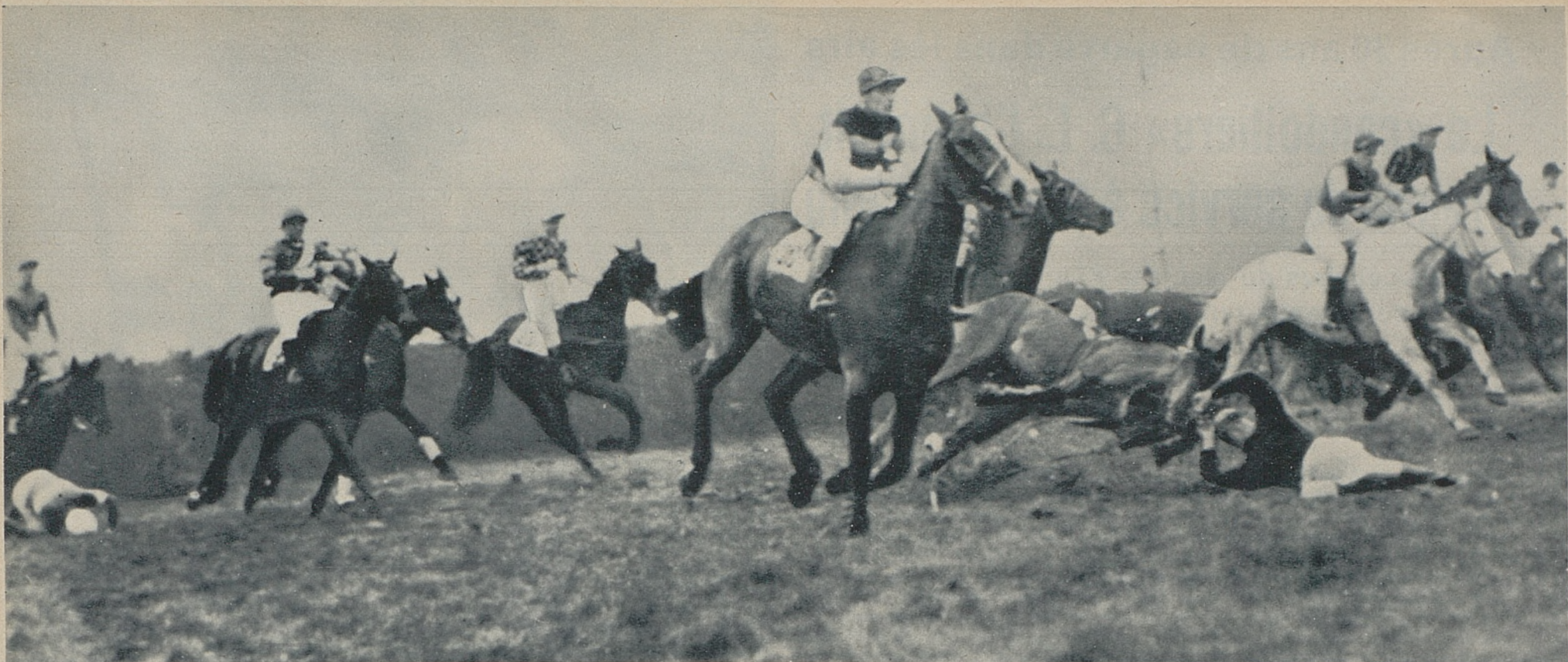
Mais Chennault est aussi un casse-cou. Il s'ennuie. Les éternelles théories dans les baraquements de bois des terrains commencent à lui peser. Il en a assez du rôle de magister volant qu'on lui fait tenir. Au mess de la base, Chennault a fait la connaissance de deux sergents : Wilson et MacDonald. Deux solides gaillards comme lui et, comme lui, deux casse-cou qui rongent leur frein. Un soir, pour tuer le temps, Claire Lee Chennault dessine sur la nappe de papier une suite de figure aérienne. « Impossible », dit Wilson. La discussion s'engage, et deux heures plus tard, les deux sergents et le capitaine instructeur ont décidé de devenir acrobates.

Ils ont tôt fait de demander leur congé et de préparer minutieusement un numéro d'acrobatie aérienne : « Trois hommes sur le trapèze volant », décrit comme l'une des plus effrayantes démonstrations qu'on ait jamais vues. Le grand écrivain William Faulkner raconte dans une nouvelle intitulée *La Course à la mort*, l'histoire de Claire Lee Chennault et de ses compagnons : « L'avion surgit au-dessus de la ville, presque avec la soudaineté d'une apparition. Il allait vite ; avant, pour ainsi dire, que nous fussions conscients de sa présence, il était déjà au sommet d'un looping ; toujours au-dessus de la place, en violation à la fois des arrêtés municipaux et des lois nationales... » (A suivre)



LISEZ LA SEMAINE PROCHAINE
LA SUITE DE CE DOCUMENTAIRE

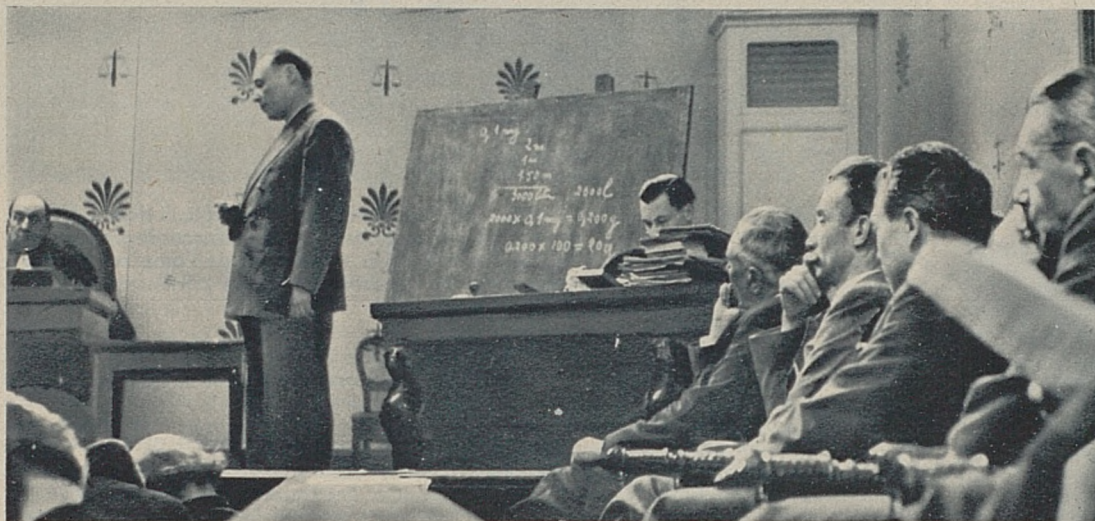
Chennault refuse l'offre soviétique
et s'engage chez Tchang Kai Chek



LA COURSE LA PLUS CASSE-COU

Le « Grand National », qui se dispute chaque année à Liverpool, est la course d'obstacles la plus dure que l'on connaisse. Elle est menée par-dessus les difficultés accumulées au rythme d'une charge de cavalerie. Samedi dernier, sur les 29 partants, 9 jockeys seulement ont terminé à cheval. Le vainqueur, Bryan Marshall, avait déjà gagné l'année dernière. C'est la première fois depuis 69 ans qu'un même jockey s'adjuge deux victoires au « Grand National ». Marshall a couru pour le même propriétaire et le même entraîneur qu'en 1953.

Le procès Marie Besnard est devenu celui des toxicologues



Pour permettre les démonstrations des contre-experts, un tableau noir a été installé dans le prétoire. M. Lepaintre, du service des eaux de la ville de Paris, développe les arguments qui l'opposent aux experts officiels sur la question de l'arsenic.

Quand les éminents mais bien peu unanimes experts appelés à témoigner au procès de Marie Besnard eurent quitté la salle d'audiences du Palais de justice de Bordeaux, un vieux magistrat qui avait, depuis le premier jour, assisté attentivement aux débats évoqua en ces termes imagés l'angoisse des jurés devant le redoutable devoir, celui d'acquiescer ou de châtier l'accusée :

— Pour rien au monde je ne voudrais être à leur place. On leur demande d'observer la balance de la justice. Jusqu'ici on n'a réussi qu'à jeter dans l'un puis dans l'autre plateau quelques milligrammes d'arsenic. Cela n'a fait pencher ni l'un ni l'autre. Les jurés devront donc quasiment jouer le sort de cette malheureuse femme à pile ou face. S'ils l'acquittent, c'est qu'ils n'auront accordé aucun crédit aux experts officiels. On ne manquera pas de leur en tenir rigueur. Une accusation mal étayée, des ragots trop nombreux, des contre-experts trop catégoriques ont introduit un doute dans leur esprit, et cela suffira à les empêcher de con-



Les trois experts officiels sont (de g. à dr.) le prof. Griffon, le prof. Kohn-Abrest et le prof. Fabre. Ils avaient conclu à l'empoisonnement par l'arsenic. Mais un ingénieur agronome cité par la défense est venu révéler que l'arsenic trouvé dans les cadavres peut provenir des produits avec lesquels un gardien traitait les pommes de terre qu'il cultivait sur le cimetière.

damner au maximum de la peine l'accusée, s'ils la croient coupable. Et si, la croyant coupable, ils font preuve d'une certaine modération dans leur verdict, on le leur reprochera encore en leur faisant valoir qu'une Marie Besnard coupable est

un monstre. Donc à coup sûr et quel qu'il soit, leur verdict sera âprement discuté.

En vérité, cet étrange procès aura fait perdre à chacun un peu de son prestige. Cela commença la première semaine par les magistrats responsables de l'instruction. Le défenseur de Marie Besnard n'eut aucune peine à démontrer que, pour accabler sa cliente, on n'avait pu recueillir que des cancans.

La seconde semaine consacra la faillite des experts qui, tous auréolés de titres impressionnants, n'ont pu éclairer les jurés sur ce simple point de savoir si l'arsenic est ou non soluble et si les empoisonnés de Loudun peuvent l'avoir été... à titre posthume, dans la terre des cimetières.

Cette troisième semaine, la vedette revenait aux avocats. C'est, en définitive, de leur éloquence que dépendait le sort de l'accusée. On sait depuis Esopé que c'est la meilleure et la pire des choses. Tout de même, c'est peu de chose quand se joue la vie d'une femme. R. D.



Me Hayot, défenseur de Marie Besnard, n'a cessé de harceler les experts toxicologues pour les amener à se contredire les uns les autres. Ayant fait analyser une mèche de cheveux de l'accusée, il a déclaré qu'on y avait trouvé presque autant d'arsenic que dans les cheveux de l'une des prétendues victimes.

*Pour chaque teinte
la crème appropriée*



Woly

Fabricant: A. Sutter, Münchwilen / TG

Le produit WOLY maintenant avec chèques **SILVA**

LE DESTIN DE LA PRINCESSE MARGARET

PAR MARION CRAWFORD,
GOUVERNANTE A LA COUR D'ANGLETERRE
PENDANT 17 ANS

L'attention du Commonwealth tout entier est fixée sur la princesse Margaret. Au cours de l'année dernière, la princesse a changé. Plus réfléchie, plus mûre, elle a du charme, du caractère, de la sérénité. Et pourtant, depuis que l'âge et les événements l'ont rendue adulte, on perçoit derrière ce personnage officiel une ombre de tristesse. Le récit émouvant de Marion Crawford vous fera connaître moins la princesse que la femme.



Jours heureux à Windsor

Dès sa plus tendre enfance, la princesse Margaret a montré un attachement tout particulier pour son père. Dans la famille, on ne les appelait que « les inséparables ». Le roi consacrait une bonne partie de ses loisirs à jouer avec sa petite Margaret.

Voici l'histoire d'une jeune fille qui a soif d'amour et d'affection, et de chaude camaraderie ; une jeune fille qui, bien que princesse, a parfois besoin d'un réconfort et d'un véritable confident. Je suis bien placée pour le savoir, car autrefois, c'était toujours la petite princesse Margaret et non pas sa sœur, la reine Elisabeth, qui venait en sanglotant auprès de moi pour que je la console lorsque quelque chose ne tournait pas rond dans son petit univers.

— Oh! Crawfie, disait-elle, nous jouons aux chevaux et Lilibet galope si vite que je ne peux pas la suivre. Dites-lui de m'attendre.

J'ai vécu dix-sept ans avec la princesse Margaret et je sais combien elle avait besoin de réconfort et d'encouragement, mais celui qui la connaissait mieux que personne, c'était le roi Georges VI car il y avait entre eux un lien plus fort que dans les relations habituelles de père à fille.

Qui était le premier au courant de chacune des petites victoires de Margaret? Le roi. Et qui recherchait-elle d'abord quand elle avait du chagrin? Le roi. Ils en parlaient ensemble et elle s'en allait ensuite rassérénée.

Devenue adolescente, elle continua à compter avec lui. « Papa a dit ceci, papa a dit cela » et, pour elle, les désirs du roi étaient des ordres.

Mais aujourd'hui son père est mort et à 23 ans — l'âge où sa sœur était déjà épouse et mère — la princesse Margaret cache une profonde solitude.

Lorsque vous voyez avec quel charme, quelle dignité, elle fait face à ses nombreuses charges, n'oubliez pas qu'elle est aussi une femme sensible et tendre qui, à cause de son rang, doit sans cesse se tenir un peu en retrait de sa sœur, un peu à l'écart et parfois un peu éclipsée.

Un monde qu'elle n'a pas le droit de connaître

Je me souviens d'un jour, peu après le mariage de la reine, où la princesse me dit tout à coup : « Oh! Crawfie, je suis si seule! » « Seule? » répétai-je, surprise. « Mais comment donc? »

Elle eut un de ces petits mouvements d'épaule par lesquels, enfant déjà, elle répondait aux questions trop difficiles. Puis elle se dirigea vers une fenêtre et, se tenant debout, elle regarda longuement au-delà du parc Saint-James tout éclatant des pousses fraîches du printemps. Et dans ce geste, dans ce regard d'envie jeté sur ce monde auquel sa naissance lui interdisait l'accès, je saisis fugitivement un aspect de sa profonde solitude.

Plus douée que n'importe quelle princesse royale, la princesse Margaret aurait pu devenir actrice, chanteuse, pianiste ou artiste. Mais cela lui est interdit. Son monde, c'est le monde fermé de la royauté. Et même au milieu des fêtes où elle est pourtant le centre de l'animation et des rires, elle est en dehors. Elle est

bien avec ses hôtes, mais elle n'est pas comme eux. Sa vie entière, il faudra qu'elle la passe comme une étoile solitaire.

Depuis la mort du roi, elle ressent beaucoup plus profondément cette solitude. Le père et la fille s'attiraient comme s'attirent les contrastes : la gravité et la gaieté, l'homme âgé et la jeune fille. Elle s'appuyait sur son expérience, sur sa sagesse. Aujourd'hui encore, bien que le cercle de ses intimes soit jeune et gai, c'est toujours auprès d'une personne plus âgée qu'elle se tourne pour demander conseil.

Depuis la mort de son père, une ombre a passé sur son visage, une lumière s'est éteinte qui n'a pas encore été rallumée.

C'est de cette jeune femme qui emporte partout avec elle sa solitude, même dans la foule, de cette jeune femme que tous voient mais que bien peu connaissent, de cette femme mûre, de cette princesse aussi, que je vais vous parler maintenant.

Un grand vide dans son cœur

Le père, la fille... ils étaient inséparables. Ce profond amour était trop fort pour se cacher. L'eussent-ils voulu qu'ils ne l'auraient pas pu. Et d'ailleurs, pourquoi l'auraient-ils caché?

Je les revois comme si c'était hier, la petite princesse et le roi. Ils rient et ils marchent, main dans la main, à Balmoral. Ou encore ils font la course. Leur plaisir est égal et la petite Margaret exprime le sien par des cris



La « princesse de légende »

Ce ne sont pas les Anglais mais les Français qui ont ainsi baptisé la princesse Margaret à cause de ce charme auquel les Parisiens sont particulièrement sensibles et à cause de l'énigme qui plane sur le destin de cette fille de roi.



Elle fut toujours à son côté « Nous tous qui vivions au palais, écrit Marion Crawford, nous savions combien ils s'aimaient. Voici comment ils passèrent leur dernière soirée, à la veille de la mort du roi. La reine tricotait, Margaret et son père s'efforçaient ensemble d'assembler un puzzle. Le lendemain, Margaret perdait un père, un confident, un compagnon... »

de joie. Ou encore, ces soirées où — rideaux tirés et lampes allumées — le père lisait comme il aimait à le faire après une longue journée, tandis que sa fille jouait du piano. Ses doigts caressaient les touches si délicatement que c'était comme des perles tristes et douces.

C'est ainsi, du reste, qu'ils passèrent leur dernière soirée avant la mort du roi. La reine tricotait, la princesse Margaret était au piano et le roi assemblait un puzzle. Comme il était embarrassé pour placer une ou deux pièces, la princesse vint lui aider à le faire. Même dans les jeux, ils avaient besoin l'un de l'autre.

Nous tous qui vivions au palais, nous savions combien ils s'aimaient. Enfant, Margaret aimait monter sur les genoux de son père avant d'aller se coucher. Et même après une journée épuisante, c'était toujours le même refrain : « Papa, raconte-moi une histoire, je t'en prie. »

Si le roi alléguait sa fatigue ou prétendait les avoir déjà toutes racontées, elle lui en extorquait tout de même une autre avec un irrésistible : « Oh ! papa, mais vous m'avez promis. »

Je revois aussi ce glorieux matin en Ecosse où la princesse traversait en courant les pelouses du château de Glamis. « Où est papa ? » criait-elle au comble de l'excitation. « J'ai trouvé un nid d'oiseau avec des œufs bleus véritables, il faut que je les lui montre. » Et la petite silhouette affairée disparaissait, consciente de l'importance de sa découverte.

Puis elle grandit, faisant toujours grand cas des désirs et des conseils de son père. Quand

je lui dis, par exemple, à quoi elle me faisait penser la première fois que je la vis avec du rouge à lèvres, elle se borna à éclater de rire. Son père, lui, n'eut qu'à relever un sourcil avec cette expression énigmatique qui n'était qu'à lui et, le lendemain, le rouge était beaucoup moins agressif !

Quand le roi mourut, la princesse Margaret perdit plus qu'un père. Elle perdit un confident, un compagnon, et ce fut à ce moment qu'elle devint vraiment majeure. Ce sont moins les années que le chagrin qui firent d'elle une jeune fille mûre.

La vie ne sera plus jamais la même

Lorsqu'une fille perd son père, elle se cache pour pleurer. Mais une princesse ne peut pas s'abandonner à son chagrin. Elle doit continuer à paraître en public. Les obligations d'une famille royale ne cessent jamais. C'est à de rares instants très fugitifs, comme celui-ci où l'on voit la princesse descendre de sa voiture, que ses pensées intimes sont révélées au public.

Elle a fait un terrible effort pour continuer comme si tout était pareil. Mais hélas ! la vie a changé et elle ne sera jamais plus pareille. Une partie d'elle-même est restée attachée au passé. Dans son cœur, il y a un vide qui ne sera jamais comblé. La princesse Margaret et son père étaient inséparables, la mort seule a pu les séparer.

Oui, la princesse Margaret a toujours su d'instinct ce qui « va » et ce qui ne va pas.

Ce goût, ce flair, elle l'a manifesté depuis sa plus tendre enfance.

Tandis que sa sœur, la reine Elisabeth, passait volontiers les vêtements qu'on lui avait préparés, la cadette avait ses idées bien à elle et comme ce qu'elle désirait n'était pas toujours admis... il y avait des larmes.

En grandissant, elle prit l'habitude de s'inspirer de la mode auprès de son élégante tante Marina, la duchesse de Kent.

« Cela m'est égal de porter cela maintenant » disait-elle un jour à quelqu'un qui lui proposait un vêtement mal coupé. « Mais attendez que j'aie 30 ans. Alors, je serai vraiment élégante. »

Elle a le sentiment — fondé d'ailleurs — qu'il est essentiel pour une princesse royale d'être bien habillée. Mais cela ne signifie pas qu'à 23 ans, elle puisse porter tout ce qu'elle veut. Là aussi, il faut qu'elle s'incline devant la tradition. Je sais, par exemple, que le noir a toujours été une de ses couleurs favorites mais on considère que c'est une couleur triste pour la famille royale. Dans l'esprit du public, le noir est associé aux funérailles et aux grandes cérémonies. La foule aime voir la princesse vêtue de couleurs gaies. Il faut donc bien qu'elle en porte. (Il lui arrive naturellement de réussir des compromis. Comme dans cette splendide robe du soir en tulle noir qu'elle aime particulièrement et qu'elle a fait parsemer de fleurs blanches.)

Ses dons d'actrice ne sont pas perdus : le monde entier est son plateau

Gaie et vive, la princesse Margaret a toujours été une excellente actrice. Toute petite, elle organisait déjà les mascarades et les jeux de famille. Pendant la guerre, à Windsor, c'est elle qui suggéra que nous montions une pantomime. Et quel succès elle remporta en Cendrillon. Lors du voyage qu'elle fit en 1947 en Afrique du Sud avec le roi, la reine et celle qui était alors la princesse Elisabeth, Margaret les fit tous rire aux éclats par ses imitations impayables.

Chaque fois qu'elle en a l'occasion, elle visite un théâtre londonien pour pénétrer, derrière le rideau, dans le monde de l'illusion et des fards. Oui, elle est née actrice, mais elle ne saurait l'être puisqu'elle est de sang royal. Pourtant, ses dons ne sont pas perdus : elle joue son rôle avec gaieté et le monde entier est son plateau.

La semaine prochaine :
Marion Crawford vous parlera de la « nouvelle » princesse Margaret et des changements survenus pendant ces douze derniers mois.

Vous trouverez un bon de commande à la page 30

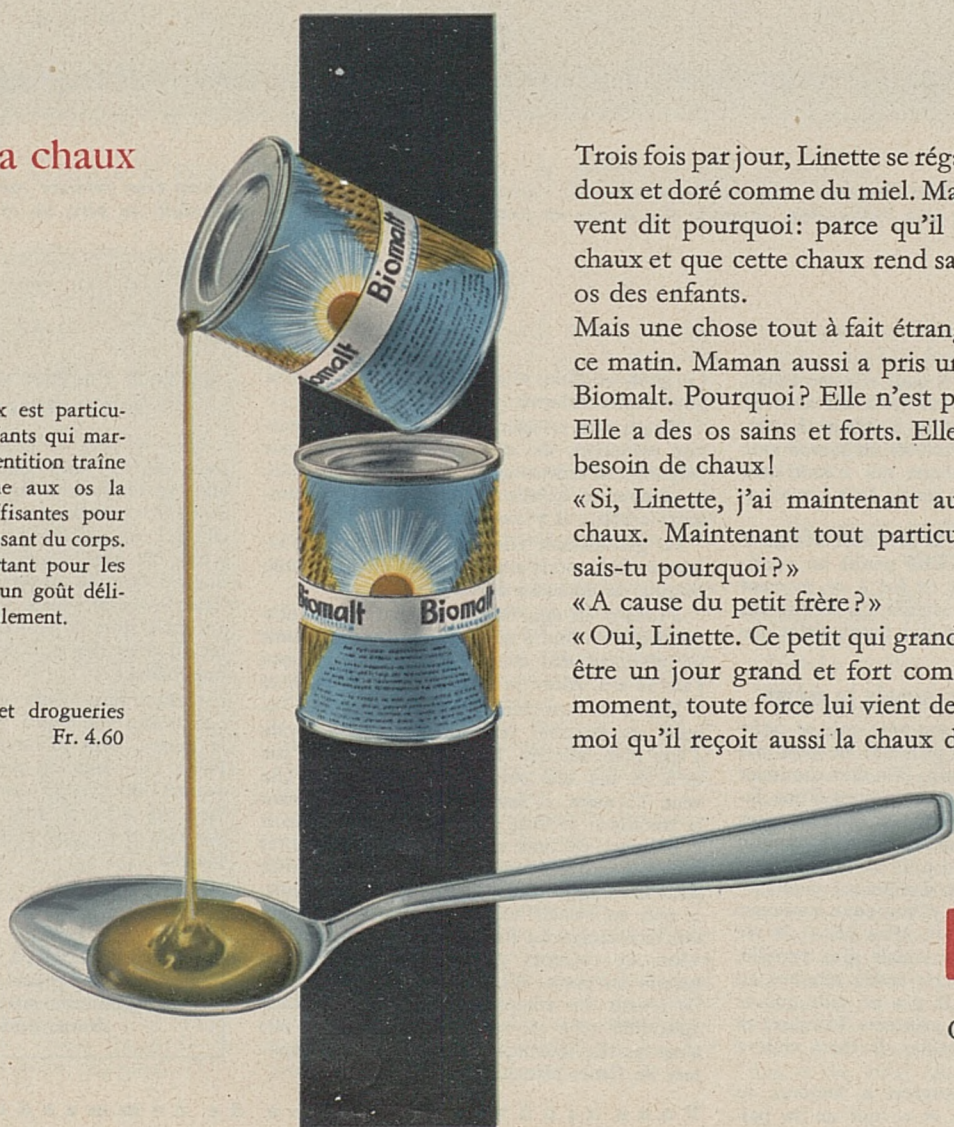


« Pourquoi as-tu besoin de chaux, maman? »

Biomalt à la chaux

Le Biomalt à la chaux est particulièrement utile aux enfants qui marchent tard et dont la dentition traîne aussi. La chaux donne aux os la dureté et la force suffisantes pour supporter le poids croissant du corps. Et ce qui est si important pour les enfants : le Biomalt a un goût délicieux et se digère facilement.

Dans les pharmacies et drogueries
Fr. 4.60



Trois fois par jour, Linette se régale de Biomalt, doux et doré comme du miel. Maman lui a souvent dit pourquoi : parce qu'il contient de la chaux et que cette chaux rend sains et forts les os des enfants.

Mais une chose tout à fait étrange s'est passée ce matin. Maman aussi a pris une cuillerée de Biomalt. Pourquoi? Elle n'est pas une enfant. Elle a des os sains et forts. Elle n'a donc pas besoin de chaux!

« Si, Linette, j'ai maintenant aussi besoin de chaux. Maintenant tout particulièrement. Et sais-tu pourquoi? »

« A cause du petit frère? »

« Oui, Linette. Ce petit qui grandit en moi doit être un jour grand et fort comme toi. En ce moment, toute force lui vient de moi. C'est de moi qu'il reçoit aussi la chaux de ses os. Si je

prends à présent de la chaux, c'est comme si ce petit enfant la prenait lui-même. Comprends-tu? »

*

L'enfant qui se forme puise dans les réserves de chaux de sa mère. C'est pourquoi les gynécologues prescrivent pendant la grossesse du Biomalt à la chaux. Il contient de la chaux et du phosphore (glycérophosphate de calcium) et une adjonction exactement dosée de *vitamine D*. Cette vitamine est particulièrement importante : elle règle l'assimilation de la chaux dans tout l'organisme.

Le Biomalt à la chaux favorise la constitution de dents saines et d'os robustes pour la mère et pour l'enfant. Il active la lactation et répare les forces de la mère après ses couches.

Biomalt à la chaux

Contient 1500 unités de vitamine D par dose quotidienne

En sortant de chez
le maréchal Papagos

«Je suis sûr que nous serons réunis à la Grèce»

déclare Makarios III,
archevêque de Chypre

à notre envoyé spécial Jean Buhler

Le maréchal Papagos reçoit l'archevêque et Ethnarque
de Chypre Makarios III, à Athènes.



Chypre, la troisième île de la Méditerranée par la surface, a eu une histoire mouvementée et malheureuse comme celle de la belle petite princesse dont Guy de Pourtalès, dans ses « Saints de Pierre », a tracé le portrait et peint la déchéance. Colonisée par des Grecs d'Arcadie en l'an 1400 environ avant l'ère chrétienne, elle fut occupée par les Assyriens, les Egyptiens, les Perses, Alexandre de Macédoine en 333 avant J.-C., dix ans plus tard remise en partage au roi Ptolémée d'Égypte (d'une dynastie grecque, comme on sait).

Puis l'île devint romaine, chrétienne, byzantine durant huit siècles dès le partage de l'Empire romain. A la fin du XIII^e siècle, les propriétaires de Chypre ne lui furent guère plus fidèles que les locataires d'un appartement : le roi grec Isaac Comnène la perdit au bénéfice de Richard Cœur-de-Lion, qui la vendit aux Templiers, qui la cédèrent à Guy de Lusignan. La dynastie française dut s'effacer trois cents ans plus tard devant la loi vénitienne et en 1571, les Turcs s'emparèrent de l'île dont ils respectèrent la religion orthodoxe, allant jusqu'à remettre en fonctions l'archevêque.

En 1878, la Turquie fort inquiète des visées russes sur l'Anatolie, sollicita l'appui de la Grande-Bretagne et lui céda en échange le droit d'administrer l'île. Ce n'est qu'en 1914, à l'entrée de la Turquie dans la guerre au côté des Empires centraux, que Londres annexa formellement Chypre. Un an plus tard déjà, les Anglais offraient cette belle pièce de monnaie dans son écrin d'eau bleue à la Grèce pour lui faire quitter sa neutralité. Dix ans plus tard, le haut-commissaire britannique recevait le titre de gouverneur et ce territoire européen était déclaré colonie de la Couronne. C'est à l'heure actuelle, on s'en doute, le seul point de notre continent qui soit soumis à un statut colonial.

La période moderne et contemporaine a été caractérisée par les incessants efforts des Cypriotes pour conquérir leur indépendance. Ils tentèrent de se soulever le 21 octobre 1931, brûlèrent le palais de sir Ronald Storrs, à Nicosie, mais durent subir par la suite une répression assez dure. Actuellement, seuls des moyens pacifiques sont envisagés par les chefs de ce qu'on appelle à Chypre « L'Enosis », c'est-à-dire le mouvement qui réclame l'union avec la Grèce.

Les Cypriotes de race, de langue, de religion et de mœurs grecques représentent le 81 % d'une population d'un demi-million d'habitants, les Turcs constituant une minorité musulmane et linguistique de 18 %. Les autorités actuelles de l'île reconnaissent trois langues officielles : l'anglais qui est parlé par les fonctionnaires, le grec et le turc.

En janvier 1950, l'Ethnarchie de Chypre (Conseil national cypriot présidé par l'archevêque qui porte aussi le titre non officiel d'Ethnarque) organisa un plébiscite populaire portant sur la réunion à la Grèce. Sur 224 747 votants, 215 108

(95,7 %) se déclarèrent en faveur d'une telle mesure ; d'éminentes personnalités politiques britanniques avaient prévu cette cohésion populaire et les mémoires grecques ont gardé le souvenir de déclarations de Gladstone, Joseph Chamberlain, Winston Churchill, Lloyd George, Ramsey MacDonald qui tous se sont prononcés en faveur du retour de Chypre à la Grèce. Le dernier s'exprima ainsi en 1919 : « Chypre ne nous est guère utile et il convient d'y appliquer le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. »

C'est au nom de ce principe qui est inscrit aux articles 1 et 55 de la charte des Nations unies qu'une délégation cypriotte décida en 1950 de porter le débat devant l'aéropage mondial, en son siège de Lake Success. En septembre 1953, les Cypriotes étaient à New York et, dans la coulisse, tentaient de s'assurer l'appui d'une délégation ou d'un groupe de délégations susceptibles de faire inscrire leur revendication à l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'ONU. Les pays arabes ou les nations sud-américaines paraissaient surtout entrer en ligne de compte. Mais cette initiative n'eut pas de suite, car le délégué grec à l'ONU fit comprendre à ses compatriotes de Chypre qu'il vaudrait sans doute mieux mener des conversations directes avec la Grande-Bretagne. Il rejoignait ainsi sensiblement l'opinion américaine officiellement exprimée dans un message du State Department au Congrès, en 1947, message dont le ton prudent s'explique par le fait que le destin de toute la Grèce était alors mis en question par les dangers de la guerre civile en Épire et en Macédoine : « Nous considérons que la question de Chypre doit être débattue par des entretiens bilatéraux entre la Grèce et le Royaume-Uni. Cependant, nous envisageons avec faveur la cession de Chypre à la Grèce si un tel transfert peut être effectué à la satisfaction des deux pays, et si toutes les garanties sont données pour conserver aux lignes de communications en Méditerranée orientale leur sécurité et pour la protection des intérêts de cette partie de la population de l'île qui n'est pas de souche grecque. »

Le 24 avril 1953, l'Ethnarque de Chypre demandait officiellement au représentant britannique à Nicosie de respecter le vœu exprimé par la population et sa requête était rejetée le 11 mai suivant.

Le fait nouveau qui marque le séjour actuel de Makarios III à Athènes est que désormais la Grèce va prendre à son compte, avec résolution et fermeté, les revendications élevées jusqu'ici par Chypre. Un plan d'action a été mis au point au cours des entretiens que l'archevêque a eus avec le maréchal Papagos, président du Conseil des ministres et M. Stéphanopoulos, ministre des Affaires étrangères. L'Ethnarque estimait que des conversations bi-latérales avec la Grande-Bretagne ne constitueraient qu'une perte de temps et n'amèneraient aucun résultat positif. Pour ne pas perturber les relations amicales existant

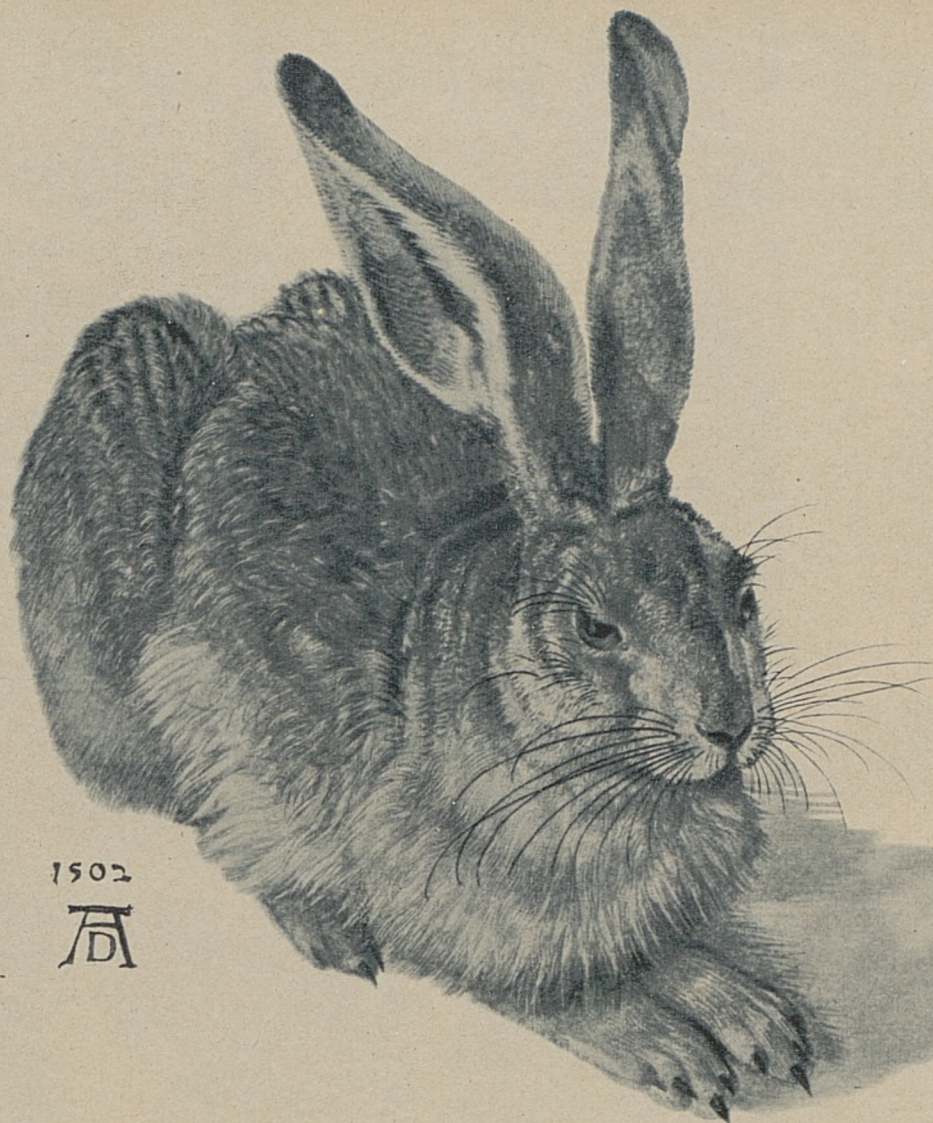
entre Athènes et Londres, la Grèce tentera tout de même d'obtenir un résultat en proposant une discussion, mais portera le débat devant l'ONU si les Britanniques traînent les débats en longueur.

C'est dans les salons de l'Hôtel de Grande-Bretagne que l'archevêque et Ethnarque de Chypre, Makarios III, m'a reçu, peu après son entretien avec le maréchal Papagos. Le conducteur du peuple cypriotte est un homme dans la force de l'âge, grand, bronzé, aux yeux veloutés d'Oriental. Il s'exprime avec douceur, maîtrise et netteté. Son sourire est fin et, comme il est d'usage chez les Grecs, porte une marque d'extrême bienveillance. Après m'avoir rappelé qu'il était venu à Athènes afin de combiner les plans d'action grec et cypriotte, l'Ethnarque ajoute :

— Je suis persuadé que le gouvernement grec, qui fait preuve de la plus grande compréhension à notre égard, reconnaîtra la nécessité de porter très vite la question de Chypre devant l'ONU, afin qu'elle puisse figurer à l'ordre du jour de l'assemblée générale de septembre de cette année. Nous sommes parfaitement d'accord sur ce point. Et je suis également certain qu'une décision sera prise en notre faveur par les Nations unies. Nous nous appuyons sur notre droit, le droit des peuples à disposer de soi, qui est reconnu par la charte des Nations unies. Pour autant, nous ne négligerons pas de songer à d'autres moyens d'assurer le succès de nos revendications. Si l'ONU ne prend pas de résolution en notre faveur ou si la Grande-Bretagne ne donne pas suite à la résolution qui serait prise en faveur de la réunion de Chypre à la Grèce, le peuple cypriotte devra réfléchir et choisir un procédé pacifique qui lui permette d'obtenir satisfaction. Parmi les procédés à envisager, il y a évidemment aussi la méthode de résistance passive imaginée par Gandhi aux Indes...

Il y a peu à ajouter à cet exposé de la question et aux déclarations de Makarios III, sinon que dans l'esprit britannique et impérial tel qu'il s'est conservé jusqu'à aujourd'hui, Chypre a certainement plus d'importance que ne veulent le reconnaître les Cypriotes et les Grecs. Certes, la Palestine est perdue, mais l'île couvre toujours le débouché des pétroles du Moyen-Orient. Et surtout, Chypre est un maillon d'une chaîne tendue à travers toute la Méditerranée. En recouvrant son indépendance, elle donnerait plus de poids encore aux revendications espagnoles sur Gibraltar et à l'autonomisme maltais. Mais on ne cache pas que le sort de l'Angleterre ait été menacé quand les Britanniques se retirèrent d'autres îles méditerranéennes : des Baléares, par exemple. Et l'on ne peut que conclure en reproduisant la déclaration du roi Paul de Grèce, au cours d'une interview accordée en 1948 : « Il est malaisé de comprendre pour quelle raison l'union de Chypre avec la Grèce n'a pas encore été réalisée. »

J. B.



Pour Pâques, une montre à date Tissot!

A Pâques, des milliers de jeunes gens seront confirmés ou feront leur première communion; d'innombrables autres fêteront leurs fiançailles. Et ces deux événements, pour de nombreux pères et mères comme pour les parrains et marraines, sont une occasion marquante d'offrir un cadeau.

Qu'allez-vous offrir? Quelque chose qui ne prenne pas en peu de temps le chemin des objets voués à l'oubli, mais qui conserve sa valeur pendant de nombreuses années. Rendez-vous chez l'un des 278 concessionnaires officiels Tissot répartis dans toute la Suisse et faites-vous présenter la dernière création de Tissot: la *Tissot-Visodate* — une montre qui indique non seulement l'heure, la minute et la seconde, mais encore *la date!*

La *Visodate* est — comme toutes les montres Tissot — usinée jusqu'au millième de millimètre, au surplus antimagnétique et même automatique.

A tous ces avantages s'ajoute encore un atout extraordinaire. Grâce à des efforts particuliers, Tissot réussit à fabriquer la nouvelle *Visodate* à un prix guère plus élevé que celui de la même montre sans date! Pourquoi, dans ce cas, renoncer à l'avantage de la date?

Aux jeunes filles, aux jeunes fiancées — que leur offrons-nous? Une petite montre de précision Tissot, l'un des ravissants nouveaux modèles que Tissot a créés en l'honneur de son centième anniversaire. Rien d'autre ne saurait procurer plus de joie à une confirmande, à une fiancée!

Vous avez reconnu dans l'illustration ci-dessus le fameux lièvre d'Albert Dürer. Nous avons le grand plaisir de vous informer que, sur simple demande de votre part, nous vous enverrons gracieusement une reproduction en couleurs (27 x 32 cm.) de ce chef-d'œuvre du génial graveur.



Tissot-Visodate, automatique, étanche,
boîtier d'acier fin inoxydable fr. 187.—
en acier fin avec coiffe or, cadran de luxe fr. 275.—
en or, Tissot-Centenary fr. 750.—

Tissot — 100 ans au service de la précision!

En vente chez les concessionnaires officiels Tissot. • La Fabrique d'horlogerie Chs. Tissot & Fils S.A., Le Locle, vous indiquera volontiers l'adresse de son représentant le plus proche.

Tissot
Visodate



fondée en 1853

Dans le far west israélien, on gagne chaque jour une terre promise, mais on attaque aussi les diligences

Un autocar israélien attaqué par un détachement jordanien : onze morts. Voilà, une fois de plus, posé l'insoluble problème, dont l'historique est si bien jalonné de cadavres qu'on ne sait plus où commencer et finissent les représailles. On sait que le pays biblique est partagé par une frontière de haine, malheureusement perméable. Il n'y a pas de semaine sans attentat. Pour qu'en parlent les téléscripteurs, il faut que l'agression soit spectaculaire, tant on s'habitue à ce climat de tragédie. L'Etat d'Israël va avoir six ans : une médiation internationale énergique s'impose. Sinon, ce Moyen-Orient des explosions risque de voir reprendre une guerre absurde et sans espoir.

Le désert du Néguev est ce vaste triangle désolé qui achève l'Etat d'Israël au sud, de la petite ville de Beersheva au port d'Elath sur la mer Rouge. Les experts scientifiques sont en train d'en faire une mine et un grenier. En effet, le pays n'a pas toujours été pauvre ; il a vu l'ombre des patriarches. Abraham vivait là, creusant des puits, élevant des chameaux, des brebis et des bœufs ; on montre encore l'endroit où il planta le tamaris et invoqua Jéhovah. Isaac, Jacob sacrifièrent à Beersheba. Les enfants d'Israël y errèrent quarante ans au retour d'Egypte. Quand David fit monter l'Arche à Jérusalem, quand Salomon inaugura le Temple, des foules vinrent du Néguev, ainsi qu'en témoignent les Chroniques. La reine de Saba aborda au port d'Elath. Les célèbres mines de Salomon étaient à Etsion Guever, où le roi faisait construire ses bateaux qui partaient vers les trésors d'Ophir. Saül construisit des fortifications à Kadesh Barnea pour défendre la route d'Egypte.

Ce fut toujours la route des caravanes, transportant les soies et les pierres précieuses vers la Méditerranée. Jusqu'au moment où l'on découvrit le moyen de gagner les Indes par l'Afrique. Le Néguev ne servit plus au transit des marchands de Perse, du Yémen et d'Abyssinie. Vint le sable, qui enfouit bien vite villes et villages. Seuls les Bédouins firent face : on les y trouve toujours aujourd'hui, et quand on gratte avec eux le sol durci, on découvre souvent des racines de figuiers et des ceps tordus. Saint Jérôme ne parlait-il pas du blé et du vin du Néguev ?

Les colons juifs s'efforcent de redonner vie à cette terre immobile ; du moins les plus téméraires. En effet, le ciel y est plus impitoyable qu'en Judée ou en Galilée ; et la frontière, mal délimitée, changeant avec les dunes, permet tous les coups de main, en assurant l'impunité. La police du désert a beau patrouiller en tous sens, les villages se barricader la nuit et les paysans ne jamais sortir sans arme. Sur la route, toute neuve, qui conduit à Elath, les embuscades sont fréquentes. Elath, c'est d'ailleurs le salut d'Israël, qui mérite tous les sacrifices : le port permet maintenant d'échapper au passage coûteux par Suez, et la route relie la mer Rouge à la Méditerranée. L'échange avec l'Asie et l'Afrique a repris ; les diamants de Kimberley arrivent par cette nouvelle voie : c'est à Nathanya que se sont réfugiés les meilleurs tailleurs de pierre précieuse, qui faisaient hier la gloire d'Anvers.

Tout comme l'autobus permet de gagner l'extrême-sud du pays, l'eau est acheminée de Tel-Aviv à Eylath, par *pipe-line* ; c'est la rivière Yarkon qui la fournit et, dans le sable, elle fait des miracles. Les pillards jordaniens font souvent sauter la conduite souterraine, de même qu'ils attaquent les voyageurs sur la route : leur but est de rendre le séjour du Néguev redoutable, donc impossible. C'est un mauvais calcul. Les Israéliens

se sont toujours acharnés davantage quand les difficultés semblaient insurmontables. Les premières moissons du désert se sont révélées bonnes : l'expérience a donc réussi. C'est d'ailleurs une question de vie ou de mort pour le petit Etat surpeuplé : son avenir est dans ce désert lunaire. Le sous-sol en est très riche : mais pour l'exploiter, il faut bien que la vie soit possible. La réussite des agronomes permet l'offensive des géologues. Ceux-ci prospectent le sol, la Bible en main : en effet, grâce aux indications des Chroniques, on a retrouvé des points d'eau enfouis, des signes de vie, des gisements inconnus. C'est ainsi que les fonderies du roi des rois revirent la lumière du jour, et qu'on a pu établir que Salomon exploitait le fer et le cuivre sur une grande échelle. Dans les éboulis de granit de la steppe, on a découvert de l'étain, de l'argent, de l'or et même de l'uranium. Il y a aussi du manganèse, du soufre, du kaolin, du tungstène, du titane et les derniers sondages révèlent la présence de nappes de pétrole. Le Néguev va perdre sa sauvagerie et son air de planète morte. Ce gigantesque enclos s'anime, en se couvrant de tout l'appareil de la civilisation artificielle et conquérante : les silos, les réservoirs, les barrages, les ponts et les tunnels. Le sol minéral a toutes les couleurs, du rouge colorado au jaune sahara ; toutes les formes aussi, hérissé de pitons ou creusé de crevasses. Il réussit l'étrange compromis du souvenir biblique et du décor de *western* : on s'attend à voir surgir un Buffalo Bill masqué derrière le buisson ardent. La politique place des guet-apens dans les défilés de la nature : l'attaque de la diligence ne relève pas de la fantaisie du scénariste. Le Néguev a ses Peaux-Rouges comme le Wyoming a eu les siens : mais ceux-là portent l'uniforme kaki de l'Arab Legion, et le major Glubb-Pacha vient les passer en revue, tandis qu'ils tirent sur des silhouettes de bois ou plongent leur baïonnette dans des mannequins d'étoffe. Il n'y a plus, après cette répétition générale, qu'à passer hardiment la frontière. Le coup fait, cette limite arbitraire permet une retraite sans gloire, mais efficace.

Les colons juifs, à bout de nerfs, vont-ils se livrer à nouveau à des représailles. L'affaire de Qibya n'est pas ancienne : elle avait été précédée de plusieurs centaines d'incursions impunies, que le gouvernement israélien s'était borné à condamner hautement, et l'ONU avec lui. Ce n'est pas suffisant. La violence appelle la violence. Mais on sait aussi que la violence n'a jamais rien résolu.

Je me souviens d'un colon israélien, depuis trente ans dans le pays saint, qui me montrait son jardin du Néguev : au-delà de la barrière, le désert ; mais en-deçà, des roses, gagnées sur le sable, le sel, le soleil. Et le vieil homme me disait : « Vous voyez, tout arrive à qui persévère. Un jour, les Juifs et les Arabes s'entendront, puisque les fleurs et le désert finissent par faire bon ménage ! » Charles-Henri FAVROD.

Les jardins dans le désert. Les colons obstinés font reculer, dans le Néguev, les limites de la stérilité. En bordure, ils font pousser des roses, symboles de leur victoire. Mais ces victoires ont leurs épines : les barbelés de protection. Les paysans du désert vivent dans de véritables camps retranchés. ▶



Sur la route qui relie Beersheba à Eilat, sur le golfe d'Akaba, le car d'un service régulier a été attaqué par des gens embusqués au col du Scorpion, non loin de la frontière jordanienne. Onze passagers israéliens, tous civils, sont tombés sous les rafales de fusils-mitrailleurs.



Un colon juif monte la garde devant sa ferme menacée par les maraudeurs du désert. On distingue sur son avant-bras le numéro d'immatriculation tatoué au camp de la mort « Birkenau ».



L'aventure du roi Marsilia

Depuis la parution du roman satirique «Das Märchen vom Rasierzeug» («Le conte de l'attirail à barbe») – quelque 400 pages –, plusieurs années se sont écoulées. Cette histoire fait la joie des lecteurs affectionnant la satire profonde sans être méchante. Nous y faisons connaissance du roi de Marsilia avec plat à barbe, savon, blaireau, rasoir, miroir et qui, sans même lever le petit doigt, était chaque matin débarrassé des poils ayant poussé pendant la nuit. Un rêve vieux comme les siècles! Mais voilà que des gens mal intentionnés privent le roi de ce qui faisait sa joie et son orgueil, et celui-ci d'offrir son trône et sa fille à qui lui rapportera le paradis perdu!

Bol, savon, blaireau, rasoir, miroir... de ces objets, quel est le plus important? Evoquant

ses souvenirs, le roi de Marsilia, tout comme l'immense majorité des hommes qui se rasent eux-mêmes, s'écrierait sans doute: «Le savon!» Mais il y a tout à parier que le savon du roi Marsilia n'était pas meilleur que la crème Zéphyr et le savon Zéphyr en bâton dont les simples mortels que nous sommes disposent chaque jour à peu de frais!

La mousse Zéphyr est formée de bulles ténues, elle est compacte, crémeuse et fortement humide. Ainsi ramollis et dressés par la mousse, les poils sont coupés à la perfection, car la lame glisse merveilleusement. La crème Zéphyr exhale un parfum de lavande discret et rafraîchissant, que les dames apprécient autant que les messieurs.



Zéphyr Crème à raser (grand tube) fr. 1.60
Zéphyr Savon à raser (en bâton) fr. 1.—

Chaque emballage Zéphyr contient un chèque Silva de 4 points.

Frédéric Steinfels, Zurich



POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA SANTÉ

QUELQUES ASPECTS D'UNE PROFESSION PEU CONNUE

Dans le monde moderne, l'infirmière est appelée à jouer un rôle social de premier ordre. Mais cette profession — véritable apostolat — est souvent entourée d'incompréhension. D'où une dangereuse pénurie de main-d'œuvre.

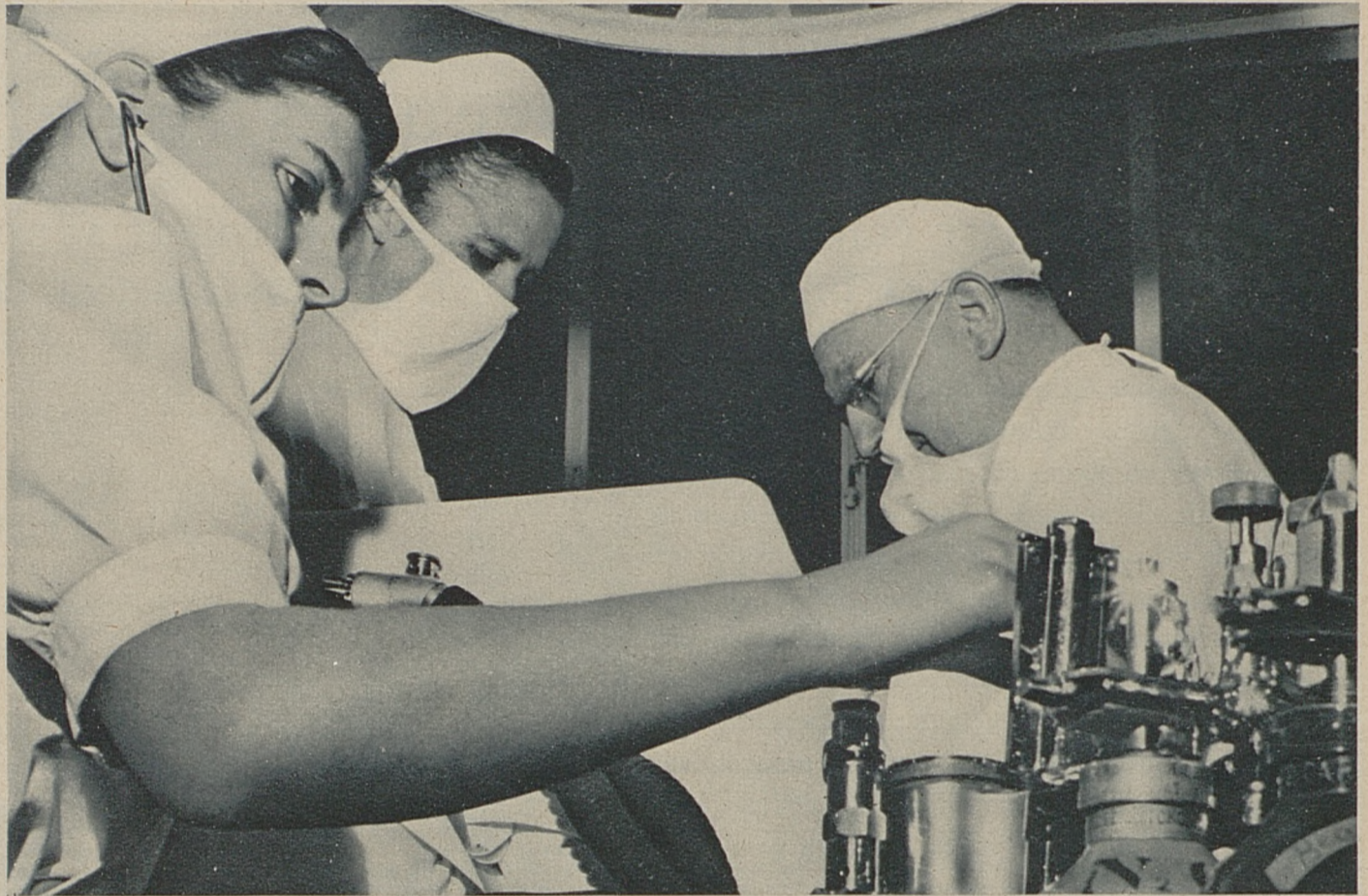
Toutes les grandes villes du monde ont leur « zone », vaste territoire de banlieue où les gens crouissent dans une promiscuité qui rappelle quelque peu celle des fameux « bidonvilles » du continent noir. D'innombrables vies humaines ont été sauvées grâce aux infirmières qui y mènent la lutte la plus courageuse contre la maladie et l'ignorance. Dans certains pays d'Orient, l'Égypte notamment, les mères indigènes se livrent sur leurs enfants à des pratiques qui relèvent de la sorcellerie. Aux portes du Caire, à quelques kilomètres des hôpitaux modernes, elles font boire à leur nouveau-né de l'eau du Nil, pour lui assurer, sa vie durant, une protection contre le « mauvais œil ». L'infirmière intervient ; avec tact, elle explique aux mères que l'eau du Nil est chargée de bacilles et que le fait d'en boire équivaut à s'empoisonner à coup sûr. Peu à peu, la sorcellerie recule devant la marche du progrès. Chez nous, en Valais, par exemple, l'infirmière visiteuse se rend de village en village. Elle pénètre dans tous les milieux, apporte avec son sourire des soins et de bons conseils. Quelquefois, la petite infirmière se mue en sage-femme.

En Suisse, 28 écoles se partagent la tâche de préparer nos infirmières ; celles qui assureront la marche de nos hôpitaux et de nos cliniques ; desservies d'hygiène publique, de santé scolaire, d'infirmières-visiteuses et des centres antituberculeux. En outre, ces écoles ont la responsabilité de recruter les infirmières pour les détachements de la Croix-Rouge, qui assurent le service sanitaire auxiliaire de l'armée suisse.

La Croix-Rouge suisse est chargée par le Conseil fédéral du contrôle des écoles d'infirmières du pays. Elle établit leur programme de base, soutient leurs efforts pour perfectionner l'enseignement qu'elles donnent aux élèves infirmières, et contrôle l'examen final. Le diplôme d'infirmière professionnelle, reconnu par la Croix-Rouge, équivaut, en Suisse, à un diplôme d'Etat.

Parmi ces écoles, six sont des romandes et représentent tous les types d'écoles d'infirmières existant en Suisse. Le « Bon Secours », à Genève, est reconnu comme école d'infirmières officielle du canton. Elle est en partie financée par le Département de l'Instruction publi-

C'est le 7 avril 1948 que la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé est entrée officiellement en vigueur. Afin de commémorer cette date historique, une Journée mondiale de la Santé est organisée chaque année ; les autorités sanitaires nationales et locales profitent de cette occasion pour amener la population à s'intéresser aux questions sanitaires et à collaborer avec les services publics dans ce domaine. — 1954 devant marquer le centième anniversaire de l'œuvre entreprise par Florence Nightingale, le thème : « L'infirmière messagère de santé », a paru tout indiqué pour la célébration de la Journée mondiale de la santé, en avril. Le choix de ce sujet permettra de souligner l'importance que les soins infirmiers revêtent pour la santé du monde.



La tâche de l'infirmière dans la salle d'opération est des plus importantes. Auxiliaire du chirurgien, elle doit être à même de répondre immédiatement à tous les besoins du spécialiste. Ici, l'infirmière dose l'anesthésie.

que et se trouve placée sous le patronage de l'Université.

Le canton de Vaud possède trois écoles, chacune de caractère différent. A Lausanne, « La Source », école d'origine évangélique, fondée en 1859, est reconnue comme étant la première école d'infirmières qui ait existé dans le monde. Devenue école de la Croix-Rouge en Suisse romande, elle prépare de ce fait d'importants contingents d'infirmières destinés en temps de guerre ou de mobilisation aux détachements de la Croix-Rouge. L'école de l'Hôpital cantonal de Lausanne dépend directement du Département de l'Intérieur et déploie son activité au sein même du grand établissement hospitalier cantonal. De création récente, cette école a déjà préparé un grand nombre d'infirmières pour les services sanitaires du canton et du pays. L'institution de Saint-Loup, à Pompaples, est en Suisse romande la seule école de diaconesses protestantes. Cette institution comprend en outre un grand centre hospitalier régional. A Sion et à Fribourg se situent deux écoles dirigées par des communautés de religieuses catholiques. Ces institutions forment des infirmières religieuses et laïques. Elles sont rattachées, l'une au Service de Santé valaisan, l'autre au Département de l'Instruction publique du canton de Fribourg.

Pour répondre aux désirs des écoles d'infirmières, des infirmières elles-mêmes et des institutions diverses qui les emploient, la Croix-Rouge suisse a établi en 1950, à Zurich, une école de perfectionnement où toutes les infirmières diplômées, répondant aux conditions d'admission, peuvent s'inscrire en vue d'une préparation aux postes supérieurs qu'elles sont appelées à remplir.

Le nombre des jeunes filles et des jeunes gens qui entrent dans cette profession n'a jamais été aussi élevé qu'en ce moment. Pourtant, il reste au-dessous des besoins du pays. Pourquoi ? Parce que ceux-ci ont augmenté hors de toute proportion. La médecine se développe



Les cours pratiques, au Bon Secours comme dans les 27 écoles d'infirmières suisses, complètent heureusement la formation théorique. La désinfection des outils chirurgicaux, la façon de se servir de ces outils sans les polluer par le toucher, par exemple, sont autant de « petites choses » de grande importance.

à un rythme accéléré. Les méthodes nouvelles de diagnostic et de traitement sollicitent de l'infirmière une collaboration de plus en plus active. Le nombre des malades hospitalisés augmente sans cesse, entraînant un accroissement des services.

L'infirmière-visiteuse, qui autrefois n'atteignait qu'une partie restreinte de la population, pénètre aujourd'hui dans tous les milieux. Elle y apporte non seulement sa connaissance des soins et de l'hygiène, mais sa compréhension des problèmes psychologiques et sociaux. Elle collabore avec les familles qui sollicitent son aide et ses conseils en matière de santé.

Les écoles d'infirmières font aussi appel aujourd'hui aux infirmières douées pour l'enseignement. La préparation des élèves qui était autrefois un simple apprentissage pratique, exige maintenant des études professionnelles s'appuyant sur des bases très étendues.

Les conditions de travail de l'infirmière diplômée se sont sensiblement améliorées. Les hôpitaux vouent en ce moment leur attention à l'établissement de barèmes de salaires mieux adaptés à la préparation et aux responsabilités croissantes de l'infirmière. Des vacances et des jours de congé réguliers sont accordés. Cependant, la revision de l'organisation des services hospitaliers n'est qu'ébauchée. L'infirmière demande une meilleure répartition du travail, la préparation systématique d'aides-infirmières qualifiées, du personnel pour le travail domestique, un personnel soignant compétent, suffisamment nombreux pour permettre le remplacement automatique des effectifs en vacances, en congé ou malade, et la marche normale des services lorsque le nombre des hospitalisés augmente subitement. En outre, la nourriture donnée aux infirmières devrait être composée de manière à satisfaire parfaitement les besoins d'organismes soumis à des efforts physiques, intellectuels et nerveux considérables. L'infirmière demande encore à partager ses responsabilités avec les membres d'autres groupes professionnels. Elle souhaite en particulier le développement d'une réelle collaboration avec la profession médicale.

Beaucoup de choses resteraient encore à dire sur l'infirmière, son idéal, les lumières et les ombres de sa tâche, la grandeur de son apostolat, la beauté de sa mission, son désintéressement, son amour du prochain. Bornons-nous à ces quelques considérations générales, qui n'ont que la prétention d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la profession d'infirmière à l'occasion de cette Journée mondiale de la Santé, qui constitue à la fois un hommage rendu au dévouement et un appel en faveur de la plus belle des professions féminines.

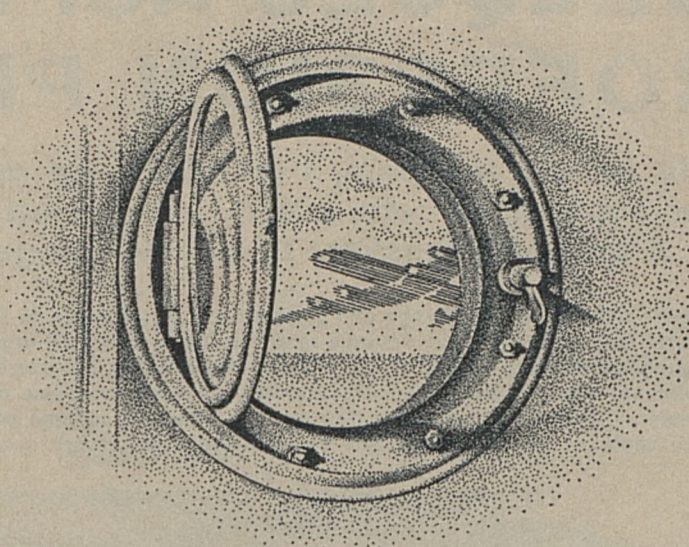
Attirons-lui de nouvelles adeptes, élargissons ses rangs dans l'intérêt général, et entourons l'infirmière du respect et de l'admiration qui lui sont dus.

◀ L'infirmière professionnelle a consacré une importante partie de ses études à la puériculture. L'hygiène doit être observée scrupuleusement.



L'infirmière itinérante rend visite aux familles de condition modeste. Son rôle est désormais double : elle soigne et elle enseigne aux mères comment élever leurs enfants, les protéger de la maladie et présider à leur développement harmonieux.



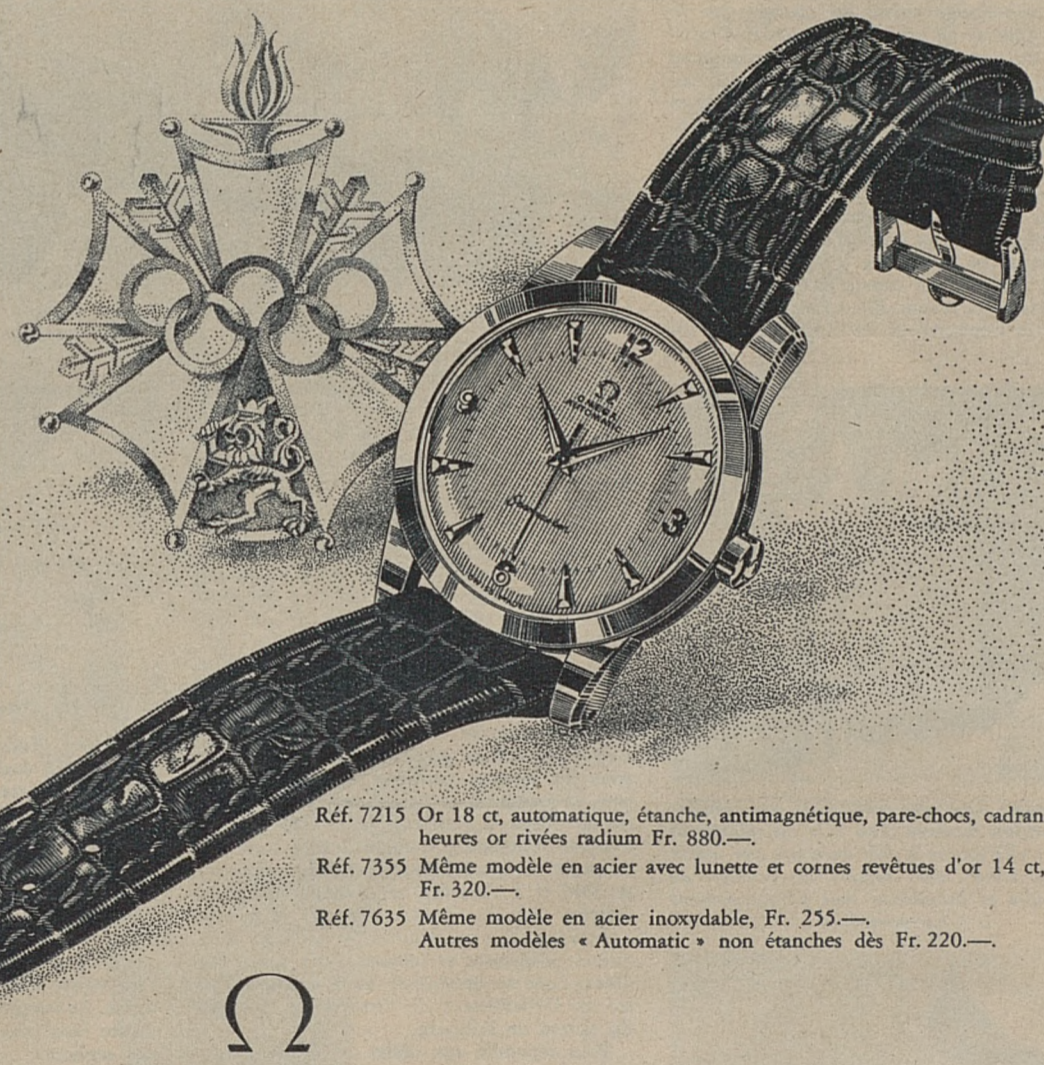


Triomphant des épreuves les plus rudes...

...la montre étanche Omega est officiellement adoptée par les forces armées britanniques pour sa résistance et sa précision.

L'Omega Seamaster, soumise à des expériences d'une extrême rigueur scientifique, a démontré qu'elle garantissait en toute circonstance un *maximum de sécurité*. Hermétiquement isolé, son mouvement de précision est soustrait à toute influence extérieure. Vivant en vase clos, il est absolument à l'abri des ennemis naturels, la poussière et l'humidité, et peut ainsi travailler dans des conditions de marche idéales. Aujourd'hui, c'est par centaines de milliers de pièces que la montre étanche Omega a fait ses preuves dans les conditions les plus difficiles, les vents glacés du Grand Nord qui figent l'huile, l'humidité pernicieuse des Tropiques qui s'attaque au mouvement, le sable brûlant du désert qui paralyse les organes. Ainsi, l'Omega Seamaster, par sa résistance et sa précision, procure un sentiment de confiance et de sécurité.

JEUX OLYMPIQUES. Depuis plus de vingt ans Omega chronomètre officiellement les Jeux olympiques d'été. Aux récents Jeux d'Helsinki, le Comité olympique, en reconnaissance des services rendus et des performances accomplies, a décerné à Omega la Croix olympique, la plus haute distinction olympique qui puisse être attribuée.



Cet emblème désigne le concessionnaire officiel Omega. Lui seul peut vous présenter l'Omega de votre choix, accompagnée de son bulletin de garantie original.

- Réf. 7215 Or 18 ct, automatique, étanche, antimagnétique, pare-chocs, cadran heures or rivées radium Fr. 880.—
 - Réf. 7355 Même modèle en acier avec lunette et cornes revêtues d'or 14 ct, Fr. 320.—
 - Réf. 7635 Même modèle en acier inoxydable, Fr. 255.—
- Autres modèles « Automatic » non étanches dès Fr. 220.—



OMEGA Seamaster



O M E G A A L A C O N F I A N C E D U M O N D E



Marita Salim, la jeune fiancée d'Anton Weber. Les parents de la belle consentent à la céder moyennant 20 livres sterling.

POUR L'AMOUR DE MARITA OU: L'HISTOIRE D'UN MARIAGE DIFFICILE

Il a 37 ans. Il s'appelle Anton. Elle a dix-neuf ans. Elle s'appelle Marita. Anton aime Marita. Marita aime Anton. Tout semble donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, celui des sentiments partagés, et l'on se demande bien ce qui pourrait empêcher, à notre époque progressiste autant que buveuse d'obstacles, M. Anton Weber de faire de Mlle Marita Salim sa légitime épouse. Pourtant, en 1952, M. Weber, d'origine lucernoise, en appelait à l'ONU pour obtenir l'autorisation d'épouser la jeune Noire qu'il avait rencontrée à Iringa, dans le Tanganyika, et dont il avait eu un enfant. Les autorités avaient à cette date refusé un passeport à Marita Salim, et elles avaient interdit à notre compatriote le retour au village de ses amours. Anton Weber écrivit alors à

l'ONU, à Sa Majesté la reine d'Angleterre, à l'Office colonial ainsi qu'à une bonne demi-douzaine de journaux anglais et américains. Après dix-huit mois, le Conseil de curatelle de l'ONU se décida enfin à s'occuper du cas des fiancés. Les représentants de la Grande-Bretagne et du Tanganyika décidèrent d'autoriser le mariage si les conditions fixées par les parents de Marita étaient remplies, à savoir: prix d'achat de l'épouse, 20 livres sterling; en outre, versement de 150 livres par les autorités suisses aux autorités du Tanganyika, dépôt qui servirait au cas où, son mari l'ayant abandonnée, Marita devrait être rapatriée! — Anton Weber se trouve présentement dans le Nigeria face à un problème: comment, sans visa, s'y prendra-t-il pour aller quérir sa fiancée dans son village? Problème d'autant plus complexe

que Marita ne lit ni n'écrit et ne comprend que l'idiome des gens de sa tribu. Anton est pourtant décidé: il se mariera en Afrique, fera en Suisse son voyage de noces et regagnera ensuite l'Afrique où son commerce prospère ne saurait se passer de l'œil du maître. E. L.



Anton Weber, lors d'un récent séjour en Suisse, en compagnie de sa sœur. Ce sont les journaux qui ont appris à la famille Weber les soucis d'Anton ainsi que sa résolution d'épouser Marita Salim qu'il avait rencontrée à Iringa, village noir du Tanganyika.

UNE NOUVELLE EVITA SUR LA SCÈNE POLITIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Une grande victoire diplomatique a été enregistrée par le petit Etat de Panama contre les très puissants Etats-Unis d'Amérique. Une résolution condamnant la discrimination raciale aux USA fut adoptée à la majorité presque totale. Les USA se sont naturellement abstenus. Cette résolution fut présentée par une femme: « Ceci », qui devient la nouvelle Evita du monde politique latino-américain. Cecilia Pinel de Remon est la femme du président de la République de Panama. Elancée, élégante, le regard brûlant, elle était certes la plus belle des dames déléguées à Caracas. Pendant la campagne électorale de son mari, elle fit le tour du petit Etat de Panama avec des médecins et des dentistes afin de soigner les gens et leur distribuer des petits paquets de médicaments, où était imprimé: « Remon sert le peuple ».

Panama se plaint que dans la zone du Canal, occupée par des civils et militaires américains, les Noirs sont considérés comme étant de race inférieure. Il en résulte que les habitants de Panama ne peuvent pas fréquenter les mêmes cafés et restaurants que les Américains. Voilà pourquoi Cecilia fit voter la résolution. « Le meilleur moyen de combattre le communisme, dit-elle, c'est de donner aux habitants de Panama les mêmes droits qu'aux Américains ». Intelligente, jolie et dynamique, « Ceci » semble prendre, en ce qui concerne la popularité en Amérique centrale et du Sud, la succession d'Evita Perón. N. G.



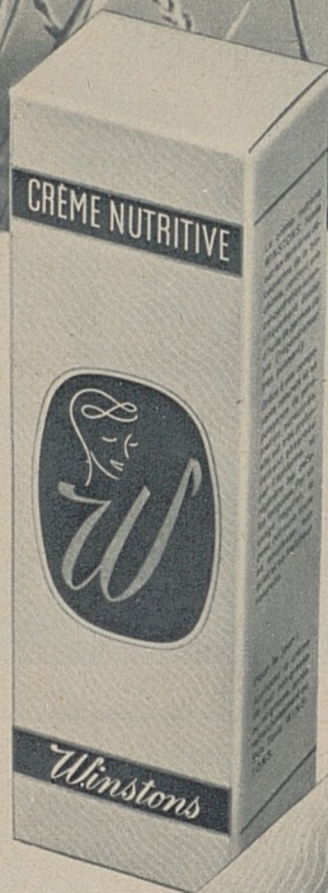
La télévision yankee récompense ses fidèles

Ces huit jeunes filles américaines sont prêtes à entreprendre un voyage en Suisse. Elles ont été rassemblées par un producteur de télévision — Dave Garronay — parce qu'elles suivaient fidèlement le programme chaque matin de 7 à 9 heures. En récompense, elles se sont vu offrir un voyage à Paris, Genève et Lausanne. La jeune fille au centre, Peggy, a été couronnée reine, et elle a reçu une douzaine de robes et un manteau de fourrure. Cette histoire rose se situe outre-Atlantique, bien entendu!



WINSTONS

les forces vivifiantes du germe de blé - au service de votre beauté



PAUL MÜLLER S.A., SUMISWALD



L'homme soupçonnait depuis des siècles les forces vivifiantes qui sommeillent dans le germe de blé. Ce n'est qu'au XX^e siècle qu'il en acquit la connaissance scientifique précise. Et il n'est parvenu que ces dernières années à mettre l'huile de germe de blé au service de votre beauté.

Ces forces vivifiantes sont scientifiquement incorporées aux produits de beauté «Winstons». Elles agissent dans la crème, douce mais à action profonde, qui nourrit les cellules, rafraîchit la peau fanée et lui dispense une nouvelle beauté. Spécialement le Beauty Milk, à haute teneur en huile de germe de blé, nettoie en profondeur et tonifie d'une façon tout à fait remarquable.

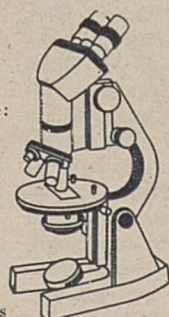
Les crèmes de beauté «Winstons» procèdent des plus récentes connaissances scientifiques. Elles sont complètement homogénéisées et absolument exemptes d'alcali. Les plus hautes exigences de la cosmétique moderne sont réalisées.

WINSTONS

nouvelles découvertes biologiques au service de votre beauté

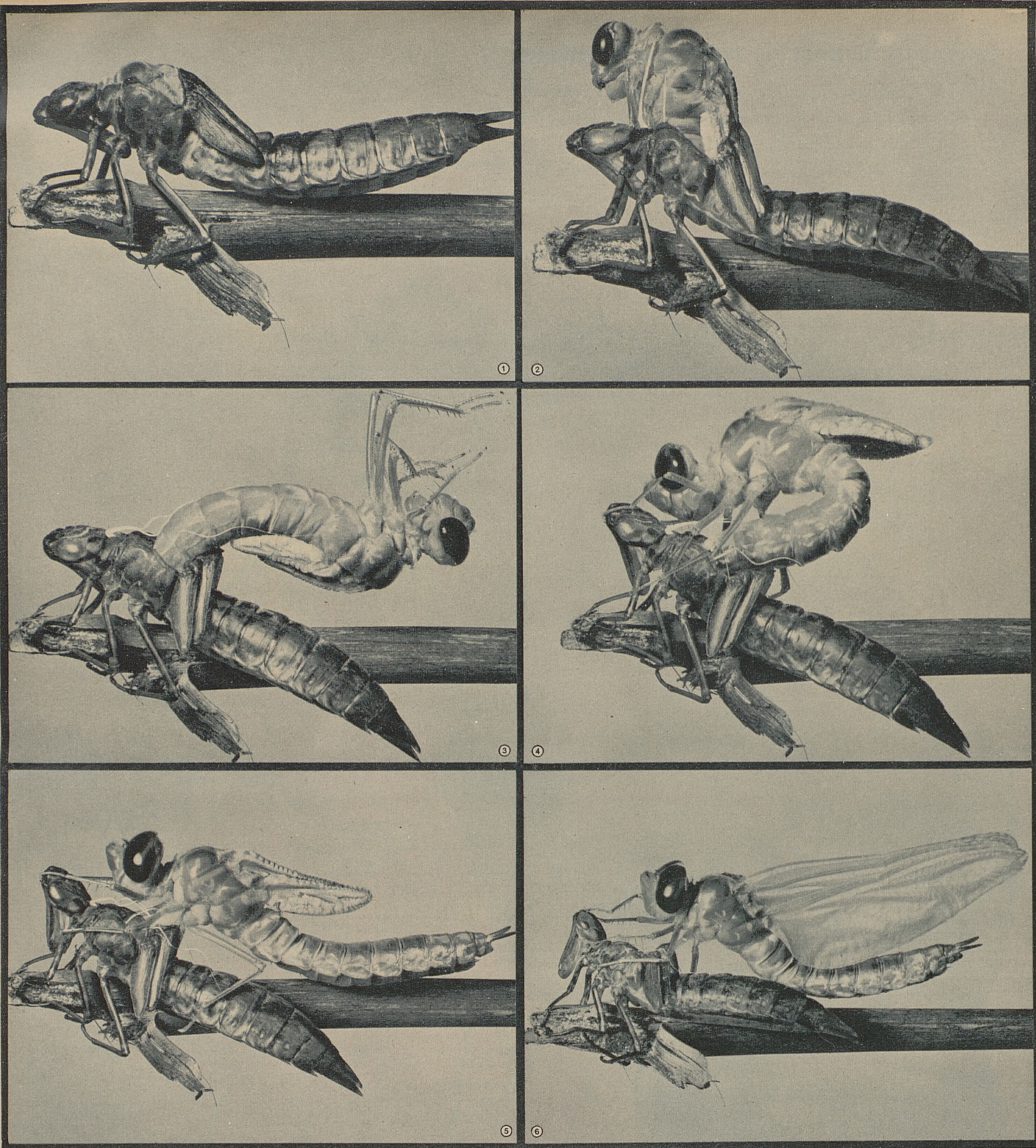
Substances actives dans l'huile de germe de blé:

Phytostérine, lécithine
provitamine A
complexe de vitamines B
provitamine D
vitamine E
vitamines F et H (facteurs épidermiques)
auxine
et autres substances biologiquement importantes



Crème de jour non-grasse Crème de jour mi-grasse Crème nutritive Beauty Milk Skin Tonic





LA NAISSANCE D'UNE LIBELLULE

... ou un miracle en une nuit

De tous les insectes dont la croissance est assurée par des mues, la libellule est sans conteste le plus merveilleux. Nos photos représentent les divers stades du développement de l'« Aesche bleue », grande libellule des marais d'Europe. La première étape est celle de la larve : elle se nourrit à l'aide d'une sorte de masque élastique qu'elle projette sur ses proies vivantes, et elle vit sous l'eau où elle se propulse par réaction en rejetant brusquement de l'eau par son rectum. Ses formes à peine ébauchées recouvrent *grosso modo* celles de l'insecte parfait, dont on devine les ailes figées dans de petits étuis dorsaux. A l'époque de la mue, la larve remonte à la surface où elle fera

dépasser l'extrémité de son abdomen muni de branchies respiratoires. Puis, se redressant, elle sort à l'air libre, se hisse le long d'un roseau où, à force de lentes contorsions, l'enveloppe larvaire se déchirera et laissera surgir le corps brillant et coloré de l'insecte parfait. L'abdomen se gonfle, les ailes se déploient... En l'espace d'une nuit, un merveilleux appareil volant est prêt à fonctionner à 60 à l'heure entre les roseaux et les plantes à la surface des étangs où d'énormes yeux, étonnants organes de vision, lui permettront non seulement les pires acrobaties mais encore d'attraper sa nourriture en plein vol.

(Copyright Len SIRMAN)

1 La larve qui ne s'est pas alimentée depuis plusieurs jours, s'est solidement fixée sur un roseau situé à un mètre au-dessus de la surface de l'eau.

2 La partie antérieure du corps apparaît. Les filaments blanchâtres sont les conduits trachéens qui joignent les anciens stigmates (larvaires) aux nouveaux (adultes).

3 Se secouant rythmiquement, l'animal se dégage de plus en plus de son enveloppe larvaire. Les appendices

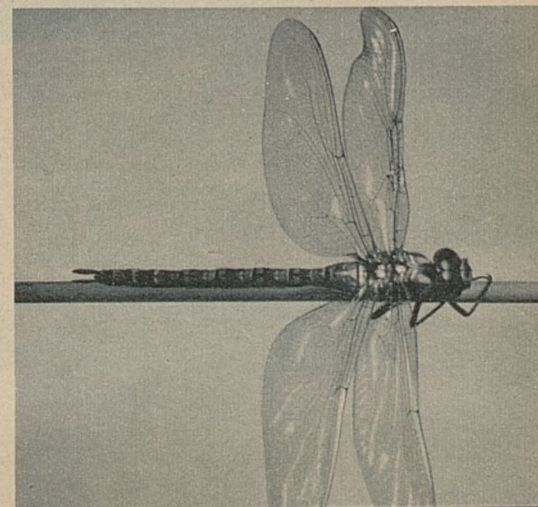
thoraciques sont libérés ; les ailes, encore plissées, se sont décollées. L'abdomen commence à se dégager.

4 Les filaments trachéens se dessèchent et se séparent du thorax. Dans un effort épuisant, l'insecte tente de se libérer de son ancienne peau.

5 Enfin libre, la libellule est encore transparente. La tête prend une forme moins bosselée. Les pattes permettent à l'animal de s'accrocher à sa dépouille larvaire.

6 Les ailes, jusque-là plissées, se déplient lentement. Les trachées se remplissent d'air et les fines membranes se durcissent en devenant transparentes. Le corps brillant et coloré de l'insecte parfait apparaît.

7 La libellule est désormais adulte. Les ailes sont perpendiculaires au corps, les bosses de la tête ont régressé, l'abdomen, délivré des déchets larvaires, s'est effilé. Un merveilleux appareil volant est né.



La surprise de 1954 en cosmétique

Nous avons réussi à renforcer encore le pouvoir embellissant du Vitamol. Le Vitamol 1954 est le produit de beauté dont on rêve depuis longtemps: il assouplit et rafraîchit l'épiderme pendant notre sommeil, vivifie et renouvelle les tissus, fait disparaître les traces révélatrices de l'âge et rajeunit visiblement le teint.

Crème nutritive pour la nuit, crème de jour pour protéger l'épiderme, le tube Fr. 3.90 + imp. luxe



Vitamol

— 4 fois activé, dans un nouvel emballage



Hamol S. A., Zurich

Résumé du chapitre précédent. Né à Siofok, au bord du Plattensee, en Hongrie, Kalman fut passionné de musique dès son plus jeune âge. Ses camarades de classe l'avaient surnommé «La Fugue». Ses débuts furent difficiles, en raison de la faillite de son père et de l'incompréhension à laquelle il se heurta chez les directeurs de salle. C'est au milieu de circonstances pénibles que naquit sa première œuvre importante : Saturnalia. Après toute sorte de difficultés et d'aventures, Emmerich Kalman accède enfin au succès. Il décide d'écrire une opérette que lui commande le «Theater an der Wien». Le musicien rentre à Budapest et se met au travail.

(Suite et fin)

Exil et larmes...

Mais les semaines s'ajoutent aux semaines sans que Vienne donne le moindre signe de vie. Un jour enfin, à la lecture du programme complet pour la saison 1908-1909 du théâtre qui doit le jouer, Kalman reste interdit et dépité à la fois. Ce programme ne comprend pas moins de 18 opérettes, dont son enfant chérie, son *Herbstmanöver* tant vantée occupe... le 16e rang! Kalman ne perd pas une minute, saute dans le train de Vienne, se précipite dans le cabinet directorial où M. Karczag, très nerveux, le reçoit mal.

— Je suis horriblement pressé, mon cher! Je n'ai pas une minute pour vous! Si vous le voulez bien, vous soulagerez votre cœur une autre fois!

Désillusionné, Kalman rentre à son hôtel. Le lendemain matin très tôt, on frappe à sa porte. C'est Moritz Wessely, le factotum omnipotent du théâtre. Il ne s'attarde pas en vaines périphrases :

— Un fiacre vous attend en bas, M. Kalman. Vous allez retourner à Budapest. Comme je suis responsable de votre départ, je vous accompagne à la gare!

— Vous êtes fou? Qu'est-ce qui vous prend? On n'a pourtant pas le droit de me chasser de Vienne!

— On ne vous chasse pas! Vous allez au contraire vous presser d'y revenir avec le matériel nécessaire aux répétitions de votre opérette. Le directeur général a décidé qu'elles commenceraient incessamment!

A Budapest, dans deux petites valises, Kalman serre l'indispensable. Il se contente de très peu. Il ne prévoit pas qu'il va rester à Vienne, et que Vienne sera sa seconde patrie. Une personne seulement le pressent : sa mère. Les larmes inondent ses joues tandis qu'elle l'aide à réunir ses effets.

— Petite maman, pourquoi pleures-tu? On croirait que je pars pour toujours! Sitôt après la première, pourtant, je reviendrai!

Sanglotante, elle secoue la tête :

— Jamais, mon chéri, jamais tu ne reviendras à Budapest!

Salutaire défaite

1913 à Vienne, Vienne ville de rêve, où les femmes sont jolies, le vin grisant, les valse enivrantes. Succédant à *Zigeunerprimas* qui a obtenu un vif succès, la troisième opérette de Kalman, *Der kleine König* a été un four. Et quel four! Critiques et directeurs de théâtre ne sont pas près de l'oublier. Kalman non plus. Ce retentissant échec lui donne même le sentiment qu'il doit changer de manière.

Il se met en quête d'un nouveau librettiste. Les plus cotés de la Vienne d'alors étaient les auteurs des couplets de la *Veuve joyeuse*, Leo Stein et Béla Jenbach. Ils écrivaient en collaboration. A Kalman qui leur rend visite, ils soumettent des projets en masse. L'un d'eux, intitulé *Vive l'Amour!* lui plaît. Le titre est mauvais? Soit! On en changera! Et que diriez-vous de *Princesse de la Csardas*? Pas mal, n'est-ce pas? Cela vous a un petit air... Il ne s'agira plus que de broder des airs sur ce thème... Stein et Jenbach ont pour habitude de ne travailler que s'ils n'ont vraiment rien de plus essentiel à faire. Rarement donc, car Vienne pimpante, avec ses cafés accueillants, ses mille distractions, les occupe beaucoup! Si bien qu'au bout d'une année ils n'ont livré au pauvre Kalman, impatient de se relever par une œuvre d'un mérite éclatant de sa cuisante défaite, que le premier acte de l'opérette!

Alors Kalman prend une résolution énergique : il emmène ses insoucieux fournisseurs dans la solitude paisible des forêts de Bohême. «Marienbad, leur dit-il, est l'endroit idéal pour être visité par l'inspiration!» S'il croit, avec ce stratagème, être à bout de peine, il se trompe. La muse de Leo et Béla continue à les délaïser. C'est pourquoi ils partagent leur temps en

IL M'APPELAIT SA PRINCESSE CSARDAS

L'ÉTOURDISSANTE
CARRIÈRE DU ROI
DE L'OPÉRETTE
EMMERICH KALMAN
RACONTÉE PAR
VERA KALMAN,
SA FEMME



Ce petit orchestre venait souvent jouer lors des fêtes que Kalman donnait chez lui. Parfois, entraînée par la mélodie, Mme Kalman chantait doucement pour son mari. Il y a quelques années, elle avait chanté dans la première de *La Duchesse de Chicago*.

deux parts, «l'une à dormir et l'autre à rien faire!»

Kalman allait désespérer. C'est le moment que choisissent ses auteurs pour dénicher, au cœur des grands bois, un banc vermoulu propice à la création poétique, assurément-ils. Kalman toutefois, lassé, demeurait sceptique sur les exceptionnelles propriétés d'un banc vermoulu dans l'inspiration de deux bohèmes. Il les imaginait, plutôt que déclamant dans le calme sylvestre, buvant dans quelque auberge. Cette fois, il se trompait. Peu de jours après, en effet, les écrivains lui faisaient la surprise des strophes les plus fameuses de *Princesse Csardas*.

La gloire

Quand la première guerre mondiale éclate, Kalman renonce au travail. Il terminera sa partition en été 1915. *Princesse Csardas* va enfin affronter les feux de la rampe. La première est fixée au 13 novembre 1915, au Théâtre Johann-Strauss.

Kalman a toujours été un peu superstitieux. Contre le chiffre 13 en particulier il manifeste une légère prévention. Il supplie la direction de changer la date de la représentation. Le directeur refuse. «On n'est pas si enfant, voyons!» Mais quand le public afflue vers le foyer brillamment éclairé, il y est accueilli par une affiche énorme : «Par suite d'une indisposition subite du comédien Joseph König, la première est remise à une date ultérieure!» Malheureux 13 novembre! Kalman est inconsolable. Le spectacle a beau avoir été annoncé pour le 17, il ne croit plus à son étoile.

Le rideau se lève, le 17, devant un public réticent bientôt désarmé par l'alerte harmonie des airs dont la chaleur ne tarde pas à déchaîner des applaudissements en tempête. L'enthousiasme est extraordinaire. *Princesse Csardas* fait ses premiers pas sur le chemin triomphal qui la mènera tout autour du monde. Elle a été jouée depuis plus de dix mille fois!

Un homme raisonnable

Kalman a toujours gardé la tête froide, même lors de ses plus grands triomphes. Quand la critique qui ne l'avait pas jusqu'à ce jour particulièrement encensé, accumula louanges et hyperboles pour vanter sa *Princesse Csardas*, il resta impassible.

— Nul ne sait mieux que moi qu'une demi-page de Liszt pèse dans la balance autant que toutes mes opérettes, écrites et à écrire. N'allez pas croire que je renie mon œuvre. Au contraire, je suis heureux que mes comédies musicales touchent un public nombreux. Il faut des musiciens pour l'élite. Il en faut pour la masse. J'en suis un.

Un vieux proverbe cher aux gens de théâtre dit : «Le succès est femme. Le conquérir n'est rien. Le garder est tout.» Kalman ne l'ignore pas : il faut créer sans cesse pour ne pas tomber... Hélas! Ses librettistes ravis des bénéfices substantiels laissés par l'œuvre commune ne se sentent pas le moins du monde disposés au travail. Par bonheur Kalman rencontre un soir, chez Dobner, l'écrivain R. Osterreicher.

— Vous n'auriez pas une idée? lui demande-t-il à tout hasard.

— Si, j'en ai une. En deux mots, voilà : c'est Carnaval. Une dame de la société fait la connaissance d'un peintre pauvre et elle sera, dès ce jour, incognito, la bonne fée de sa vie. Qu'en dites-vous?

— Impossible! grogne Kalman, le visage renfrogné.

— Quoi, impossible?

— D'avoir ce livret pour la mi-mars... Vous êtes toujours fourré au bistro!

— Je vous le promets pour le 15 mars!

Osterreicher tiendra parole et Kalman mettra en musique le livret de *Die Faschingsfee*.

Exigences berlinoises

Le *Berliner Metropoltheater* s'est réservé les droits de la création allemande de *Die Faschingsfee*. Relativement à cette création, le directeur Schulz a des vœux à formuler, dont l'un lui tient particulièrement à cœur.

— Voyez-vous, M. Kalman, le début de votre opérette n'est pas assez mouvementé pour les Berlinoises. Si vous commencez par un chœur? A la gloire du Carnaval, bien bruyant et gai? Après nombre de «oui» et de «bon», Kalman se retire sur la promesse d'écrire au plus vite ce morceau *molto agitato*.

Une semaine a passé. Le cœur de Carnaval, bien bruyant et bien gai, ne se manifeste pas

d'une note. Schulz commence à faire des allusions : «Et pour ce chœur, alors, vous...»

— Que voulez-vous, je ne compose pas sans piano. Le mien est à Vienne!

Schulz lui lance un regard lourd de reproches : «Pourquoi ne l'avez-vous pas dit tout de suite?»

Tard dans l'après-midi, quatre déménageurs montent dans la chambre d'hôtel de Kalman un magnifique piano de concert.

Une semaine a passé. Le chœur de Carnaval, bien bruyant et bien gai, continue à ne pas se manifester. Schulz, fulminant intérieurement, met cependant beaucoup d'aménité dans sa voix pour demander : «Enfin, mon cher Kalman, pourquoi me menez-vous ainsi par le bout du nez?»

— Je ne vous mène pas par le bout du nez ; je vous ai demandé un piano!

— Vous en avez un depuis huit jours!

— Moi, un piano chez moi? Je n'y ai rien vu qu'un objet solennel auquel je n'ai pas osé toucher, respectant sa splendeur. J'aimerais mieux un modeste piano droit!

Le quadrille des déménageurs exécute sa deuxième figure. Suant, soufflant, ils descendent le «Blüthner», le remplacent par un instrument d'aspect beaucoup moins imposant, battant neuf.

Une semaine a passé. Le chœur de Carnaval ne s'annonce pas.

— Pourquoi n'écrivez-vous rien? Vous nous ruinez! Vous l'avez, diable, votre piano! Qu'attendez-vous pour composer?

— Qu'il ait vieilli! Je dois vous avouer, mon cher Schulz, que je ne joue pas sur du neuf... Cela nuit à ma verve créatrice. Parlez-moi de mon vieux clavier poussiéreux!

Le directeur déniché dans les combles du théâtre un instrument banal, merveilleusement empoussiéré, que les quatre déménageurs portent à l'hôtel. Kalman, cette fois, ne leur laisse pas le temps de monter. Il leur glisse quelques pièces de monnaie et dit :

— Je n'ai plus besoin de piano. Dites à M. le directeur qu'une idée pour son chœur de Carnaval bien bruyant et bien gai m'est venue sans cela...

SUITE AU VERSO

ÉLÉGANCE



Dorothy Gray

PRODUITS DE BEAUTÉ
LONDRES - PARIS - NEW YORK

EN VENTE CHEZ LES DÉPOSITAIRES



Kalman était un travailleur infatigable et scrupuleux. Le voici, dans les derniers temps de sa vie, étudiant le livret de Arizona-Lady.

3

APOTHÉOSE

Le 29 août 1950, il fait terriblement chaud. Par les fenêtres grandes ouvertes de la voiture passe à peine un souffle. Mon mari est assis à côté du chauffeur. Ma fille et moi avons pris place à l'arrière. Charlie, notre fils, nous a devancés en taxi. Notre but : Stuttgart où sera représentée pour la 300e fois après la guerre, *Princesse Csardas*. Je ne puis m'empêcher de regarder encore et encore Kalman. Son visage paraît impassible à qui ne le connaît pas. Moi, je sais lire l'émotion qui l'habite. Depuis 1934, il n'avait plus été reçu dans aucun théâtre allemand.

Réception triomphale

A l'entrée de l'autostrade, on nous arrête. Une douzaine de voitures stationnent là. Des gens s'approchent de notre auto. Nous descendons. « Bienvenue en Allemagne ! »

L'homme qui marchait le premier, d'un élan spontané, nous serre les mains. Fleurs, congratulations, émoi général ; la file des voitures se remet en marche, le voyage continue. Notre arrivée au théâtre de Stuttgart est saluée par les mesures de la célèbre valse, *Tanzen möcht' ich*. L'orchestre est dirigé par Charlie. C'est donc pour cela qu'il avait absolument voulu partir avant nous !

Le soir, le théâtre est comble. Une chaleureuse ovation monte vers nous quand nous installons dans notre loge. La représentation est des plus brillantes. Les acteurs ont l'élan d'une première plutôt que d'une 300e. Quand le rideau tomba, une clameur immense s'éleva. Des fleurs pleuvaient de partout. Kalman dut saluer et saluer, entouré de ses interprètes. Au micro, il ne put dire qu'une phrase, d'une voix entrecoupée :

— C'est le plus beau soir de ma vie... Merci à tous !

Les faiblesses du grand homme

Pour composer, Kalman avait besoin du silence et de l'ombre nocturnes. Il travaillait généralement de minuit à l'aube, renonçant au sommeil s'il était pressé par le temps ou l'inspiration. Quand il m'a épousée, il avait 46 ans et des manies qui me ravissaient ou me mettaient en colère selon leur nature et l'humeur du moment. Nos trois enfants, Charlie, Elisabeth, Yvonne, le plaisantaient souvent sur sa petite taille. Mais il avait sa riposte prête : tous les grands hommes étaient petits, de Jules César à Charlot !

Kalman, lunatique, fumant trop, trichant avec les ordonnances de son médecin, avait une passion immodérée pour... le jambon. Pas n'importe quel jambon, bien sûr ! Celui dont il raffolait devait répondre à des données très précises, si précises même que nul à la maison n'a jamais su le lui procurer et qu'il s'en allait chaque jour, qu'il pleuve, vente ou grêle, en quête de « son » jambon !

A l'époque où il composait *Princesse Csardas*, Kalman avait fait piteuse impression sur les habitants d'Ischl où il résidait alors, parce qu'il n'avait qu'un habit. Les braves gens le croyaient aussi pauvre que le pauvre Schubert tandis que, tout bonnement, il manquait de coquetterie. Mais il changea beaucoup au cours de sa carrière, finissant même par rester des heures à se demander quelle cravate s'harmoniserait le mieux avec la couleur du ciel. Et je me rappelle le Noël où sa fille lui offrit une cravate un peu plus discrète que celles de sa brillante collection : « Merci mille fois, ma chérie, dit-il en souriant. Je vais la mettre de côté pour

plus tard. Je me sens encore un peu trop jeune pour elle ! »

Son dada, c'étaient ses montres. Il en possédait des douzaines, de tous les pays, de toutes les époques. Toutes devaient marcher à la seconde près. Ce n'était pas une petite affaire. Pour obtenir ce résultat, il passait en revue son régiment tous les deux jours.

Humour et vieux papiers

Kalman conservait tout. Vieux journaux compris. Pas une enveloppe, pas un bout de lettre dont il consentit à se séparer. Moi, j'avais bien fini par en prendre mon parti mais les enfants, une belle fois, résolurent de transformer le chaos de la chambre paternelle en un ordre parfait. Ils choisirent un jour que leur père était absent, jetèrent ce qui leur semblait inutile, firent de belles piles du reste. Un travail de titans !

Emmerich, à son retour, fut très touché de l'attention. Cependant, après avoir examiné la chose de plus près, il finit par demander, sur un ton qui n'était pas exempt d'aigreur : « Vous pensez que je vais m'y retrouver, dans cet ordre ? » Tout le jour il bouda. Sa secrétaire pourtant, enhardie par l'exemple des enfants, profita de l'occasion pour demander l'autorisation de débarrasser une correspondance entassée depuis une trentaine d'années, au moins : « Il y a encore des montagnes de lettres inutiles, dit-elle. Puis-je faire venir le marchand de vieux papiers ? »

— Si vous voulez ! répondit Kalman. Mais ne manquez pas, auparavant, de prendre copie du tout !

C'était à désespérer.

Bien que célèbre, Kalman avait horreur des grandes réunions. Sur ce point, je ne lui ressemblais pas. J'adorais le monde. Lors d'une réception à New York à laquelle j'avais convié 300 personnes, un journaliste se présenta. Il voulait voir mon mari. Je le cherchai dans la foule et ne l'aperçus pas. Forte de ma vieille expérience, j'envoyai l'interviewer à la cuisine où il trouva en effet le grand Kalman assis à table avec son ami, Erich-Maria Remarque. Ils mangeaient de la purée de pommes et discutaient philosophie.

Sa dernière œuvre

Kalman eut en 1945 sa première dangereuse attaque. Il venait d'apprendre que ses sœurs Emilia et Ilonka avaient été déportées. Toutes les recherches entreprises pour les retrouver furent vaines. Emmerich ne se remit jamais de ce coup terrible.

Pour oublier, il composa *Lady Arizona*. Ce devait être sa dernière opérette. Malgré les soins éclairés des médecins, les crises se multiplièrent. Le 30 octobre 1953, à Paris, il succombait à leurs assauts répétés ; une semaine plus tard, son corps était transporté à Vienne qui lui fit d'émouvantes obsèques. Quand le cercueil descendit, l'orchestre symphonique joua cet air fameux de *Comtesse Mariza* :

« Grüss mir die süßen, die reizenden Frauen
Im schönen Wien...
Grüss mir die Augen, die lachenden Blauen
Im schönen Wien... »

Vienne, qu'il avait dû fuir, l'accueillait pour l'éternité.

F I N

AQUA PERL

quelle merveille

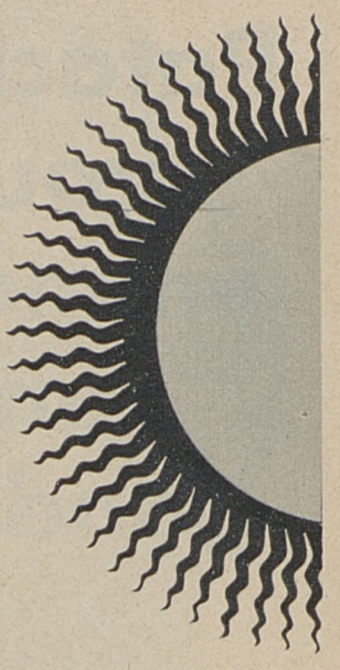
Modèle CROYDON en AQUAPERL Stoffels



sous la pluie



Modèle STRELLSON en AQUAPERL Stoffels



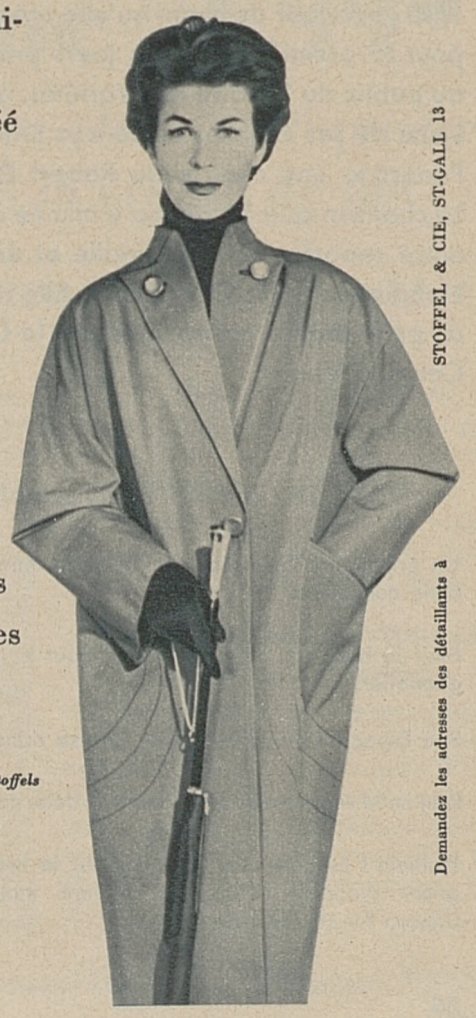
et sous
le soleil!



Modèle ADMIRAL en AQUAPERL Stoffels

Vous avez le sourire malgré les giboulées d'avril ! Car vous ne les craignez plus, puisque vous avez trouvé le manteau de pluie idéal. Mieux encore, le manteau mi-saison idéal; coloris, coupe, toucher, tout vous plaît en lui et il n'est ni trop lourd ni trop léger. Car Stoffel a créé spécialement pour le climat de nos contrées cette merveilleuse popeline double-retors **AQUAPERL** en coton égyptien de première qualité. Le coton teint en fibre assure des coloris d'une haute solidité. Il est mercerisé et l'imprégnation hydrofuge résiste au lavage. Quatre dynamiques fabricants d'imperméables ont coupé d'élégants modèles pour dames et pour messieurs en **AQUAPERL** Stoffels, du type classique au genre le plus mode. Et ces imperméables en **AQUAPERL** Stoffels vous attendent dans les bons magasins; ils portent les marques *Admiral, Croydon, Saco ou Strellson.*

Modèle SACO en AQUAPERL Stoffels



STOFFEL & CIE, ST-GALL 13

Demandez les adresses des détaillants à

Les manteaux en véritable AQUAPERL *Stoffels* portent tous la griffe



Avec sa nouvelle chanson-choc

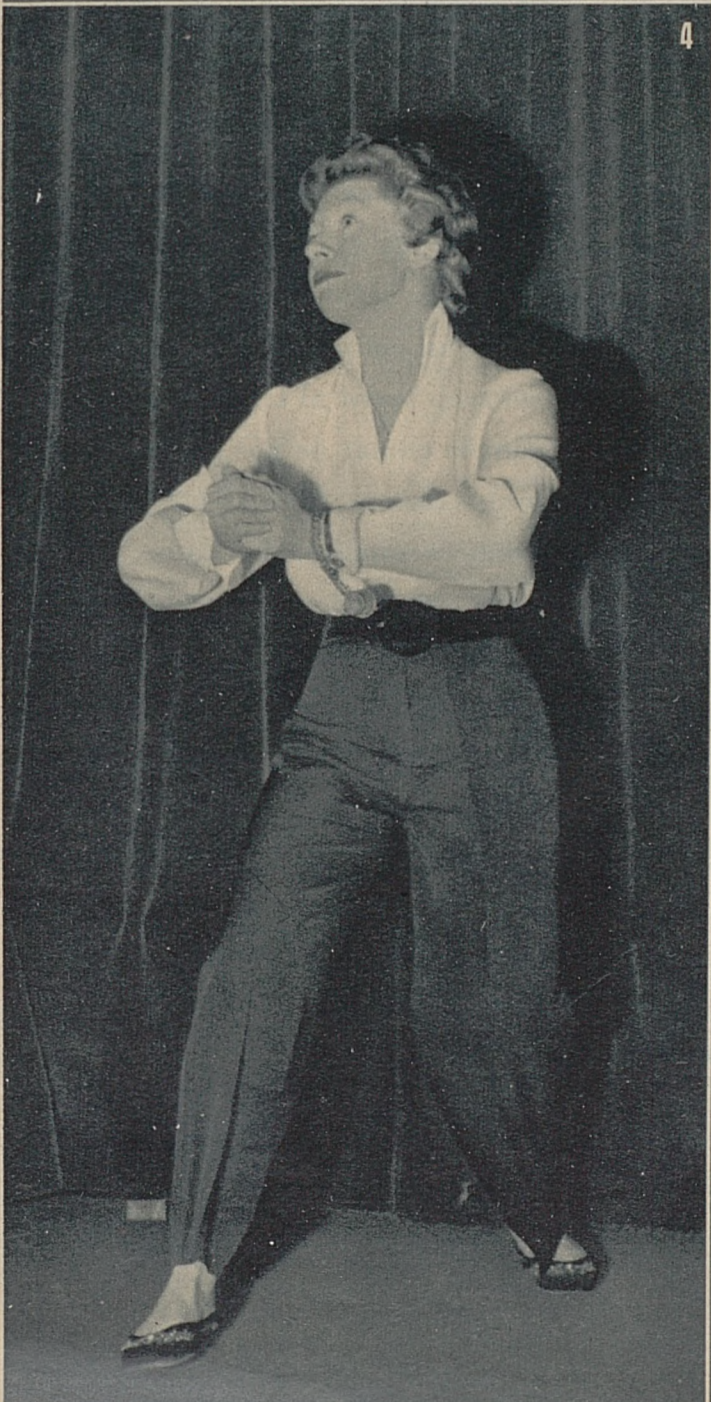
Patachou VOUS emmène en gondole



La célèbre Patachou répète un nouveau tour de chant qu'elle présentera pour la première fois ces jours prochains au public du Théâtre des Variétés, à Paris. L'une de ses chansons sera « La famille de Panard », une charge de Robert Desnos. La chanson que Patachou a mimée devant notre reporter est de Mireille et de Jean Nohain. C'est « Le Gondolier ». Elle raconte un petit drame qui se joue sur le Grand-Canal, à Venise.

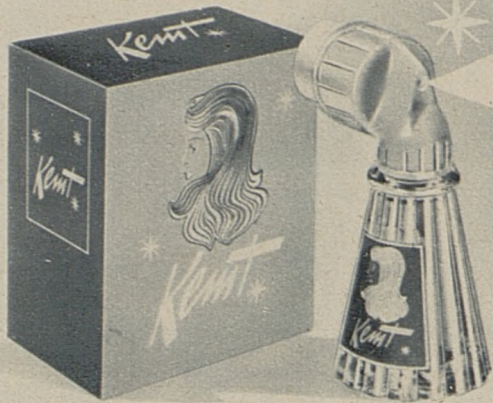
Dans une gondole, un couple :

- 1 Un grisonnant Espagnol décline son amour à sa belle compagne...
- 2 Mais la belle n'a de regards que pour le gracieux gondolier...
- 3 Son Espagnol l'ennuie, elle le pousse dans l'eau...
- 4 Rien ne la sépare plus maintenant du beau gondolier.
- 5 Malheur ! Le gondolier n'est pas sur la même longueur d'ondes : « Qui me payera maintenant, signora ? » (Photos Deleplanque)



Tous les jours un souffle de **Kemt***

Kemt augmente la beauté des cheveux, les rend doux et brillants comme de la soie. Kemt est très avantageux. Il suffit de faire fonctionner deux ou trois fois le piston du vaporisateur pour enrober vos cheveux d'une gaine translucide, sans graisser ni coller. Kemt donne à la permanente et aux cheveux teints un fini sans pareil.



Flacon avec vaporisateur Fr. 4.80
Flacon de rechange sans vapo Fr. 2.55
(taxes incluses)

Et quand les cheveux, par suite de soins inappropriés, sont devenus ternes et cassants, ils redeviennent vite lumineux et souples grâce à Kemt. Kemt facilite la coiffure, particulièrement après le shampooing, quand les cheveux volètent et refusent d'obéir. Un souffle de Kemt vous donne la certitude que vos cheveux garderont toute la journée une charmante fraîcheur.



KEMT... donne 12 fois plus d'éclat

Maladies saisonnières de la peau

Durant l'hiver, l'organisme humain épuise les réserves de vitamines qu'il avait pu accumuler, pendant l'été, grâce à une alimentation riche en vitamines (légumes et fruits frais), en plus du grand air et du soleil.

Ceci s'avère particulièrement vrai pour les personnes obligées de vivre, pendant l'hiver humide et froid, dans les grandes villes, où l'air et le soleil sont parcimonieusement mesurés. Nombre d'entre elles souffrent d'avitaminoses dues à ces circonstances défavorables.

Or, tandis que les hormones sont produites par nos propres glandes, l'organisme ne peut, par contre, fabriquer lui-même les vitamines indispensables à la vie. Il faut donc que l'organisme les trouve au dehors, en premier lieu dans une alimentation riche en vitamines, puis aussi dans les remèdes appropriés. Les vitamines sont transportées par le sang aux endroits précis de l'organisme où elles ont des missions toutes particulières à accomplir, afin que le processus vital puisse se dérouler sans aucune perturbation.

L'avitaminose - une cause des maladies cutanées

On désigne, en médecine, sous le nom d'avitaminose, les troubles organiques qui résultent d'une déficience en vitamines. Les maladies de la peau, encore trop répandues, sont souvent les conséquences typiques de ces déficiences. L'organisme et la peau perdent leur capacité de défense contre les agents d'infection extérieurs ou intérieurs, par

suite d'une teneur insuffisante en vitamine F. Les éruptions cutanées, les furoncles, eczémas, ulcères de jambe et la croûte de lait, sont les principales conséquences de cette carence, qui se manifeste également dans les affections du foie, de la vésicule biliaire et les troubles digestifs.

Des laboratoires américains ont déjà tenté de produire par synthèse cette vitamine F, d'une importance vitale pour l'organisme, et qu'il ne faut pas confondre avec la vitamine F, biologiquement moins active, que l'on emploie en cosmétique comme «substance nourrissante» de la peau. Ces laboratoires parvinrent à leurs fins, mais on constata avec étonnement que la vitamine F obtenue chimiquement n'avait aucune activité biologique et qu'elle était donc inefficace pour la prévention et la guérison des maladies de la peau.

Un chimiste suisse trouve la très efficace Vitamine F

Le Dr. W. Schmitz, chimiste suisse, a réussi à extraire de plantes la vitamine F, d'une grande activité biologique, ce qui a provoqué une véritable sensation. Cette vitamine F naturelle contenait 1% seulement d'éléments inactifs, et fut de ce fait dénommée Vitamine "F 99".

Au début, on ne disposait que de très petites quantités de cette précieuse substance. Il y eut encore un long chemin à parcourir, jusqu'à ce qu'on puisse parvenir à la produire en grandes quantités. Un grand nombre de chimistes et de spécialistes, ainsi que des appareils appropriés, furent nécessaires à la préparation et à la production de la Vitamine "F 99"....

20 millions de capsules de Vitamine "F 99" par année

... actuellement, c'est-à-dire 8 ans plus tard, des préparations à la Vitamine "F 99" sont fabriquées dans dix pays différents et sont utilisées avec succès dans le monde entier pour le traitement des maladies de la peau et pour d'autres phénomènes de carence en vitamine F. La demande de Vitamine "F 99" en capsules a atteint, en 1953, le chiffre impressionnant de 20 millions d'unités.

Vitamine "F 99"

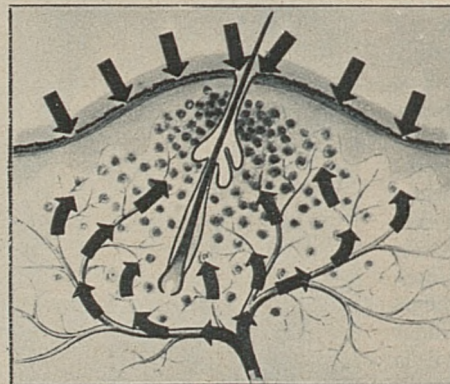
contre l'eczéma, les plaies variqueuses, la furonculose, la croûte de lait

L'efficacité du traitement "F 99" combiné

La Vitamine "F 99" est employée par voie interne, sous forme de capsules (pour les enfants, de gouttes), en même temps qu'on utilise la pommade cicatrisante par voie externe.

a) Les capsules de Vitamine "F 99" donnent à l'organisme la force pour combattre la cause de l'affection cutanée à partir de l'intérieur.

b) La pommade cicatrisante pénètre dans les tissus malades par l'extérieur et active la guérison locale.



Examinez attentivement la brochure illustrée

qui vous présentera des images authentiques de malades de la peau, avant et après le traitement à la Vitamine "F 99", brochure que vous obtiendrez gratuitement dans les pharmacies ou directement auprès des Laboratoires Diva SA, Dépt. F-52, Hardturmstrasse 171, Zurich 37.

Demandez le traitement combiné à la Vitamine "F 99"



L'ÉCOLE DES TAILLEURS



▲ D'un classicisme adouci par un col-châle, ce léger tailleur de printemps, en lainage alpaga, est fermé par une patte boutonnée. Création Nina Ricci. (Photos Lutz)



▲ Manches montées, col et revers classiques, ce tailleur en lainage beige encercle sa basque courte d'une bande en plein biais. Création Manguin.

Costume trotteur en gros tweed boutonné de couleurs vives : la doublure du paletot et la casaque à double boutonnage sont en même grosse toile rouge. Création Madeleine de Rauch. (Photos François Martin)



▲ Le tailleur le plus nouveau de la saison a perdu ses manches ; mais il s'en passe avec désinvolture, même sous la pluie ; il est en gros tweed gris bleuté. Création Hubert de Givenchy.

▼ La ligne « trompette » s'exprime par cette veste longue et serrée aux hanches sous laquelle jaillit la jupe plissée. Manches courtes et encolure cravatée de tissu blanc à pois, c'est une création de Jacques Heim.

Les tailleurs forment entre eux une grande confrérie. Sortis de la même école, ils sont marqués de classicisme et de simplicité. Mais chacun peut réagir à sa manière et dans certaines promotions la plus grande liberté leur est laissée ; tel est le cas des tailleurs du printemps 1954. Leurs mots d'ordre sont la souplesse, les épaules rondes, les basques courtes, une ligne sans surcharge ; mais par ailleurs ils sont libres. Cols classiques ou fantaisie, manches montées ou coupées à même, jaquettes cintrées, ceinturées ou droites, jupes étroites ou à larges plis couchés. Optez-vous pour le tailleur le plus classique ? Il a des manches montées, un col et des revers petits ; il se ferme à la taille par un bouton ou une patte boutonnée sur une basque ronde, à moins qu'un gilet incrusté vienne dessiner ses pointes sur la jupe. Mais il ne comporte pas d'entoilage, il garde une certaine mollesse. Tenez-vous pour la fantaisie ? Cette année, vous n'aurez nulle peine à faire votre choix : tailleur à dos blousé, tailleur aux épaules élargies par un col-cape en champignon, longue veste sans col boutonnée du haut en bas sur une jupe très large. Les cols sont ainsi très grands ou supprimés, les manches sont trois-quarts, courtes ou même complètement absentes. Quel qu'il soit, le tailleur nouveau est en délicatesse avec la blouse ; il la remplace le plus souvent sous la jaquette par un casaquin de couleur vive et sous le paletot par une tunique assortie à la doublure. JANNIK



BÉRENGÈRE — LA CHOUANNE

GRAND ROMAN HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Résumé des chapitres précédents : La ravissante Bérengère de Rosmadec et son cocher Jérémie, attaqués par une bande de loups, ont été sauvés par un jeune cavalier, Roger Martinaise, avocat à Paris. Bérengère le présente à ses parents. Là, il fait la connaissance du chevalier Hugues de Kernavo, être disgracieux et sournois, qui brigue la main de Bérengère. Martinaise rentre à Paris, y retrouve sa maîtresse, Sophie Brissot et, ne pouvant oublier Bérengère, retourne en Bretagne où il demande sa main au comte de Rosmadec. Refus de celui-ci. Martinaise s'engage alors dans l'armée républicaine et sert sous les ordres du général Kléber. Luttant contre l'insurrection de la Bretagne, il retrouve Bérengère à Laval. Revoir merveilleux, mais trop court. Peu après, Martinaise est envoyé à Vitré, toujours sous les ordres de Kléber, pour mater les Chouans ; poussant un jour jusqu'à la Nicotière, il apprend que Bérengère a épousé Kernavo. Le vieux Jérémie l'informe aussi que l'on a chargé Bérengère d'une mission spéciale, à Paris. Martinaise décide alors de la retrouver coûte que coûte, car le ministère de la Guerre vient de lui signifier son rappel dans la capitale.

29

XLV

Ce que les Chouans trouvèrent dans la diligence

La chaumière était loin du chemin, enfouie au milieu des haies et des champs de genêts. Dans l'unique pièce de la mesure, le chevalier de Kernavo s'entretenait avec une sorte de mendiant couvert de crasse et de guenilles.

C'était la nuit. Une chandelle brûlait sur la table grasseuse à côté de deux gobelets et d'un flacon d'eau-de-vie, mais sa faible lueur se dissolvait presque aussitôt dans les ténèbres qui la cernaient.

Une sourde rumeur et des souffles puissants emplissaient la chambre. Au fond, des ombres bougeaient. C'étaient des têtes de bœufs qui semblaient collées au mur. L'étable attenante à la maison n'en était séparée que par une cloison et le râtelier se trouvait à l'intérieur de la salle, si bien que les bêtes devaient, pour manger, passer leur tête par de grands trous qui étaient pratiqués dans les planches.

— Eh bien! monsieur le curé, dit Kernavo, quelles nouvelles m'apportez-vous?

Le mendiant joignit les mains et soupira :

— Pas grand-chose de nouveau, chevalier. J'étais ce matin à Vitré. Comme d'habitude, j'ai écouté, interrogé. Les soldats de la République en ont assez, ils sont de plus en plus mécontents. Ils crèvent de faim et de misère ; presque tous sont en loques, beaucoup ont la gale.

— Enfin, aucun fait précis?

— Rien, sinon que le lieutenant Martinaise est parti hier, on dit qu'il va rejoindre Kléber.

— Ah! gronda le chevalier, il sera dit que ce damné pataud m'échappera toujours.

Il saisit la bouteille et emplit les gobelets d'eau-de-vie.

— A votre santé, monsieur le curé.

Un Chouan entra avec un paquet qu'il posa sur la table.

— Bonsoir, la Perdrix! dit Kernavo, qu'apportes-tu là-dedans?

— Cinquante cartouches que les Bleus ont cédées à un paysan du Bourgneuf en échange de pain, de beurre et de lard.

— C'est ce que je vous disais, fit le curé, ils crèvent de faim... Ils en sont réduits à vendre leurs cartouches.

Le chevalier eut un geste d'irritation :

— Ah! si les Anglais se décidaient à nous aider, la République serait bien vite par terre. Ce sont les armes et les munitions qui nous manquent. Les hommes, nous les avons. L'argent n'est pas loin non plus.

Il se tourna vers le Chouan :

— N'as-tu rien entendu, la Perdrix?

— Si... il y a environ une heure, des coups de feu en direction de la Gravelle. Si l'affaire a réussi, ils seront bientôt là.

Le chevalier s'adressa au curé :

— Jean Chouan devait attaquer ce soir la malle de Rennes à Paris. Elle transportait dix mille livres en or et trois millions en assignats. La prise sera bonne.

Kernavo se leva et, pour tromper son impatience, se mit à arpenter la pièce. Soudain, des pas retentirent au dehors. La porte s'ouvrit et Jean Chouan entra, suivi de quelques hommes chargés de sacs pesants.

— Posez cela ici, les gars, dit-il.

Au contact du sol, les sacs rendirent un son métallique.

— Ah! l'agréable musique! s'écria Kernavo. Alors, cette diligence, tu l'as eue?

— Comme on cueille une rose... cinq ou six patauds de l'escorte ont fait la culbute. Chez nous, pas une égratignure. Tout l'argent est là. Par exemple, nous avons manqué un gros gibier...

— Quel gibier?

L'ancien contrebandier lança sur la table un chapeau à plumes tricolores :

— Un commissaire du peuple était dans la voiture... il a réussi à s'enfuir, nous n'avons eu que son bicorne.

D'un furieux coup de poing, Kernavo ébranla la table :

— Maladroits! vous n'en faites jamais d'autres... Avoir laissé échapper un commissaire du peuple! Ah! comme je l'aurais fait danser!

Jean Chouan répondit avec calme :

— S'il a sauvé sa peau, il a laissé ses bagages et ses papiers. Voici toujours les papiers. Le chevalier sauta avidement sur un gros portefeuille que Jean Chouan lui tendait :

— Il y a peut-être là-dedans des choses intéressantes.

D'un revers de main, il balaya le chapeau et l'envoya dans la cheminée, puis il mit la main sur le portefeuille.

— Je le garde, dit-il, je vais voir ce qu'il a dans le ventre. Et toi, maintenant, que fais-tu?

— Je rentre au camp avec les hommes. Veux-tu que je te laisse la Perdrix et Saute-Partout?

— Oui, ils vont compter l'argent. Emmène aussi M. le curé. Va, nous nous retrouverons demain.

Lorsque Kernavo fut seul avec les deux hommes, il prit le portefeuille et en tira un premier dossier qui portait ces mots écrits en gros caractères au crayon rouge : « A remettre au citoyen Bourbotte, député à l'Assemblée nationale ». Il se mit à le consulter avec soin. C'était une suite de rapports, de notes, de toutes sortes de documents relatifs à la guerre de Vendée. Soudain, il tressaillit, deux mots tracés sur une enveloppe cachetée venaient d'accrocher son regard : « Dossier Martinaise ».

Il fit sauter les cachets et éventa l'enveloppe ; trois feuillets s'en échappèrent. Il approcha la chandelle pour mieux lire. Il jura :

— Bon Dieu!

Le premier papier était le sauf-conduit que Martinaise avait délivré au Mans à Bérengère, le second le rapport où la municipalité de Laval dénonçait le lieutenant et demandait son arrestation. Le troisième était une note rédigée par un policier de Paris. Kernavo dut la relire deux fois avant de bien la comprendre :

« On ne recueille que de bons renseignements sur le nommé Martinaise. Ancien avocat aux Conseils du roi, il s'est engagé pour combattre les tyrans au mois de septembre 1792. Depuis, il a toujours servi avec honneur et bravoure à l'armée de Mayence et à l'armée de l'Ouest où il est lieutenant à l'état-major du général Kléber. »

Il est d'une famille aisée et a eu longtemps pour maîtresse une certaine Sophie Brissot, petite comédienne attachée au théâtre de Mlle de Montansier, actrice sans grand talent, mais jolie fille. Cette personne habite rue de la Chaussée-d'Antin, à côté de l'hôtel de la ci-devant Mme d'Épinay. Elle passe pour être présentement la maîtresse du citoyen Vadier, député à la Convention et membre du Comité de Sûreté générale. Elle semble néanmoins avoir conservé un grand dépit de sa rupture avec le lieutenant Martinaise. A plusieurs reprises, elle a fait des démarches dans les bureaux de la guerre pour savoir où se trouvait son ancien amant. Elle paraît s'intéresser encore beaucoup à lui. »

Kernavo releva la tête et réfléchit un long moment. Malgré lui, ses doigts se crispaient sur les papiers qu'il tenait. Des gouttes de sueur

poissaient son front. Certains mots qu'il venait de lire flambaient devant ses yeux : Sophie Brissot... rue de la Chaussée-d'Antin... dépit... démarches... Vadier... membre du Comité de Sûreté générale...

— Saute-Partout! cria-t-il.

Le Chouan qui, à genoux, comptait les pièces d'or, se dressa. Il était petit, mince, et sa figure était intelligente :

— Monsieur le chevalier? dit-il.

— Viens ici et écoute-moi bien. Tu vas aller tout de suite au camp et tu me rapporteras trois choses : un costume convenable, un passeport en règle pour Paris et le meilleur cheval que tu pourras trouver. Il me faut tout cela cette nuit même. Je puis y compter?

— Oui, monsieur le chevalier.

— Je partirai demain matin à la première heure. Tu diras à Jean Chouan que je serai de retour dans six ou sept jours.

— Bien, monsieur le chevalier.

L'homme parti, Kernavo se versa un plein gobelet d'eau-de-vie et d'un coup de poignet le jeta au fond de son gosier, puis demeura les yeux fixés dans la flamme de la chandelle. De temps en temps, il répétait : « Sophie Brissot... Vadier... Vadier... le Comité de la Sûreté générale... » comme s'il avait suivi un fil qui le conduirait au but qu'il venait d'entrevoir.

Ses énormes mains rouges s'ouvraient et se refermaient avec une sorte de volupté sur une proie invisible, et, à chaque mouvement, les poils roux qui en feutraient le dessus luisaient dans la lumière.

XLVI

Le visiteur nocturne

Il était dix heures du soir. Une belle nuit de juin encore toute gonflée de la chaleur du soleil enveloppait Paris. L'air des jardins qui entraient par la fenêtre ouverte sentait la rose et le buis.

Assise dans une bergère, devant une petite table sur laquelle une lampe était posée, Sophie Brissot étudiait son prochain rôle. A part le léger embonpoint qu'elle avait pris, elle n'avait guère changé. Ses cheveux étaient du même blond, sa peau toujours aussi fine et aussi blanche ; à peine accordait-elle à son visage un peu plus de poudre et de fard qu'autrefois.

La Révolution ne lui avait pourtant pas apporté dans sa carrière de comédienne la gloire et le profit qu'elle attendait en récompense des sentiments résolument républicains dont elle faisait volontiers parade dans l'exercice de son art.

Un moment, lorsque la Convention avait décidé la fermeture du Théâtre-Français et l'arrestation de la plupart de ses acteurs, elle avait conçu quelque espoir. Mais le Théâtre-Français avait été réorganisé sans elle. Bien pis, quelques mois auparavant, le théâtre de la Montansier avait été placé sous séquestre. La scène du Vaudeville l'avait recueillie, mais jusqu'à présent on ne lui avait confié que des rôles de misère.

Et quel public! Souvent, au milieu de la représentation, il interrompait le spectacle et réclamait à grands cris un petit intermède propre à ragailardir son humeur patriotique.

Comme elle avait une jolie voix, Sophie chantait quelques couplets de la « Carmagnole » ou de la « Marseillaise ». Elle était fort applaudie ; c'était à la vérité une maigre consolation.

Le fermier-général, comme tous ses collègues, avait été arrêté. Pour l'instant, il était à la veille de passer devant le tribunal révolutionnaire. On savait ce que cela signifiait.

La jeune femme avait dû se mettre en quête d'un nouveau protecteur. Depuis un an, elle était devenue la maîtresse du citoyen Vadier, député à la Convention. Vadier était un pur sans-culotte qui ne demandait à l'amour que des satisfactions grossières et rapides. Mais l'homme était puissant, membre de ce Comité de Sûreté générale qui avait la haute main sur la liberté de tous les citoyens et pouvait d'un trait de plume envoyer à l'échafaud la tête qui déplaisait.

De Vadier, Sophie n'avait pas à attendre beaucoup d'argent, mais grâce à son appui, elle avait pu obtenir plusieurs de ces fournitures de souliers et de lard qui, destinées à l'armée, laissaient de coquets bénéfices à

ceux qui avaient la chance de s'y entremettre. Il fallait bien vivre.

C'étaient, à la vérité, de maigres compensations qui poussaient la jeune femme à regretter encore plus amèrement Roger Martinaise, le seul homme qu'elle eût vraiment aimé. A chaque fois — et c'était souvent — qu'elle évoquait la scène de la Courtille, et songeait à lui, à son infidélité, à sa trahison, son cœur saignait. La blessure était toujours là, vive et douloureuse, appelant la vengeance qu'elle avait promise.

Quand elle avait appris qu'il était à l'armée, hors de son atteinte, elle en avait éprouvé autant de dépit que de colère. Mais elle le suivait de loin. Armée d'une patience de chatte, elle attendait qu'il vint à la portée de sa griffe.

La porte s'ouvrit et une femme de chambre entra :

— Qu'y a-t-il, Martine? demanda Sophie.

— Mademoiselle, un homme est en bas qui demande à vous voir.

— Un homme! quel homme! tu le connais? Il t'a donné son nom?

— Il prétend que son nom ne vous dirait rien. Il est déjà venu hier au soir, mais vous étiez absente.

— Comment est-il?

— Assez jeune, pas trop bien habillé, l'air d'un paysan. Tout compte fait, il marque plutôt mal.

La comédienne eut un geste de mauvaise humeur.

— Est-ce là une heure pour se présenter chez les gens? Dis-lui qu'il revienne au jour.

La servante, qui avait dû empêcher un bon pourboire, se fit pressante :

— C'est qu'il insiste beaucoup. Il est de la province et doit repartir demain.

— T'a-t-il dit ce qu'il me voulait?

— Non, mais il affirme que l'affaire dont il veut vous entretenir vous intéressera.

Sophie hésita. La curiosité la piquait. Peut-être ce visiteur nocturne n'était-il qu'un intermédiaire clandestin qui avait quelque marché fructueux à lui proposer, à moins que ce ne fût plus simplement un admirateur dont il était habile de ne pas refroidir l'enthousiasme.

— Soit, dit-elle, je vais le recevoir, mais ne t'éloigne pas.

Kernavo entra sans saluer. En apercevant le corps massif et le visage grêlé du chevalier, la jeune femme réprima une grimace :

— Qui êtes-vous? demanda-t-elle.

— Vous le saurez tout à l'heure.

Avec une majesté calculée, elle se drapa dans son déshabillé de dentelles et se mit sur la défensive :

— Que désirez-vous?

Kernavo aborda sans autre préambule l'objet de sa visite :

— Connaissez-vous Roger Martinaise?

Sophie sursauta :

— Sans doute... pourquoi cette question?

— Vous serait-il agréable de vous venger de lui?

Prudente, les yeux rapetissés, une lueur verte entre les cils, elle considéra l'homme dont elle ne parvenait pas à saisir le regard.

— Qui vous dit que j'aie à me venger de lui?

Il tira des papiers de sa poche et jeta sur la table le sauf-conduit de Bérengère.

— Lisez cela.

Il l'observait et la vit frémir :

— Prenez aussi connaissance de ce papier, dit-il en lui tendant le rapport dans lequel la municipalité de Laval demandait l'arrestation du lieutenant.

Un flot de sang monta au visage de la jeune femme. A mesure qu'elle poursuivait sa lecture, ses petites dents pointues s'enfonçaient davantage dans sa lèvre inférieure. Enfin, elle releva la tête :

— Alors, Martinaise a été arrêté?

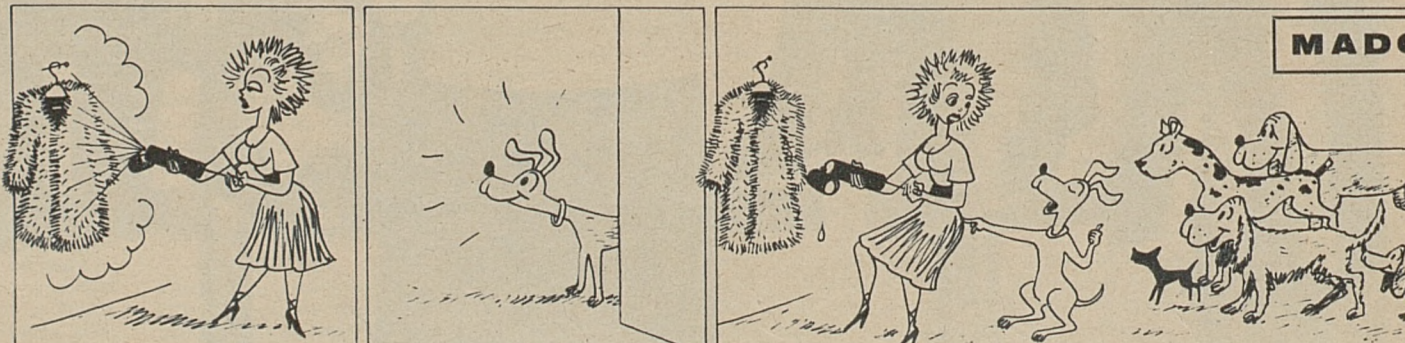
— Non, il est toujours en liberté, cette plainte a été étouffée.

De pourpre, Sophie était devenue aussi pâle que ses dentelles. Elle demanda avec effort :

— Comment ces papiers sont-ils arrivés entre vos mains?

— C'est mon affaire, dit-il, je les ai, cela suffit.

Avec son mouchoir, la comédienne essuya ses paumes moites de sueur :



SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

— Cette Bérengère, demanda-t-elle, elle est maintenant sa femme?
 — Non, c'est la mienne...
 — Je commence à comprendre, murmura Sophie.
 Elle surmontait peu à peu son émotion. Elle dévisagea le chevalier, un sourire railleur piqué au coin de la lèvre :
 — Alors, si je ne me trompe pas, vous êtes un de ces Chouans qui donnent tant de fil à retordre à la Convention?
 — On ne peut rien vous cacher, dit-il avec insolence.
 — Vous ne manquez pas d'audace de vous présenter ici chez une bonne républicaine.
 Le rire de Kernavo éclata brutal et grossier :
 — Pas de boniment, mademoiselle. Je sais que vous ne me trahirez pas. Dans cette affaire, nous avons ensemble, je dis bien ensemble, tout à gagner ou tout à perdre.

Sous le regard ardent qu'il attachait sur elle, Sophie baissa les paupières. Leur commune haine de Martinaise les liait mieux qu'un pacte signé de leur sang. Elle posa sur les papiers une main dont elle ne parvenait pas à calmer le tremblement.
 — Vous pouvez me laisser ce dossier?
 — Je ne suis venu à Paris que pour vous le remettre. Je suppose que vous en ferez bon usage...
 — Je le crois, dit-elle.
 — Sachez que Martinaise est actuellement à Paris.
 — Ah! dit-elle, et ses yeux étincelèrent.
 — Faites diligence... ne le laissez pas échapper...
 Les petites mains de la jeune femme se crispèrent :
 — Vous me connaissez mal.
 Un long silence les sépara :
 — Vous le haïssez donc? demanda-t-elle.
 — Peut-être plus que vous.
 — Savoir... dit-elle avec un étrange sourire...

XLVII

De la coupe aux lèvres

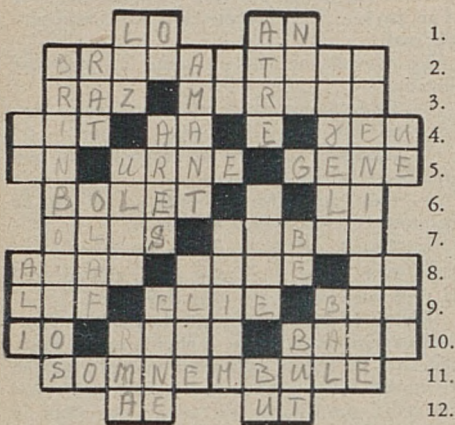
Roger Martinaise, après avoir dîné chez son beau-père, était revenu chez lui, quai de la Tournelle, pour y prendre quelques papiers. Il était déjà engagé dans l'escalier, quand sa portière le rappela.
 — Citoyen Martinaise, ce soir deux hommes sont venus te demander.
 — T'ont-ils dit ce qu'ils me voulaient?
 — Non, mais ils m'ont posé des questions sur toi.
 — Ah! que voulaient-ils savoir?
 — Si tu étais pour longtemps encore à Paris.
 — Que leur as-tu répondu?
 — Que je n'en savais rien.
 — Tu as bien fait. Ils n'ont pas dit qu'ils reviendraient?
 — Non.
 Le jeune homme monta dans sa chambre et, sans plus se préoccuper de cette visite, se mit au lit. La chaleur du vin l'engourdissait doucement. Il songeait à Bérengère... Demain, à cette heure, il serait près d'elle...

grande maison de la Cour de Rouen. Pour son propriétaire et ses voisins, elle était veuve d'un sous-officier tué à la bataille de Wattignies et exerçait le métier de dentellière.
 Elle semblait mener la vie qui convenait à son deuil et à son état, ne recevait personne et ne sortait, assurait-elle, que pour visiter ses clientes.
 La mission dont le comte de Puisaye l'avait chargée était double. Il s'agissait d'abord de retrouver Chevetel, que les amis de la Rouërie voulaient châtier de sa trahison, et ensuite de savoir si le petit roi Louis XVII était toujours enfermé au Temple. Le bruit, en effet, avait couru en Bretagne que les princes l'avaient fait évader et qu'on lui avait substitué un enfant muet.
 Les jours passaient et les affaires de la jeune femme n'avançaient guère. Malgré tous ses efforts, elle n'avait pu encore retrouver les traces de Chevetel; son nom ne figurait nulle part, même pas dans l'annuaire des médecins. Après le supplice de Danton, son protecteur, il s'était évanoui. Craignant à juste titre pour sa peau, le traître devait se terrer dans quelque coin. Mais Bérengère surveillait sa maîtresse, Mlle Fleury, actrice au Théâtre-Français, et elle espérait bien qu'un jour la femme lui livrerait l'homme.

Pour le petit roi, la tâche était moins aisée. Chaque matin, elle allait rôder autour du Temple. Soit méfiance ou ignorance, les gens de la prison se taisaient quand elle les interrogeait. Peut-être aurait-il fallu les faire boire pour leur délier la langue. Ce n'était point là le rôle d'une femme. Là encore, il était nécessaire de s'armer de patience.

MOTS CROISÉS

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.



funèbre. — Pas de plaisir où il y en a. 6. Champignon. — Prophète (phonét.). 7. Celles d'Horace. — Chef-lieu de commune du Calvados. 8. Plaintes ou chant. — Espionne. — Interjection. 9. Pape ancien. — Comme le 2 du 6. — Affluent de la Vistule. 10. Fameuse génisse. — Sorti. — Enfant célèbre. 11. Qui divague le soir. 12. Les 1re et 5e. — Note.
 Vertical : 1. Note. — Gendre du Prophète. 2. Chose de rien. 3. Rongeur. — Dieu scandinave. 4. Emblème royal. — Fleuve finlandais. — Ville péruvienne. 5. Géant vaincu par Josué. — Dieu grec. — Fameuse villa romaine. 6. Amoureux fervent. — Prénom féminin. 7. Héros virgilien (phon.). — Latex du pavot. 8. Foyer. — Proclame. — Avalé. 9. Rien abrégé latin. — Doublé, crie. — Idéal final. 10. Qu'on peut infirmer. — On y valse. 11. Où pendre un cor de chasse? 12. En matière de. — Officier turc.

Solutions des Mots croisés du No 13
 Horizontal : 1. Clerc. Vice. 2. Aimer. Orée. 3. Toine. Tets (test). 4. Inret (terni). Ente. 5. Réel. 6. Juge. 7. Ores (et déjà). Pente. 8. Unis. Opère. 9. «René». Teboi. 10. SSSS. Séoul. Vertical : 1. Cati. Jours. 2. Lion. Urnes. 3. Emir. Geins. 4. Réne. Esses. 5. Crét. 6. Pots. 7. Voter. Epée. 8. «Irène». Nebo. 9. Cette (Sète). Trou. 10. Esel (lésée). Eeil (liée).

BULLETIN DE COMMANDE

(à envoyer à L'Illustré SA, 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne)

Je m'abonne à L'Illustré dès le No 17 avec livraison gratuite des Nos 15 et 16 (suite du récit *Le Destin de la princesse Marguerite*) jusqu'à fin juin 1954 au prix de Fr. 5.90* — jusqu'à fin septembre 1954 au prix de Fr. 12.30* — contre remboursement* — avec bulletin de versement* — par porteur, 50 ct. par semaine*.

Nom : _____ Prénom : _____
 Rue : _____ Lieu/Canton : _____

(Illé 14)

Pullover de laine marin et pourtant habillé.



Fabricant : SA W. Achtnich & Cie, Winterthour



LE CANAL TRANSHÉLVÉTIQUE

DEVIENDRA-T-IL BIENTÔT UNE RÉALITÉ ?



Vestiges du vieux canal d'Entreroches qui fut construit de 1638 à 1648 par le Hollandais Elie Gouret, et qui fut utilisé par la navigation jusqu'en 1829. Une telle réalisation n'a rien d'utopique sur terre vaudoise : nos ancêtres l'ont pleinement démontré.



Aucune image ne saurait être plus éloquent, quant aux possibilités de la navigation fluviale en Suisse, que celle du port de Bâle, théâtre d'un trafic intense qui atteignit le chiffre de 4 millions de tonnes en 1953. Ces chaldans navigueront-ils un jour du Léman au Rhin ?

Un projet clair et précis dont l'exécution ferait de la Suisse la plaque tournante de la navigation intérieure européenne. Du Léman au Rhin, un canal comportant 25 écluses et livrant passage à des bateaux de 900 tonnes, reliera Marseille à Rotterdam et intégrera notre pays dans le grand réseau fluvial européen.

En 1939, le trafic du port de Bâle dépassait encore 1,5 million de tonnes. Du fait des hostilités, il était réduit à peu près à zéro dès l'année suivante. Cet effacement brutal de la principale voie d'accès de nos importations vitales redonnait, sous l'empire de la nécessité, une actualité nouvelle aux projets d'aménagement du Rhône en voie navigable de Marseille à la Suisse et de création du canal transhelvétique. Aussi à l'appel de l'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin (ASRR), des représentants de la Confédération, des cantons et des communes intéressés, de l'industrie et du commerce se réunissaient à Neuchâtel, en juillet 1941. C'est cette assemblée qui est à l'origine de la décision d'entreprendre des études complètes pour l'aménagement d'une voie navigable du Léman au Rhin.

A la recherche d'un million de francs. Les choses n'allèrent pas toutes seules, une fois la décision prise ! Qu'il suffise de dire qu'au bout de six années de démarches multiples, les dirigeants de l'ASRR avaient la garantie financière des cantons de Berne, Fribourg, Soleure, Argovie, Vaud, Valais et Neuchâtel pour 240 000 francs, tandis que plus de 260 000 francs étaient versés par 108 usines, sociétés industrielles, maisons de commerce, particuliers, 33 communes intéressées ainsi que les sections de l'ASRR. Les conditions étaient remplies pour que la Confédération puisse entrer en scène en apportant sa part. L'arrêté fédéral du 16 décembre 1947 fixait à cinq ans la durée des études et à un million leur devis, la participation de la Confédération étant établie à la moitié du coût effectif pour un montant maximum de 500 000 francs. De plus, l'arrêté délimitait la portée des travaux des études et les confiait à l'ASRR sous la double surveillance technique et financière des organismes spécialisés de la Confédération.

Commencées en 1948, les études ont été achevées à fin 1953. Leurs résultats techniques viennent de paraître en deux volumes. (A la Baconnière. Le 3^e volume (enquête économique), sortira en mai 1954.) C'est une grande œuvre de portée nationale à laquelle ont participé 22 bureaux techniques ayant occupé pour ce travail 132 ingénieurs, techniciens et dessinateurs sous la direction d'un éminent spécialiste, l'ingénieur Blattner de Zurich.

Des chaldans de 900 tonnes. La voie navigable du Léman au Rhin par les lacs jurassiens et l'Aar, est projetée pour des chaldans automoteurs de 900 tonnes. Elle suppose l'existence préalable de la navigation sur le Rhin jusqu'à l'embouchure de l'Aar et sur le Rhône jusqu'au Léman. Les problèmes de l'aménagement du Rhône genevois et de la traversée de la ville de Genève sont étudiés conjointement par le Service fédéral des eaux, le canton et la ville de Genève. Ces problèmes sont en étroite relation avec l'exécution du programme de la Compagnie nationale du Rhône, de la frontière suisse à la Méditerranée.

Suivons sur la carte dessinée par notre collaborateur Leffel le trajet d'un automoteur qui, venu du port genevois de Peney, de Lyon ou de Marseille, s'appête à quitter le Léman pour gagner le Rhin avec son chargement de 900 tonnes, c'est-à-dire l'équivalent de 90 wagons de marchandises.

Un beau voyage. Du port-refuge de Saint-Sulpice, il entrera dans le canal, large de 26 m. et profond de 3,5 m., qui suit le cours de la Venoge en coupant les méandres. Huit écluses, celles de Saint-Sulpice, Ecublens, Bussigny, Aclens, Vufflens, Penthalaz et Lussery, vont progressivement l'élever à 70 m. au-dessus du niveau du lac jusqu'à l'entrée du tunnel du Mormont. Nous aurons ainsi franchi 19 km. Notons en passant que ces huit écluses sont ingénieusement complétées sous leur radier par un aqueduc spécial permettant d'écouler la totalité des eaux de la Venoge, même en période de crues.

Le tunnel du Mormont nous fait franchir la ligne de partage des eaux. D'un profil circulaire de 13,30 m. de diamètre, d'une longueur de 700 m. environ, il est rectiligne. Le devis ne prévoit en première étape que la construction d'un seul tunnel, mais un second tunnel sera percé au moment où l'augmentation du trafic justifiera également la construction d'écluses jumelles.

Le tunnel traversé, 18 km. environ nous séparent d'Yverdon. Trois écluses seulement, limitant des paliers relativement longs, nous descendront de 14 m. Ces écluses sont celles d'Orny, d'Orbe et d'Yverdon. Elles sont caractérisées par le fait que le canal ne suivant le lit d'aucun cours d'eau, elles sont, chacune d'elles, complétées par une station de pompage amenant l'eau du lac de Neuchâtel. Du port-refuge d'Yverdon à Nidau, notre bateau franchit près de 60 km. de navigation lacustre. La vitesse reste cependant limitée à 14 km./h., car au-delà elle cesserait d'être économique. Un port-refuge est prévu à la Tène (canal de la Thièle) pour les jours de gros temps sur le lac de Neuchâtel.

122 km. sur l'Aar. L'écluse de Nidau, dont la longueur est portée de 52 à 75 m., tout en conservant sa largeur de 12 m., amorce les 122 km. de descente de l'Aar, avec une dénivellation de 117,7 m. Sur près de 37 km. — c'est ici le plus long palier de tout le parcours en raison de sa très faible déclivité — notre bateau suit les méandres de l'Aar, auxquels il ne sera pas porté atteinte de façon à conserver à ce paysage sa beauté naturelle. Des écluses successives permettent le franchissement des barrages des usines de Bernerschachen, Klein-Aarwangen, Aarwangen-Wynau et Wynau-Olten. A l'aval d'Olten, nous empruntons tour à tour les canaux de dérivation des usines d'Olten-Gösgen (deux écluses), Aarau, Rüchlig, Ruppertswil-Auenstein et Wildegg-Brugg (chacune une écluse). L'écluse de l'usine-barrage de Brugg-Lauffohr franchise, nous atteignons l'important port de Brougg, destiné à desservir toute la région zurichoise. Nous y rencontrons de lourds chaldans de 1200 tonnes, tirés par des remorqueurs de 1000 CV, venus du Rhin en franchissant les grandes écluses de 130 m. de long sur 12 de large de Klingnau et de Beznau. Les autres écluses du Transhelvétique, rappelons-le, ont 75 m. sur 9.

Comparaison... Quel est le prix de ce beau rêve — dont l'accomplissement affranchirait notre pays de la périlleuse sujétion d'un unique débouché sur la mer libre, gravement compromis lors des deux derniers conflits — de ce canal transhelvétique qui ferait de la Suisse la plaque tournante de la navigation fluviale européenne ?

343 millions pour les 218,8 km. de voie navigable du Léman au Rhin. Ce montant se répartit en 200 millions pour le canal d'Entreroches (du Léman au lac de Neuchâtel) et 143 millions pour l'Aar et le port-refuge de La Tène.

A l'échelle de nos investissements nationaux, la somme totale à débours est-elle énorme, raisonnable ou peut-être même modeste ? se demandera probablement le simple particulier, le Suisse moyen, ni ingénieur ni banquier qui, songeant à son revenu personnel, attrape le vertige à la vue d'un chiffre suivi de six zéros. Citons donc, à titre de comparaison, les sommes prévues pour l'exécution d'autres projets importants ou dépensées pour de grands travaux actuellement en cours. A ce jour, environ 200 millions ont été dépensés pour nos trois grands aéroports nationaux de Cointrin, Kloten et Bâle. La reconstruction de la gare centrale de Zurich est estimée à 400 millions et celle de Berne à 200 millions. Nos chemins de fer fédéraux affectent en moyenne annuelle 135 millions aux constructions et 40 millions chaque année à la réfection de 150 km. de voies et 390 aiguillages. Disons enfin que la Grande-Dixence, qui sera, elle, directement rentable, ne coûtera pas moins d'un milliard. Toutes les dépenses faites pour les voies de transports rail, route, air ou canal — sont nécessaires pour maintenir ou améliorer notre équipement national, qui valorise notre économie, même si elle ne sont pas directement la source d'un revenu.

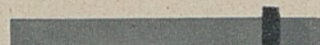
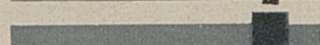


Mais revenant au canal transhelvétique, la dépense de 343 millions, réparties par étapes successives sur un grand nombre d'années, sera-t-elle justifiée par les services rendus ? Le troisième volume des études, résumant la vaste enquête économique faite à ce sujet, apportera les éclaircissements nécessaires.

La grande disproportion entre le coût du canal d'Entreroches et celui de l'aménagement de l'Aar demande une explication. Le canal d'Entreroches est une voie entièrement artificielle, faite exclusivement pour la navigation. Tandis que les paliers de l'Aar, maintenant déjà aménagés pour les deux tiers, sont pris en charge dans une grosse proportion par les usines électriques. Les quatre usines encore à construire, dont les paliers sont indispensables à la navigation, parferont l'équipement électrique de l'Aar et augmenteront de 593 millions de kWh la production totale d'énergie de cette rivière.

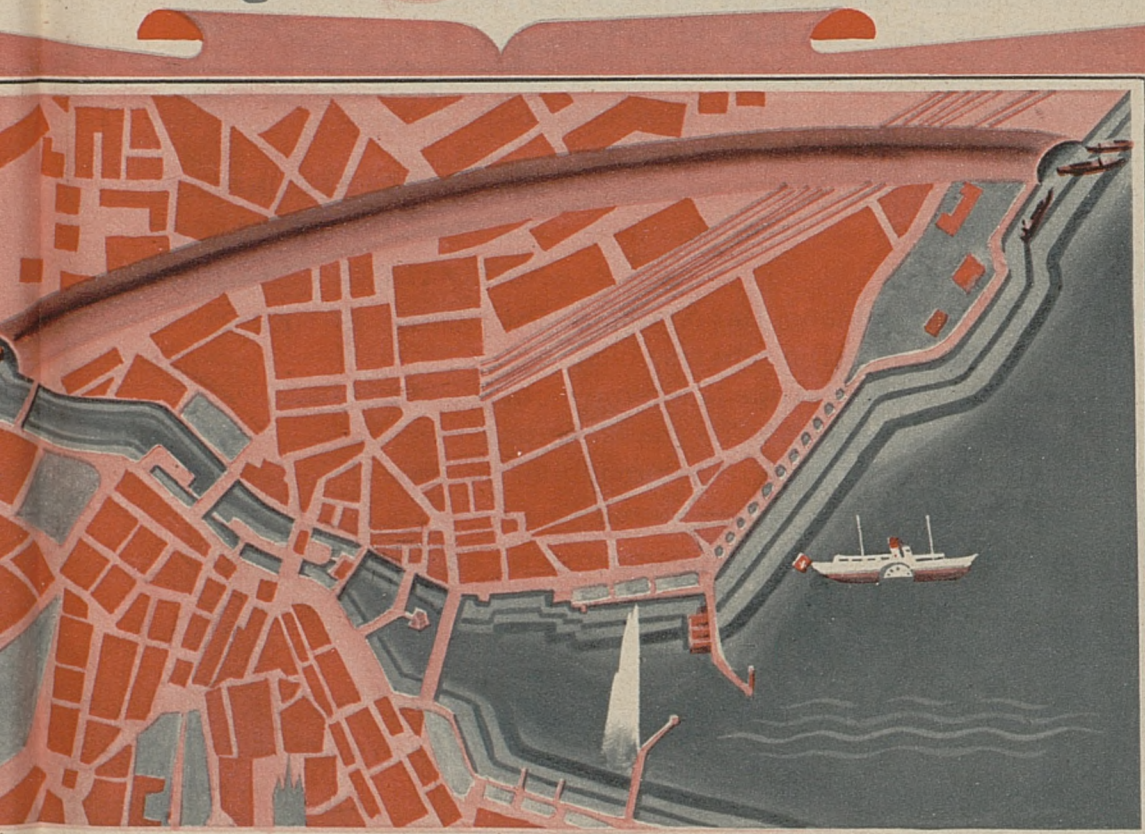
D'autre part, il est urgent de corriger l'Aar entre Nidau et Soleure. Au cours de ce demi-siècle, 10,5 ha de terres cultivables, améliorées à grands frais, ont été emportées. Les rives dénudées sont constamment menacées de glissements et d'effondrements et à la merci d'une nouvelle inondation. Le barrage de Bernerschachen et des plantations appropriées peuvent restaurer ce site dans son ancienne beauté.

Pour que le projet d'aujourd'hui puisse être la réalité de demain, il faut que la Suisse garde intacte la liberté de choisir, le moment venu, si elle veut ou non le canal transhelvétique. Pour cela, il est nécessaire de prendre dès maintenant les mesures conservatoires appropriées en adoptant les études techniques Léman-Rhin comme plan directeur obligatoire.

LA VOIE NAVIGABLE TRANSHELVÉTIQUE

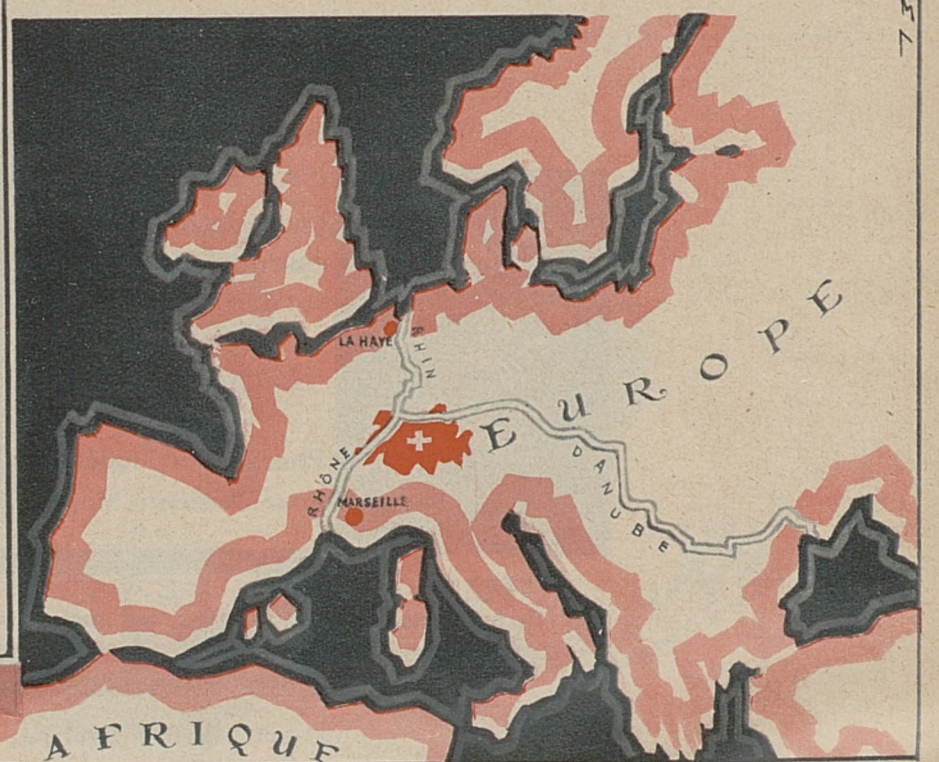
-  Ecluse
-  Usine-barrage existant déjà
-  Usine-barrage projetée
-  Usine-canal existant déjà



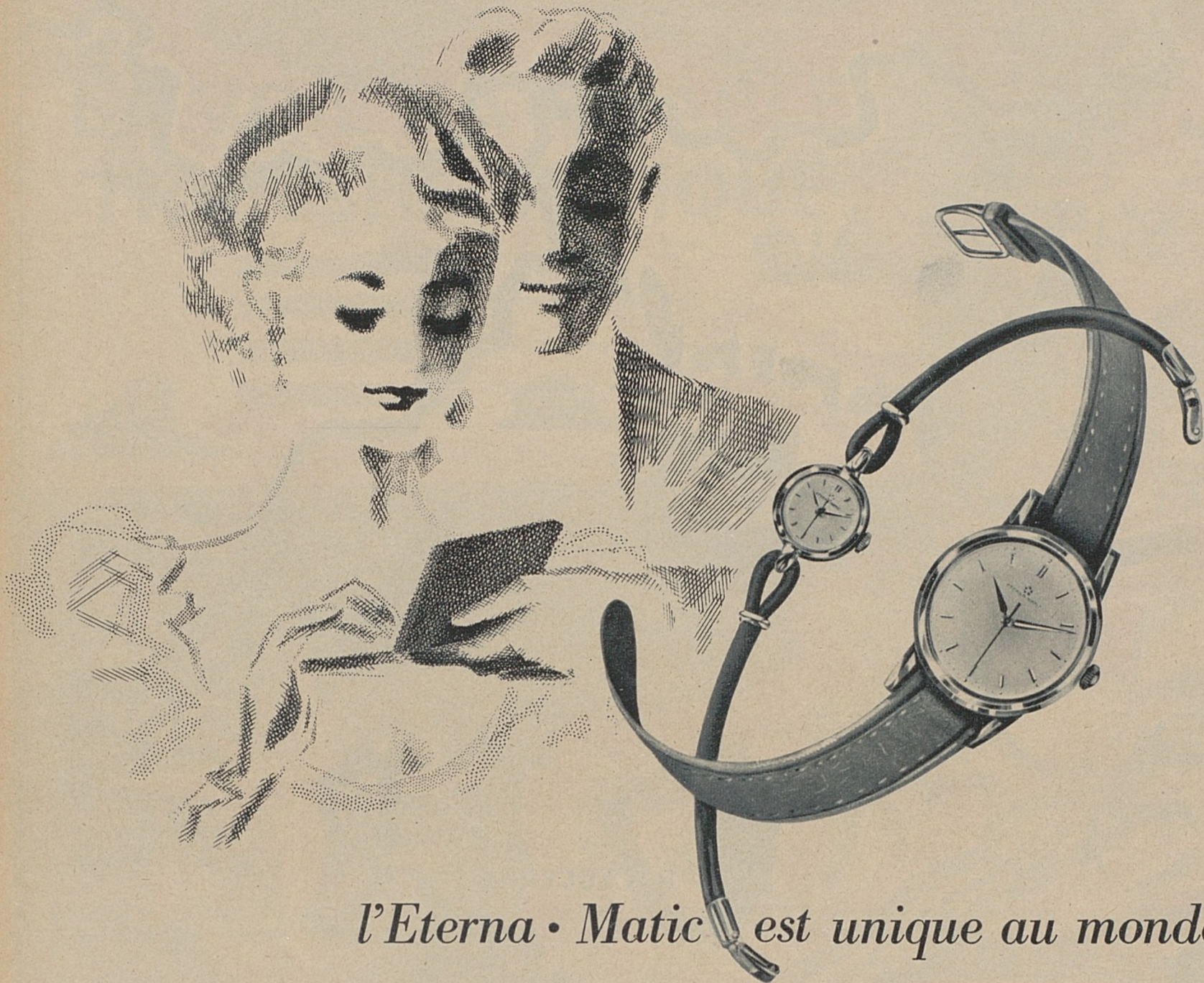


LE PROBLÈME DE LA TRAVERSÉE DE GENÈVE

Traversée de Genève par un tunnel (rive droite), de la Jonction à Sécheron. Un autre projet prévoit la navigation dans le bras gauche du Rhône dont le niveau serait abaissé grâce à deux écluses. Ce dernier projet pourrait être intégré dans un programme d'urbanisme visant à prolonger le Grand-Quai jusqu'à la place Bel-Air.



LEFFEL



l'Eterna · Matic est unique au monde...

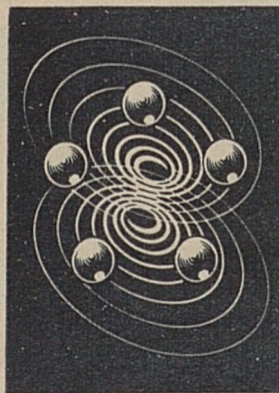
On ne choisit plus sa montre comme on le faisait autrefois. La tendance est aux montres de valeur qui ont du „caractère“ et de l'élégance. Pour un monsieur, porter une belle montre de précision est une obligation qu'il doit à son rang, à sa profession. Pour une dame, plus encore, la belle montre est celle qui complète harmonieusement l'ensemble de ses toilettes et de ses bijoux. Voilà pourquoi le succès de ces dernières années va aux marques qui ont autant de « classe » que de précision.

A cet égard, le lancement de l'Eterna-Matic (la première montre automatique sur roulement à billes!) a renversé bien des positions acquises. Il a brillamment révélé que la femme – qui cherche d'abord la beauté – obtient en même temps de l'Eterna-Matic une précision qu'elle n'osait pas espérer: celle de la montre automatique, réservée jusqu'ici presque exclusivement à l'homme.

La montre automatique pour dames est maintenant une réalité, un fait essentiel, la raison même du grand mouvement d'intérêt qui s'est dirigé sur Eterna, car l'automatisme, c'est la sécurité.

*Automatique * Etanche * Antimagnétique * Antichoc * Ressort incassable*

Pour Dames: Modèle 07BCDT-1401, en acier inox. dès Fr. 232.-; en or 18 ct. dès Fr. 570.-
 Pour Messieurs: Modèle 07VDT-1253, en acier inox. dès Fr. 185.-; en or 18 ct. dès Fr. 620.-



ETERNA
 Tradition + Prestige
 depuis 1856

ETERNA · MATIC

Eterna SA, Fabrique de montres de précision, Grenchen (Suisse)

LES EXPOSITIONS

MUSEE DES ESTAMPES, GENEVE. L'excellent peintre *Henri Meylan*, qui exposa récemment avec succès à Philadelphie, présentera du 3 avril au 9 mai une importante série de ses lithos, dessins et gravures.

ATHENEE DE GENEVE. Du 3 au 29 avril, le *Groupe des Corps saints* exposera des œuvres inspirées par le thème de l'eau: lacs, rivières, mer. Au vernissage, l'actrice *Nora Sylvere* dira des poèmes sur l'eau. — A l'Athénée également, classe des Beaux-Arts, l'aquarelliste *Benoît di Stetto*, de Paris, présente un choix de ses œuvres jusqu'au 22 avril.

GALERIE MOTTE, GENEVE. Du 1er au 23 avril, exposition du peintre jurassien *Warembrod*.

SALLE J. MURET, LAUSANNE. Du 1er au 21 avril, peintures de *René Almand*.

LA VIEILLE FONTAINE, LAUSANNE, présentera du 3 au 25 avril les dernières toiles du peintre zurichois *Max Keller*. Cet artiste aime les contrastes violents, les oppositions de lumière, la couleur dans toute sa pureté originelle. Il brosse largement des portraits expressifs, des intérieurs lumineux, des natures mortes et des paysages où éclatent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Peinture vigoureuse, bien construite, exprimant la joie d'un artiste vibrant au contact de tous les spectacles du monde des apparences.

SPORTS

FOOTBALL. Le 4 avril: Servette-Zurich, Fribourg-Bellinzona, Bienne-Chiasso, Cantonal-Yverdon, Malley-Young Fellows.

SKI. Le 4, aux Rochers-de-Naye, Grand Prix de slalom de printemps du Ski-Club de Montreux, avec plusieurs champions suisses et étrangers.

MOTO-CROSS. Le 4, à Lausanne (Bois Mermet), se courra l'épreuve organisée par le Moto-Club Lemania.

CROSS-COUNTRY. Le 4, à La Sarraz, 10e Cross des gyms-athlètes vaudois.

ESCRIME. Le 4, à La Chaux-de-Fonds, Hôtel de Paris, championnat féminin suisse au fleuret.

CYCLISME. Le 4, à Porrentruy, brevet des débutants jurassiens (60 km.). Grand Prix Cilo à Martigny (amateurs A et B). Mémorial Max Burgi pour juniors (90 kilomètres), à Genève.

LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

LES CONCERTS

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE. De retour des Etats-Unis, où il a conduit plusieurs œuvres avec un vif succès, le maître *E. Ansermet* dirigera le 12e et dernier concert de la saison au Métropole, Lausanne, le 5 avril à 20 h. 15 et au Victoria-Hall, Genève, le 7 à 20 h. 25. Au programme symphonique: « Concerto en ré majeur » de Vivaldi, « Petrouchka », 1er et 3e tableaux, de Stravinsky, « Rhapsodie espagnole » de Ravel. Le soliste, le célèbre pianiste *Rudolf Serkin*, que l'on n'a plus entendu — du moins à Genève — depuis 1938, jouera le « Concerto en sol majeur » de Beethoven.

Auparavant, le 2 à 20 h. 30, *M. Ansermet* dirigera à Nyon, Salle communale, un concert comportant des œuvres de Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Pizzetti, etc., avec le concours de la cantatrice *Adrienne Miglietti*, soprano léger.

CONSERVATOIRE DE GENEVE. Le 2 à 20 h. 30, concert de violon et piano donné par deux artistes de Genève, *M. Simon Bakman* et *Mme Françoise Grandchamp*. Ils joueront des œuvres

de Veracini, Max Reger, Telleman, Mozart, Milhaud, Rosza, Stravinsky. L'OPERA DE BELGRADE présentera à Genève, le 3 à 20 h. 30, dans sa version originale, *Boris Godounov*, le chef-d'œuvre lyrique de Moussorgski pour solistes, chœurs et orchestre. (Salle de la Réformation.)

YMA SUMAC A GENEVE. Cette célèbre chanteuse qui réalise le prodige d'avoir un registre de quatre octaves, donnera son unique concert en Suisse romande le 4 à 20 h. 30 au Victoria-Hall de Genève. Cette vedette est auréolée d'une mystérieuse légende qui ne la rend que plus attrayante. Princesse authentique, née en 1928 dans un petit village des Andes où

SUITE AU VERSO



Une attitude d'E. Ansermet, le célèbre chef de l'Orchestre de la Suisse romande. (Photo F. Bertrand, Genève)



Dans « La Pensionnaire », la petite *Anna Pizani* est la fillette tendrement aimée d'*Anna Maria* (*Martine Carol*), « respectueuse » venue goûter sur la Riviera quelques semaines d'oubli.

LES NOUVEAUTÉS DE L'ÉCRAN

LA PENSIONNAIRE

Martine tragédienne! Les critiques cinématographiques seront dispensés de se plaindre: on leur offre du nouveau, une *Martine Carol* émouvante, et même pitoyable dans le rôle d'une triste fille de joie qui, pour la durée de ses vacances d'été, a décidé de s'intégrer à la société bourgeoise peuplant une petite station balnéaire de la côte méditerranéenne. Tout va bien jusqu'au jour où le hasard fait connaître aux nouveaux amis de *Martine* sa véritable condition. Cette petite personne effacée, dont l'enfant est si gentille, n'est donc qu'une... Quel scandale! On lui tourne le dos. Mais un vieillard prend en pitié la malheureuse et, en lui imposant à ses côtés une promenade sur l'avenue à

l'heure où tout le monde s'y rencontre, il lui rend, sinon l'honorabilité, du moins ses apparences. Ce vieillard est riche à millions. Comme chacun salue très bas ce couple accompagné de la petite fille avec qui, hier encore, les autres enfants n'avaient plus la permission de jouer, le vieux monsieur dit à la respectueuse réhabilitée: « Ce n'est pas nous qu'ils saluent, c'est l'argent. » En touches très légères, *Alberto Lattuada*, le grand metteur en scène italien, dépeint une société confite dans l'hypocrisie et auréole son héroïne. Le film a été tourné en couleurs dans l'agréable décor naturel de la petite ville de Spotorno, entres Gênes et Vintimille.

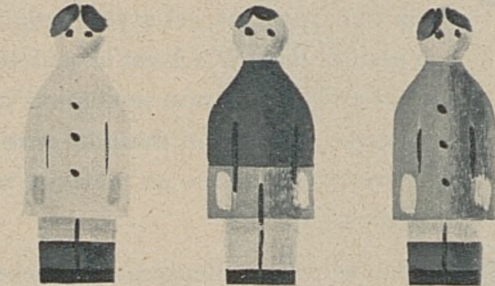
LES CONFÉRENCES

GENEVE. Le 2 avril à 20 h. 30, à l'Institut national genevois, *M. Serge Milliet*, qui fut autrefois poète en français à Genève et versifié aujourd'hui en portugais à Sao Paulo, où il dirige la Bibliothèque municipale et le Musée d'art moderne, fera une conférence sur les *Pionniers de la poésie moderne au Brésil*.

LAUSANNE. Le 6 avril à 20 h. 30,

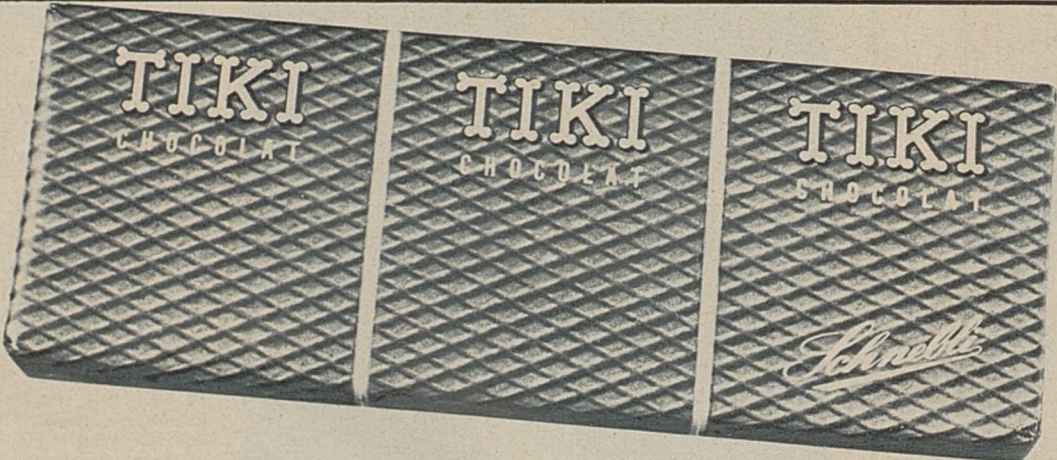
à la rue de la Paix 4, *M. Ugo Enrico Paoli*, fera sous les auspices de la *Dante Alighieri*, en italien, une causerie sur *Il mutevole volto di Roma antica* (avec projections). — Le 7 avril à 20 h. 30, à l'Hôtel Alexandra, sous les auspices de l'Anglo-Swiss Club, conférence en anglais du *Rt. Revd. Bishop Stephen Neill: In return of the Victorians*.

Une gaufrette pour gourmets



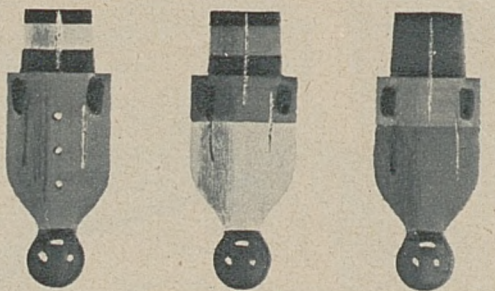
en paquets de 3 portions
gaufrettes à la vanille

80 cts.

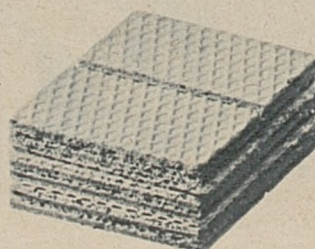


en paquets de 3 portions
gaufrettes au chocolat

80 cts.



Gaufrettes TIKI provision par excellence pour touristes et voyageurs



Schnebli



Qui dit fraîcheur -
dit Rexona!

Elle le sait...

Il le voit...

Amoureux certes... mais cet accueil spontané, tumultueux a une autre cause encore.

Elle le sait

Il se soigne avec l'excellent savon REXONA. De là ce corps frais, cet aspect soigné, ce maintien assuré. REXONA est le seul savon de toilette et de bain qui non seulement nettoie mais qui exerce une action **désodorante**, grâce à sa contenance en cadyl — un mélange rare d'huiles végétales.

Il le voit

Sa peau est merveilleusement fraîche, souple et fine — à croquer tout simplement! Et cela grâce aux soins quotidiens de REXONA. La mousse douce, crémeuse exerce une remarquable **influence cosmétique**.

Rexona

- le savon de toilette

et de bain

désodorant

et

cosmétique



Rx 32

UN PRODUIT DE MARQUE DE WALZ & ESCHLE S.A. BALE

CARNET DE L'ILLUSTRE

(SUITE DE LA PAGE 35)

l'on adore encore le Soleil, on la crut d'abord — à cause de sa voix extraordinaire — possédée par le démon. On parlait d'elle comme de « l'oiseau devenu femme » quand Moïse Vivanco qui dirigeait une troupe, l'épousa — elle n'avait que 13 ans — pour la délivrer de son étrange destin.

COUR ST-PIERRE, GENEVE. Le 5 avril à 20 h. 30, concert de sonates pour violon et piano par le Duo d'Amsterdam Nat de Klyn et Alice Hecksch. (Mozart, Debussy, Brahms et C. Franck.)

HOCH-UND DEUTSCHMEISTER. Cette brillante fanfare viennoise, fondée en 1741 par l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, se produira dans les meilleurs morceaux de son répertoire, en costume officiel, le 5 à Biemme et le 6 à Genève (Victoria-Hall, 20 h. 30). Elle sera dirigée par Julius Hermann.

LAUSANNE. Le 2 avril à 20 h. 30, au Temple de Saint-Laurent, le *Stabat mater* de Pergolèse sera donné par Mme Zbinden, soprano; Mme Devallier, contralto; M. Cevey, organiste; des instrumentistes de l'Odéon romand et la « Chanson de Chavannes », chœur de dames. Direction: M. Louis Dépasse. — Le 7 à 20 h. 30, au Temple de Saint-François, concert de la Passion (musique classique) pour orgue et voix d'alto, par M. Georges Cramer, organiste, et Mme D. Golay, cantatrice.

NEUCHÂTEL, Salle des Conférences, le 1er avril à 20 h. 15, récital de violon de Johanna Martzy avec, au piano d'accompagnement, Jean Antonietti. Au programme: sonates de Haendel, Bach, Ravel et Beethoven. Après avoir fait ses études à Budapest, où elle obtint divers prix,



La cantatrice Yma Sumac.

Johanna Martzy se vit décerner en 1947 le Prix du Conservatoire de Genève. On loue sa fraîcheur, son sens de la poésie et sa technique. Elle a déjà connu de grands succès avec l'OSR.

SION, au Théâtre, le 3 avril à 20 h. 30, concert de l'Orchestre symphonique valaisan d'amateurs, que dirige M. A. de Chastonay, avec le concours de M. et Mme Aldo Redditi, violoniste et harpiste. Au programme: œuvres de Ch. Haenni, Viotti, Mozart et Bizet. (Ce concert sera répété à Brigue le 4 à 16 h. 30.) Le 6 à 20 h. 30, à l'Hôtel de la Paix de Sion, récital de piano de A. Cortot.

FRIBOURG. Le 3 avril à 20 h. 30, à l'aula de l'Université, « Stabat mater » d'Astorga par les élèves du Collège Saint-Michel.

SAINT-IMIER. Le 4 avril à 17 heures, à la Collégiale, le nouvel ensemble *Sine Nomine* donnera un concert de musique religieuse: Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Hindemith, etc. Il sera dirigé par Mme Maroussia le Marc Hadour, musicologue et pianiste distinguée. Les cinq exécutants seront Mmes Juliette Bise, mezzo-soprano; Lise de Montmollin, alto; Janine Ducray, flûtiste; Marcelle Rau, violoniste, et Andrée Courvoisier-Faller, violoncelliste. Cet ensemble, qui joue avec autant de sensibilité que de rigueur des œuvres quasiment inconnues, a obtenu un grand succès à La Chaux-de-Fonds, tout récemment, lors de sa première audition.

LA CHAUX-DE-FONDS. Le 6 avril à 20 h. 15, au Temple Indépendant, la *Camerata du Mozarteum de Salzbourg*, phalange qui joue sans doute le mieux la musique du grand Wolfgang, donnera un concert dirigé par le maître Bernhard Paumgartner. Le programme sera entièrement consacré à l'illustre compositeur autrichien: « Divertimento en ré majeur KV 205 », « Concerto pour piano et orchestre en si bémol majeur KV 595 », « Symphonie en ut majeur KV 338 ». C'est l'admirable Clara Haskil, mozartienne incomparable, qui tiendra la partition de piano.

LES SPECTACLES

COMEDIE DE GENEVE. Les 2, 3 et 4 avril à 20 h. 30 sera joué *Après l'amour*, de Pierre Wolff et Henri Duvernois, une pièce qui plaît à tous les publics. Au lendemain de sa création par Lucien Guitry et Gaby Morlay, le critique H. Bidou écrivait dans les « Débats »:

« Ceux qui aiment le drame applaudiront au premier acte. Le second est réservé aux âmes idylliques. Le troisième ravira ceux que flatte la surprise d'un théâtre bien fait. Et le quatrième, moitié doux, moitié amer, est pour les ironistes. » C'est donc à un rare régal qu'est convié le public genevois. Il applaudira Maurice Jacquelin, Alex Fedo, Adrien Nicati, André Faure, Isabelle Villars et Gisèle Robert.

CASINO - THEATRE DE GENEVE. Tous les soirs et

le dimanche en matinée, *Quelles visions!* la brillante revue annuelle de Ruy Blag.

COUR SAINT-PIERRE, GENEVE. Le 1er à 20 h. 30, en allemand, *s'Himmelbett* de Jan de Hartog par la Comédie de Bâle.

THEATRE DE POCHE, GENEVE. Tous les soirs et le dimanche en matinée, *Edmée*, truculente farce pay-sanne de P. A. Bréal.

GRAND-CASINO, GENEVE. Le 1er à 20 h. 30, *Les Pêcheurs de perles* de Bizet.

THEATRE DE LAUSANNE. Du 1er au 4 avril à 20 h. 30, *Siegfried* de Jean Giraudoux avec Raymond Rouleau (Galas Karsenty).

PETIT-CHENE, LAUSANNE. Tous les soirs et le dimanche



Mme Fradel, la dynamique directrice du Casino-Théâtre de Genève où se joue la revue « Quelles visions! » (Photo Bech, Lausanne)

en matinée, *L'île aux Parapluies*, de Tyrrell et Coke.

FAUX-NEZ DE LAUSANNE. *Oui et Non*, un acte d'Eric Schaefer, jeune auteur lausannois. Béatrice Moulin dans son nouveau tour de chant. Reprise partielle du spectacle parisien des Faux-Nez. Le 7, la *Cantatrice chauve*, antipédie d'Ionesco.

VEVEY. Voici quelles seront les principales innovations qui, selon une récente conférence d'information, seront apportées à la *Fête des Vignerons de 1955*. L'enceinte sera fermée, en forme elliptique, et le spectacle s'y déroulera du côté du lac, avec les Alpes pour toile de fond, contrairement aux fêtes antérieures qui faisaient face à la Grenette, au nord. A côté des danses traditionnelles, des ballets seront exécutés par des professionnels. On ne présentera plus toutes les troupes au début du spectacle mais au fur et à mesure du déroulement des saisons. Enfin, sur onze représentations, six seront nocturnes. Les matinées débiteront à 8 h. 30 et se termineront vers midi. Entre le 1er et le 14 août 1955, on verra également trois grands cortèges et une fête vénitienne; 165 000 personnes voudront voir le grandiose spectacle. Déjà les demandes de places affluent de tous les coins du monde. (Rappelons que la Fête des Vignerons de Vevey a lieu quatre fois par siècle.)

LA CHAUX-DE-FONDS. Les 1er, 2 et 3, au Théâtre, *Les Nouveaux du Sixième étage*, d'Alfred Gehri, par l'Art social



Béatrice Moulin, la gracieuse vedette des Faux-Nez de Lausanne. (Photo H. Grindat, Lausanne)

ELBEO

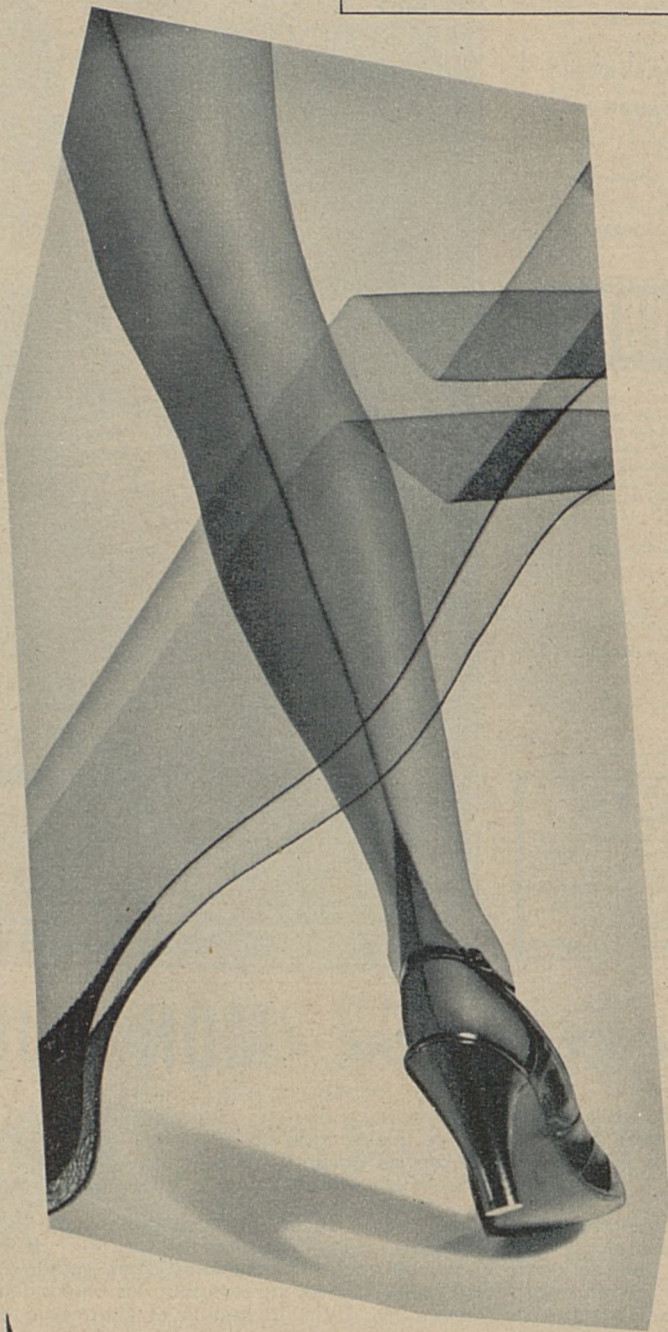
BON

Monsieur Jean Moesli, Zurich 8, Lindenstr. 33, tél. (051) 32 11 13, Service 22a. Veuillez m'envoyer gratuitement le prospectus Elbeo avec la description des nouveautés Elbeo et des nouvelles teintes de bas pour le printemps 1954.

Nom :

Localité et rue :

(Prière d'écrire en caractères d'imprimerie)



Pyramide

affine la cheville

Veillez s.v.pl. remarquer l'effet optique du talon Pyramide. Il concentre les regards sur la partie la plus fine de la jambe. De ce fait, non seulement les chevilles paraissent plus fines, mais le mollet aussi y gagne une forme plus élancée, plus élégante. Le bas « Elbeo-Pyramide » existe en ton sur ton, c'est-à-dire avec la couture, le talon montant en pointe, le dessous et la pointe de la couleur du bas - ou bien avec couture, triangle du talon, dessous et pointe en noir ou brun foncé. - Veuillez demander à l'aide du bon ci-dessus le prospectus des nouveautés Elbeo intéressantes et les nouvelles teintes de bas de printemps. Représentation exclusive pour la Suisse: Jean Moesli, Zurich 8, Lindenstrasse 33, tél. (051) 32 11 13

Il vient,
il plaît,
il fait fureur
le patron
Ringier
en couleurs

La nouvelle collection
printemps-été
est en vente!
Blouses inédites,
deux-pièces élégants,
manteaux mi-saison...
Avec un patron Ringier
en couleurs
vous réussirez
ces modèles chez vous,
à peu de frais.
Donnez libre cours
à vos désirs
et choisissez...



Les nouveaux
patrons Ringier en couleurs
sont en vente dans chaque
grand magasin de mode
ou mercerie.

ZOFINGUE

RINGIER & CO. S. A.

Véritable
- KÖLNISCH -
EAU DE COLOGNE
ETIQUETTE BLEU - OR
N°4711

Toujours rafraîchissante

4711 COLONIA ALEMANIA A 54/19

Humectez front et tempe avec quelques gouttes de la véritable Eau de Cologne «4711», respirez profondément son parfum vivifiant, et vous vous sentirez de nouveau frais et dispos.

Nous accordons des

PRÊTS

jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées.

Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCRÉDIT
FRIBOURG

En vous abonnant à



vous verrez chaque semaine toute l'actualité affluer chez vous : les grands faits du jour, les gens dont on parle, les spectacles qui se jouent, les livres intéressants qui paraissent, la mode nouvelle, le cinéma, les expéditions sensationnelles, les découvertes qui font époque... En couleurs et en noir et blanc, tout cela vous est offert par « L'Illustré » !

PRÊTS

de 400 à 2000 fr. à fonctionnaire, employé, ouvrier, commerçant, agriculteur et à toute personne solvable. Petits remboursements mensuels. Discretion absolue garantie. Timbre-réponse.
Banque Golay & Cie
Passage St-François 12 - Lausanne

ElastofixO ET Fixoflex

**BRACELETS
POUR MONTRES**
EXTENSIBLES SANS
FERMOIR, ABSOLUMENT SÛRS,
S'ADAPTANT A
CHAQUE MONTRE



LES DEUX AS
♥ DE ♦



FONDÉ 1885

EXIGEZ TOUJOURS LES
MARQUES POINÇONNÉES
"ElastofixO" et "Fixoflex"
CHEZ LES BONS HORLOGERS-
BIJOUTIERS.

Nombreux modèles pour tous les goûts, en plaqué or laminé R.W. fond acier, et tout acier inoxydable.

Syloie et Pierre examinent « MON BIJOU »

l'ameublement de qualité dans le nouveau style suisse. Les amateurs de bois clairs et d'ensembles aux couleurs vives seront enthousiasmés. Complet, avec literie de crin de queue, tapis en laine première qualité, descentes de lit, couverture de lit, etc., avec 10 ans de garantie, livré franco domicile, seulement **Fr. 6000.-**

Nos modèles exclusifs en nouveau style suisse mettent en valeur d'une façon particulièrement plaisante et attrayante la qualité artisanale du travail. L'ensemble « MON BIJOU » témoigne, une fois de plus, de la maîtrise de nos ensembleurs qui ont réussi à créer, dans ce genre également, des ameublements d'une valeur durable. La qualité et l'excellence des bois employés, le travail irréprochable tant intérieur qu'extérieur, les aménagements intérieurs si judicieux se distinguent par un grand nombre de nouveautés. Enfin, la beauté et l'harmonie des formes surpassent l'attente des plus exigeants.

« MON BIJOU » est un ensemble de qualité qui vous fera plaisir toute la vie et qui est insurpassable dans sa classe de prix. Notre prix global vous offre un maximum en contre-valeur de votre argent. Jugez vous-même :

- 1) Chambre à coucher en frêne de choix, matiné clair, de toute beauté, ou en noyer sobre très clair. Un modèle spécial qui vaut vraiment la peine d'être vu !
- 2) Deux literies en crin animal. Duvetierie de première qualité. Sommier brevetés avec tête mobile, matelas en crin animal garanti pur et couche de laine de mouton ou, selon préférence, matelas DEA avec couche de crin animal (rabais correspondant).
- 3) Une magnifique chambre à manger studio, avec large buffet, grande table à rallonges et sièges rembourrés particulièrement confortables. De plus, un sofa élégamment galbé ou un divan-couche deux-places, modèle spécial très moderne avec coffre à literie. Notre prix global si avantageux comprend en outre :
- 4) Un tapis laine, moderne, première qualité, 200x300 cm., des descentes de lit, un dessus de lit piqué, ainsi qu'un élégant lampadaire avec grand abat-jour.

L'admirable ensemble mobilier de première qualité « MON BIJOU » si riche ne coûte, complet, y compris la literie, les tapis, etc. que **Fr. 6000.-**

Le tout dans une qualité suisse de premier ordre, avec 10 ans de garantie contractuelle. Prise séparément, chaque chambre est aussi très avantageuse.

« MON BIJOU » vous permet de réaliser de notables économies.

Allez voir ailleurs, comparez, et vous constaterez, vous aussi, que Pfister offre davantage !

Les amateurs qui ont des désirs particuliers trouveront chez nous des possibilités d'échange illimitées. Dans notre assortiment, le plus riche et le plus varié, inspiré du nouveau style suisse, vous trouverez aussi quelque chose à votre goût.

Frais de voyage remboursés, magasinage gratuit selon entente, facilités de paiement, revision gratuite dans les dix ans. Et ce trousseau peut être aussi acheté avec le plan d'épargne Pfister si apprécié.

Exposé actuellement et vente exclusive chez : **PFISTER AMEUBLEMENTS S.A.** LAUSANNE, Montchoisi 13
Genève, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Bellinzona, Suhr près Aarau

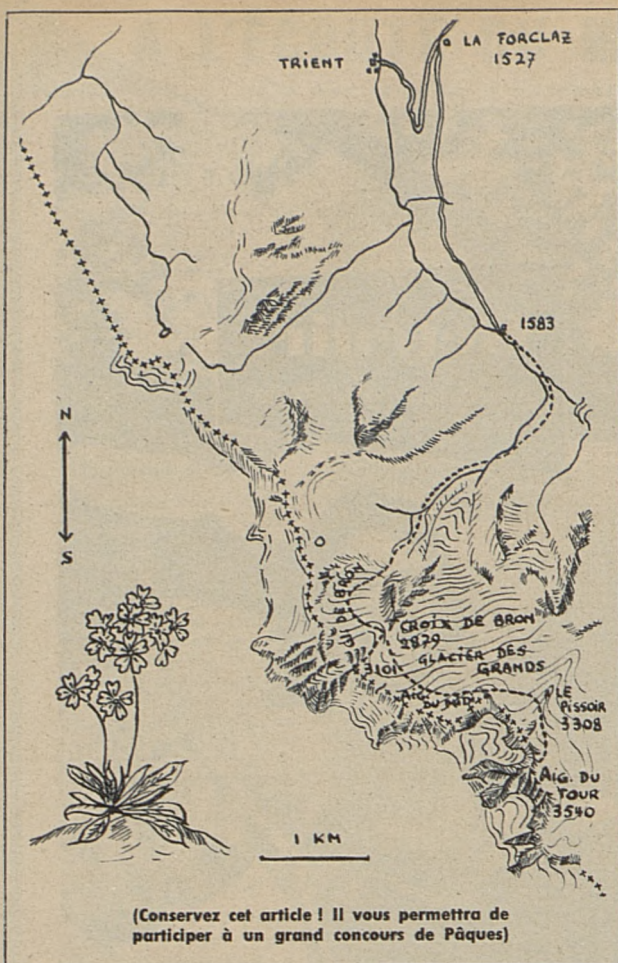
Sans frais, chez vous

examinez à loisir nos offres les plus récentes et envoyez aujourd'hui même le présent BON à Pfister Ameublements S. A., Lausanne.

Veuillez me soumettre gratuitement et sans engagement :

- a) Votre collection de photos de meubles rembourrés ;
- b) Votre nouveau prospectus en couleurs pour mobilier coûtant environ Fr.
- c) Votre plan pour l'achat de meubles à bon compte ;
- d) Votre prospectus détaillé de studios et meubles combinés ;
- e) Vos offres pour l'échange de meubles usagés contre des meubles neufs.

Nom : _____
Rue : _____ No _____
Lieu : _____
J'ai besoin de : _____
(Biffer ce qui ne convient pas) (203-307)



(Conservez cet article ! Il vous permettra de participer à un grand concours de Pâques)

POUR LES
SPORTIFS



PROMENADES BLANCHES

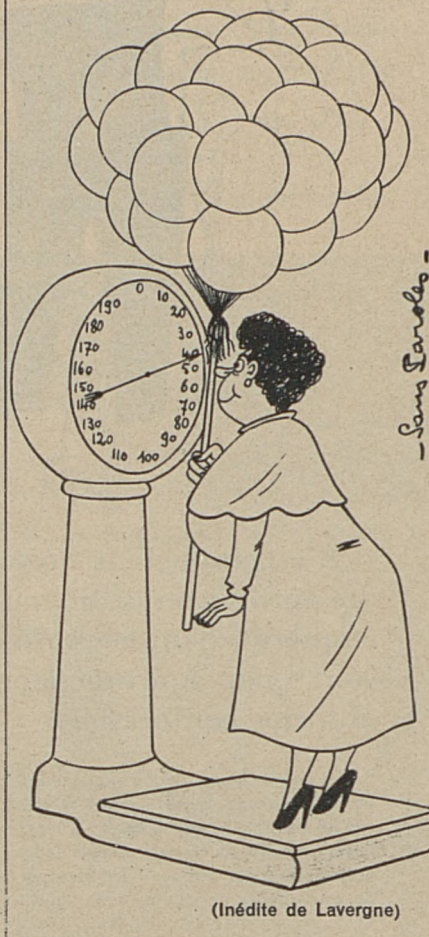
LES AIGUILLES DU TOUR, 3540 m.

Depuis le Châtelard, en une heure et demie, ou depuis Martigny-Croix en trois heures environ, en passant par les villages de la Combe, gagnez le col de la Forclaz, 1527 m. Vous y trouverez bon gîte et un fendant de Martigny monté tout droit des vignes de Plan Cerisier ! Il ne vous empêchera pas de vous lever tôt. Parlez avec le jour. Pour vous mettre en train, vous suivrez pendant une heure le chemin du bisse, large piste à flanc de coteau dominant la vallée du Trient. De la cabane dit du Glacier, 1583 m., vous remonterez le long du torrent, un ruisseau en cette saison, jusqu'à ce que s'ouvre à votre droite l'étroit vallon descendant du Glacier des Grands. Premier effort sérieux : remonter cette gorge étroite, dominée à droite et à gauche par des parois rocheuses ; sous la neige, dès le milieu d'avril, vous entendrez gronder le torrent. Puis la gorge s'ouvrira, s'épanouira plutôt en larges combes et en croupes confortables, où vous pourrez d'avance jouir de votre descente en imagination. Parvenus au pied des rochers de la Croix de Bron, obliquez à droite, remontez une pente raide d'abord, plus douce ensuite dès que vous atteindrez le Glacier de Bron que vous remonterez jusqu'au col formé entre la Croix de Bron (2829 m.) et la Pointe des Grands (3101 m.). — Si ces 1500 m. de montée vous suffisent, poussez jusqu'à la Pointe des Grands, en suivant la crête arrondie,

mais en vous méfiant, près du sommet, d'une ou deux crevasses malignes, vous aurez déjà une belle descente. Si vous êtes en forme, ce que je souhaite, engagez-vous sur le Glacier des Grands en montant selon une courbe régulière, passez près d'une grosse crevasse au pied de l'Aiguille du Midi et dirigez-vous vers le grand rocher profilé sur le ciel, bien reconnaissable, au sud du Pissoir (3320 m.). Depuis là, par le versant est, gagnez le pied de l'Aiguille du Tour. Pas de rimaye en cette saison. Laissez vos skis au pied des rochers. Une courte varappe, facile, d'une vingtaine de minutes, vous amènera au sommet. Vous n'aurez plus qu'à vous installer sur un bloc en laissant pendre vos jambes sur le versant de Chamonix et laissez rêver votre imagination sur les parois glacées du Chardonnet, à portée de votre main, dans les couloirs vertigineux des Droites et de la Verte ou sur les pentes plus douces du Mont-Blanc et du Dôme du Goûter.

Vous êtes assez haut pour n'avoir pas à vous presser, l'orientation de la descente est bonne, la neige ne fondra pas trop vite, sauf peut-être dans le fond du couloir, avant d'atteindre la vallée même du Trient. Comme la neige reste longtemps sur les revers de la combe de Martigny, vous garderez peut-être vos skis depuis le pied de l'Aiguille du Tour, 3400 m., jusqu'à 1100 m. Faites la soustraction !

Cure d'amaigrissement



- sans paroles -

(Inédite de Lavergne)

NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

Tout document, écrit à l'encre sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, la profession, l'adresse exacte de l'expéditeur, un pseudonyme. Joindre à l'envoi 5 francs suisses par esquisse demandée, 10 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directive, 25 francs (dans ce cas, plusieurs documents sont indispensables). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 ct. en timbres-poste ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service graphologique, Zofingue.

G. 616. S. P. GERMAINE. Puisque vous lisez attentivement notre rubrique graphologique, chère lectrice, vous auriez dû nous envoyer un document écrit à l'encre. Combien de fois n'avons-nous pas signalé que le stylo à bille nous empêche de pousser réellement une analyse ? Vous avez une tendance marquée à la régularité, qui vous rend assez stable et peu émotive, habitée surtout par des préoccupations d'ordre matériel et pratique. Nous ne voulons pas dire par là que vous soyez une paresseuse ; mais que votre volonté, trop ployante, trop peu énergique, vous porte à agir selon les habitudes acquises, sans que vous cherchiez beaucoup à vous renouveler, à sortir des chemins battus. Vis-à-vis d'autrui, vous avez de bonnes intentions, mais vous manquez trop souvent de mesure et de tact, parce que vous n'arrivez pas très bien à sortir de vous-même et à vous mettre à la place des autres. Il entre dans

votre attitude une certaine part de timidité et d'égoïsme. On dirait que vous cherchez continuellement à vous couvrir, à ne pas laisser votre prochain lire en vous et que vous craignez d'être mal jugée. Vous avez pourtant le sens du devoir et cherchez à faire bien et avec application le travail qui vous est confié. Le souci de votre bien-être matériel, de votre intérêt, une sensualité que vous vous efforcez de cacher, occupent une place importante chez vous, de même que le souci de satisfaire votre amour-propre. Vous êtes gentille, incapable de dureté, de brusquerie ou de feindre des sentiments que vous n'éprouvez pas ; mais on aimerait vous voir aller de l'avant sans vous préoccuper autant du passé et du qu'en dira-t-on, sans être toujours prévoyante ; on aimerait que vous marquiez plus d'égards pour les autres et que vous appreniez l'altruisme et le dévouement.



Mélisana Klosterfrau, la véritable eau de mélisse, soulage rapidement en cas de malaises courants d'origine nerveuse.

Mélisana Klosterfrau est connue depuis des générations en tant que remède de famille sans aucune influence nocive.

Quelques gouttes sur un morceau de sucre

C'est d'un goût agréable et surtout... cela soulage rapidement en cas de malaises courants, troubles gastriques, maux de tête d'origine nerveuse et nausées.

Demandez aujourd'hui à votre pharmacien ou à votre droguiste Mélisana Klosterfrau dans l'emballage bleu avec les trois religieuses.

A partir de Fr. 1.95.
M. C. M. Klosterfrau SA. Bâle 2.



Klosterfrau

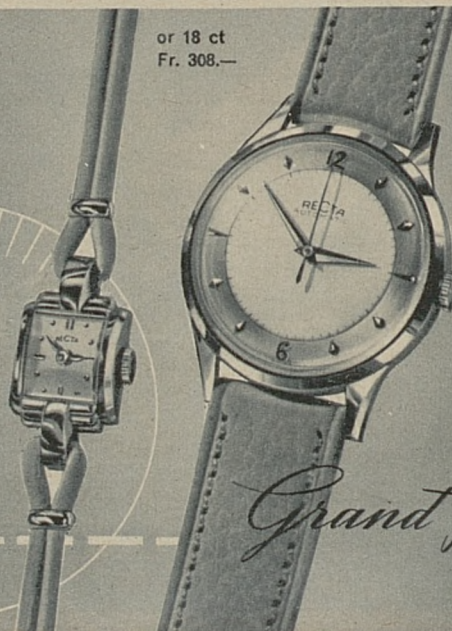
LE STIMULANT APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

Si vous faisiez, à la fin de l'année, le compte des romans, nouvelles, reportages et articles documentaires parus dans cette revue, vous constateriez que cela équivaut à une bibliothèque. Mais combien plus vivant, combien meilleur marché est

L'ILLUSTRÉ
REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

RECTA

parle secondes



or 18 ct
Fr. 308.—

or 18 ct
automatic
Fr. 434.—

Grand Prix

Comment on achète une salopette



Il n'est nullement nécessaire de demander l'avis des autres clients. Si vous voyez qu'elle porte une étiquette «Sanfor», c'est que le choix est bon. Car vous tenez alors une salopette qui ne perdra jamais sa forme confortable.

* Les propriétaires n'autorisent l'usage de leur marque déposée «Sanfor» que sur les tissus qui correspondent à leurs normes de retrait établies d'après leurs prescriptions, et qui sont vérifiées par de continuelles inspections techniques!

•SANFOR•

— ne se rétrécit pas!

Représentation générale pour l'Europe: Heberlein & Co AG, Wattwil

le parfum de Paris...



DE
RAPHAEL
et son eau de toilette

Agence Générale pour la Suisse:

René FISCHER S. A., rue du Prince 5, Genève 3 — Téléphone (022) 4 82 78



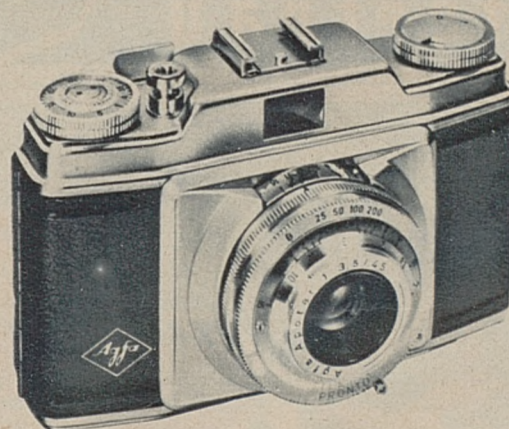
Retenir!

avec un appareil Agfa

L'élan est juste et un appareil le retient. Un appareil Agfa! De telles photos aussi pleines d'entrain sont-elles difficiles à réaliser? Certainement pas avec un appareil Agfa, car tout risque d'embrouillement pouvant être causé par un équipement trop compliqué est exclu. Au contraire, il rend tout merveilleusement simple. La photo sera-t-elle nette? Le sujet figurera-t-il sur l'image? Ce sont là autant de questions - et d'autres encore - qu'un appareil Agfa résout en se jouant. Votre marchand d'articles photographiques vous fournira volontiers tous les renseignements qu'il vous plaira de lui demander. C'est dans votre intérêt: Aujourd'hui plutôt que demain!

AGFA SILETTE

Ce plaisant appareil de petit format Agfa possède un levier d'armement rapide, une optique de grande luminosité Agfa 1:3,5, un obturateur Pronto avec déclencheur automatique. Prise de flash, blocage évitant les doubles expositions, échelle de profondeur de champ clairement disposée. Il ne coûte que Fr. 126.-. Le même modèle, mais avec obturateur Prontor-SVS, revient à Fr. 164.—



La question du film employé joue naturellement un rôle important. Le film Agfa augmente le rendement de chaque appareil. D'une sensibilité extrême, il possède en même temps une grande latitude de pose.

AGFA-PHOTO SOCIÉTÉ ANONYME ZÜRICH 27

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

9 films pour D. Gélin

• Daniel Gélin est en ce moment l'acteur français le plus coté. Il tournera neuf films cette année, et il a signé des contrats qui occuperont son temps jusqu'en mars 1956. Médecin, bandit, policier, amoureux, soldat, Gélin passera par toutes les passions de la comédie humaine.

Les beaux barrages

* Le Grand Prix d'Architecture de France n'a pas été donné, cette année, au constructeur d'une villa ou d'un édifice public, mais à un ingénieur, M. André Coyne. Il est le président de la construction des grands barrages de France, et compte à son actif 70 barrages de haute montagne. Ce sont, dit-on, les « Cathédrales » de notre époque, et l'on commence à se rendre compte que loin d'enlaidir la montagne, le barrage participe à sa beauté.

Le Elé en herbe

• Ce film, tiré du roman de Colette, suscite un peu partout des controverses. A Nice, il a été interdit. A Caen, les associations de pères de famille ont protesté contre sa présentation, et les séances se sont déroulées dans une salle gardée par les gardes mobiles. Le sujet : la naissance du sentiment amoureux chez les jeunes gens.

Pas refroidis

* Les statisticiens nous disent que jamais, depuis 100 ans, le mois de février n'avait été si froid à Paris (— 18 degrés). Ça n'a pas dégoûté les Parisiens. En effet, au Salon des Arts Ménagers, les plus grosses ventes enregistrées furent celles des réfrigérateurs. Posséder un frigo, aujourd'hui, c'est aussi important, pour son standing social, que jadis posséder un piano.

Un Suisse sur les toits

• La police a arrêté sur le toit d'un immeuble, rue de Nancy, un Balois déjà neuf fois condamné en Suisse. Il était arrivé en France clandestinement, avec le produit de ses vols, pour y mener une vie tranquille. Hélas, une jeune femme de Pigalle lui vola son magot. Et il dut se remettre à voler. Il faut bien vivre !

ALLO!
ICI
PARIS



VANDALES A SAINT-CYR

Pierre Aussenard et Daniel Beurdin ne trouvaient pas à leur goût le monument aux morts de Saint-Cyr, dans les ruines de la célèbre école d'officiers. Et ils décapitèrent la statue. Ils ont été arrêtés. Leurs mobiles esthétiques ne leur éviteront pas une sévère condamnation.



Elle a aussi mémoires

La jolie actrice Gaby Bruyère a montré à ses admirateurs qu'elle a aussi de la mémoire en écrivant ses souvenirs d'une starlette. Au cours d'une réception, elle a dédié son livre à des lecteurs dont les points de vue n'étaient pas exclusivement littéraires.

Zatopek tondu

• Le fameux coureur tchèque Emil Zatopek est arrivé à Paris, coiffé d'un bonnet de laine à pompon. Lorsqu'il l'a enlevé, on a découvert qu'il était tondu ras. Zatopek n'a pas voulu dire pourquoi. Est-ce la nouvelle tenue obligatoire de l'armée tchèque, dont Zatopek, on le sait, fait partie avec le grade de commandant ? Ou est-ce une recherche d'aérodynamique ?

La comédie au cabaret

* On sait que Jean Chevrrier, tragédien, a donné des tours de chant à Nice pour gagner sa vie. Deux sociétaires de la Comédie-Française vont faire à leur tour leurs débuts au cabaret. Jacques Charon a écrit en effet *Le langage des fleurs* que Robert Hirsch a mis en scène. La première aura lieu à la Rose-Rouge, centre spirituel et souterrain de Saint-Germain-des-Prés.



Un petit prodige

Les musiciens des Concerts Padeloup ont joué Berlioz, Beethoven, Schubert, Moussorgsky et Borodine, sous la direction du chef d'orchestre Alain Lombard. Alain n'a que 13 ans, mais son autorité est déjà remarquable.

Sacha Guitry et l'affaire Dreyfus

* Sacha Guitry, grand spécialiste de l'histoire de France, a écrit un scénario sur Napoléon. Il s'est aussi intéressé à l'affaire Dreyfus, et promet de publier bientôt une lettre d'Esterhazy dans laquelle celui-ci reconnaît être l'auteur du faux qui fit condamner le capitaine Dreyfus.

COMME MARS EN CAREME
AU JARDIN DES PLANTES
DU 15 MARS AU 2 MAI
LE CŒLACANTHE



— Vous m'en mettez une livre...
(Dessin de Monier dans le « Canard Enchaîné »)

Les coelacanthes

Au Museum d'histoire naturelle, on expose deux coelacanthes qui viennent d'être pêchés au large des Comores, et des fossiles des mêmes poissons à pattes, qui datent, paraît-il, de 300 millions d'années. Pendant tout ce temps, ces poissons à pattes n'ont pas évolué. Qu'en dis-tu, Darwin ? D'ailleurs, je cite l'âge des fossiles sans garantie. On m'a donné les chiffres de 100, 300 ou 400 millions d'années. On n'en est pas à 100 millions près, à cet âge !

Croydon



protège et habille mieux. Une coupe impeccable, une fabrication soignée, des tissus à toute épreuve

CROYDON est plus qu'un imperméable



Mod. CASTRO

Croydon

le roi des imperméables

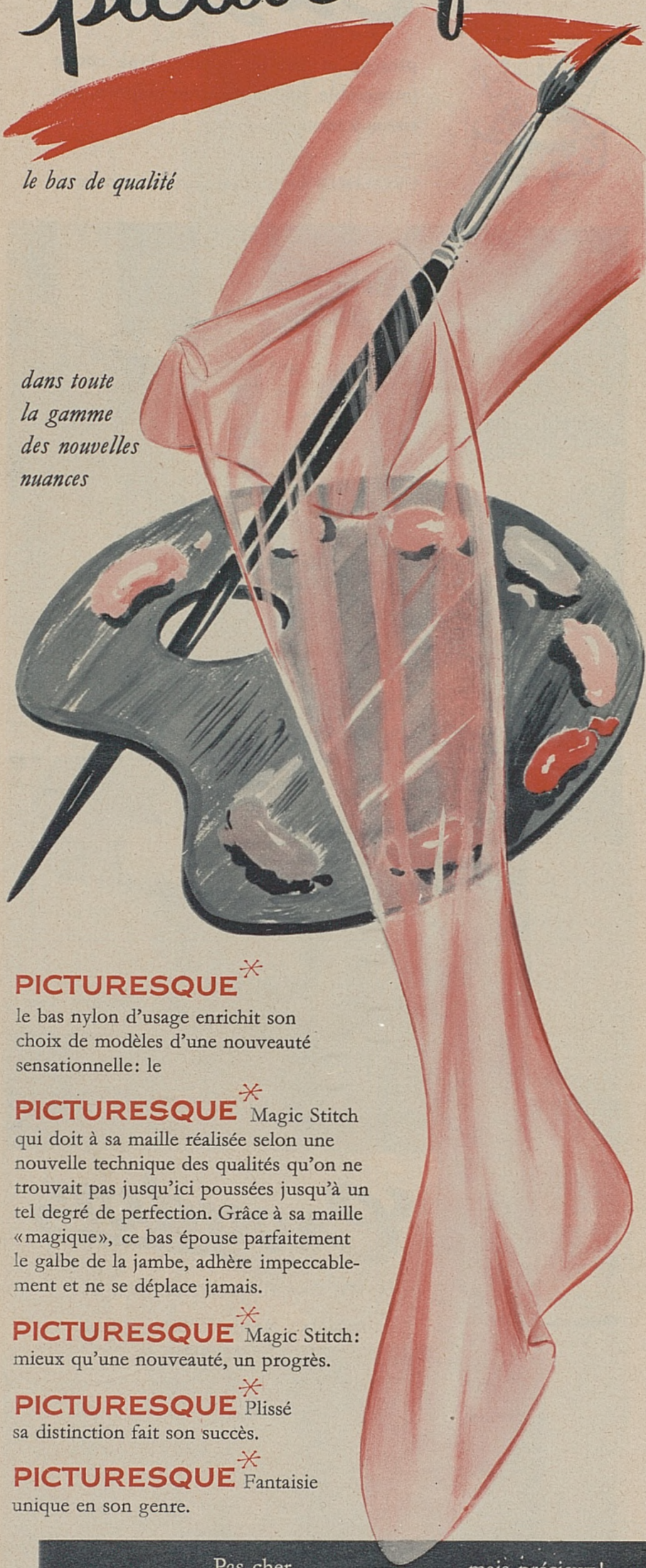
Fabricants: Respolco SA. Zurich

Pour chaque robe
la couleur assortie de

picturesque*

le bas de qualité

dans toute
la gamme
des nouvelles
nuances



PICTURESQUE*

le bas nylon d'usage enrichit son choix de modèles d'une nouveauté sensationnelle: le

PICTURESQUE* Magic Stitch qui doit à sa maille réalisée selon une nouvelle technique des qualités qu'on ne trouvait pas jusqu'ici poussées jusqu'à un tel degré de perfection. Grâce à sa maille «magique», ce bas épouse parfaitement le galbe de la jambe, adhère impeccablement et ne se déplace jamais.

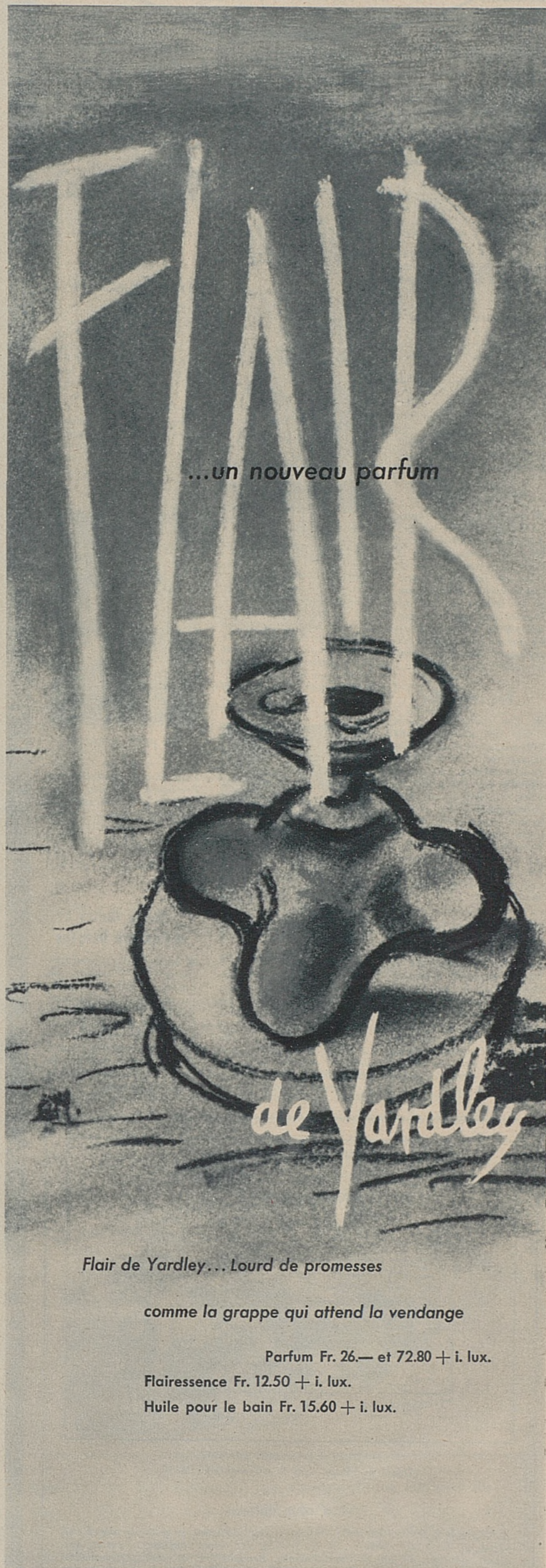
PICTURESQUE* Magic Stitch: mieux qu'une nouveauté, un progrès.

PICTURESQUE* Plissé sa distinction fait son succès.

PICTURESQUE* Fantaisie unique en son genre.

Pas cher — mais précieux!

Représentant général et importateur pour la Suisse:
LEO TEPLITZ, Bahnhofstrasse 83, Zurich



...un nouveau parfum

de Yardley

Flair de Yardley... Lourd de promesses

comme la grappe qui attend la vendange

Parfum Fr. 26.— et 72.80 + i. lux.

Flairessence Fr. 12.50 + i. lux.

Huile pour le bain Fr. 15.60 + i. lux.

Un intestin bien éduqué

* La petite Luciana Barboni, dont l'intestin, deux fois plus long que l'intestin normal, l'obligeait à avaler des quantités extraordinaires de vivres, est guérie. L'intestin a pu être rééduqué grâce à l'intervention personnelle de M. Pella à qui le père de Luciana, de modeste condition, s'était adressé. Signor Barboni ne pouvait en effet payer les quantités de vivres nécessaires à la petite Luciana.

**ALLO!
ICI
ROME**

Le dernier Tudor

* Le prince Spiro Tudor, 76 ans, dernier descendant de la famille qui donna à la Grande-Bretagne trois rois et deux reines, est décédé à Rome, après une vie d'exil et de misère. Né à Spalato, Spiro Tudor avait vécu à la cour de l'impératrice Zita et de Charles de Habsbourg. En Italie, il vivait en faisant de la peinture.

La première sainte des USA sera Peau-Rouge

* De fortes pressions sont exercées par les prélats américains au Vatican pour que soit activé le procès de béatification de la première sainte nord-américaine, Catherine Tekawita. Catherine, authentique Peau-Rouge, fit partie, vers la fin du XVIIIe siècle, de la tribu des Iroquois. Elle fut torturée par les hommes de sa tribu pour avoir embrassé la foi catholique.

Iliade 1954

* Une Italienne, Ada Maria Castelli, se propose de faire concurrence à Homère. Elle vient d'achever un grand poème épique de 5227 vers chantant l'actuelle tragédie de l'Europe dans un style qui rappelle la manière de l'«Iliade». Le hobby d'Ada Maria Castelli est la cuisine, et l'homme qu'elle admire le plus, Einstein.

Ramon Novarro évangélise Capri

* Ramon Novarro a fait un séjour à Capri où il a passé une bonne partie de son temps à lire aux pêcheurs des extraits de la vie et de l'œuvre de Saint-François d'Assise. On sait que le célèbre acteur du cinéma muet est tertiaire franciscain. Ramon Novarro est maintenant à Rome où on le voit souvent servir la messe à l'église de Santa Susanna.

Cinématographiez votre cœur

* Un groupe d'étudiants de la clinique chirurgicale de l'Université de Rome a mis au point un appareil permettant de filmer l'intérieur de notre corps et principalement les poumons et le cœur.



Lollo vaut 70 millions

Lollobrigida, vêtue selon la mode de 1938, a commencé à battre les pavés romains (ci-dessus) dans le rôle de la «fille» dont «La Romaine» de l'écrivain Moravia raconte l'histoire. Les deux hommes qui font partie de sa vie dans le roman — le fasciste et l'intellectuel de gauche — sont respectivement Raymond Pellegrin et Daniel Gélin. Pour ce film, Lollobrigida se verra verser, paraît-il, la coquette somme de 70 millions de lires; elle n'aurait donc été battue que par Silvana Mangano qui en a touché cent dans «Ulysse».

50 fois plus triste

* La comédie de l'Italienne Anna Bonacci, *L'Heure de la Fantaisie*, qui est en train de conquérir le monde, a attiré l'attention de Hollywood. Un producteur américain a proposé à la Bonacci 50 millions de lires pour les droits d'adaptation de son œuvre à l'écran. Bonacci a dû refuser. Elle avait déjà vendu sa pièce à un producteur italien pour un million...

Silvana blanchisseuse

Reconnaissez-vous cette curieuse créole qui danse aux côtés de Katherine Dunham «La Lavandera» (*La Blanchisseuse*), danse qui fait fureur en Amérique du Sud? C'est Silvana Mangano, devenue danseuse professionnelle, mais seulement dans le film qu'elle campe en ce moment à Rome et à Venise. Silvana fait partie d'une troupe de ballets dont la directrice n'est autre que Shelley Winters.



Après la création du nouveau ministère du Sport



— Et si je vous surprends une autre fois à travailler au lieu de lire «Le Courrier des Sports», je vous flanque à la porte! («Il Travaso»)

Byron le tzigane

* Cornel Wilde campera Byron dans un film sur la vie du célèbre poète romantique qui sera réalisé cet été en Italie et en Grande-Bretagne. On ignore généralement que Cornel Wilde est d'origine tzigane.

Tito choisit Lollo

* Le maréchal Tito, auquel des journalistes ont indiscrètement demandé au cours d'un récent banquet quelle était la personnalité italienne qui l'impressionnait le plus, a répondu, spirituel: «Gina Lollobrigida».

Cœur à droite, foie à gauche

* En passant la visite médicale pour son service militaire, le dénommé Mario Pavese, de Zevio, a appris qu'il avait le cœur et la rate à droite et le foie à gauche. C'était la première fois que Pavese — qui a une santé de fer — affrontait un médecin. Il a été très étonné d'être réformé.

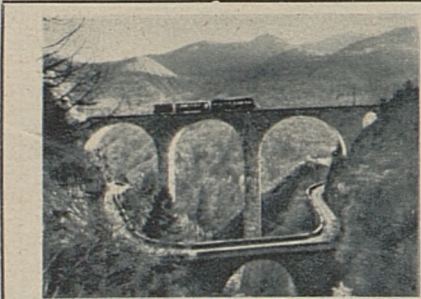
Ava dévoilée

* Le sculpteur bulgare Peikov, domicilié à Margutta, vient de terminer une statue grandeur nature d'Ava

Gardner en tenue d'Eve. La nouvelle s'est répandue à Rome comme une traînée de poudre. Jamais le studio de Peikov n'a connu une telle affluence.

La Divine Comédie en argot

* Giovanni Giergenti, professeur de littérature à Palerme, a traduit *La Divine Comédie* en dialecte sicilien pour la rendre plus accessible à ses compatriotes. C'est la première fois que l'œuvre de Dante est traduite (si l'on peut dire) en argot.



CENTOVALLI

La liaison rapide entre la Suisse romande et le Tessin. En cinq heures environ de Lausanne à Locarno.



LAGO MAGGIORE

Courses touristiques aux Iles de Brisago et aux Iles Borromées (Stresa-Pallanza)

VALLE MAGGIA, la pittoresque vallée aux alentours de Locarno
Renseignements: Ferrovie Regionali Ticinesi Locarno — Téléphone (093) 7 48 57

Est-ce que votre estomac se fait sentir?



Tout trouble gastrique, tels que sensation de poids sur l'estomac, d'aigreurs, brûlures et tous les symptômes désagréables provoqués par un estomac chargé après les repas, provient souvent d'un excédent en acidité gastrique. Aussitôt que ce dernier est éliminé par l'administration de

MAGBIS

(Magnésie Bismurée) l'estomac travaillera de nouveau de façon normale, c'est-à-dire sans se faire sentir.

MAGBIS - sous forme de comprimés ou de poudre - se vend dans les pharmacies et drogueries aux prix de fr. 1.95 et fr. 3.65.

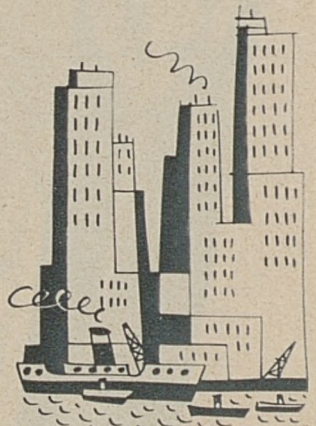
«Ton trousseau restera beau plus longtemps...»

... c'est par ces mots que tante Rose termina son petit discours sur la lessive. Précisons que sa nièce Jacqueline se marie dans 4 semaines. En vérité, ce ne fut pas sans quelque appréhension qu'elle fit sa première grande lessive. Mais aujourd'hui, elle ne connaît plus ce souci. «Sais-tu, ma tante», dit-elle, «tu m'as vraiment délivrée d'un cauchemar. La lessive n'est pas aussi pénible qu'on le prétend!»

Tante Rose esquissa un sourire: «Oui, oui, ma chère enfant, tu as toujours eu de la chance. C'est bien vrai ce que tu dis, mais autrefois la lessive était réellement un jour très pénible pour la ménagère. Aujourd'hui, grâce à RADION «doux comme l'eau de pluie», tout est beaucoup plus facile! Et tu verras, avec RADION, ton trousseau restera intact bien plus longtemps — d'une belle blancheur immaculée, toujours agréable au toucher! Rien ne vaut, en effet, la douceur de l'eau de pluie pour laver et préserver le linge, car RADION ne contient que du savon pur. C'est pourquoi, chaque fois que j'en ai l'occasion, je recommande cette fameuse poudre à lessive, qui peut tout aussi bien être utilisée dans la chaudière que dans la machine à laver!»

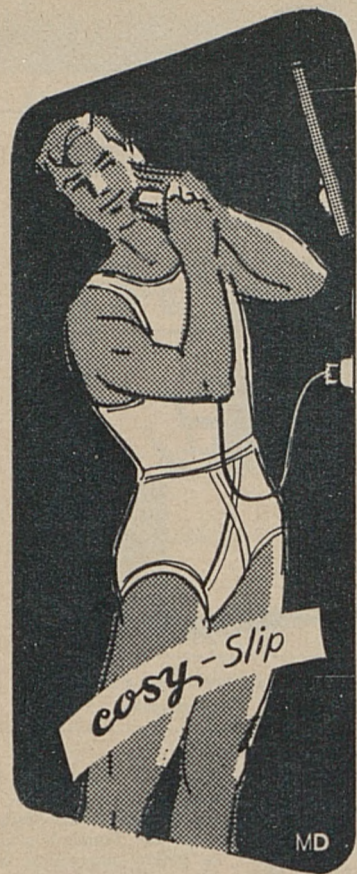
R 50

Sa maison est déserte. La raison? Elles savent, certes qu'il faut un jour faire un tour en Suisse où l'attend, complice,

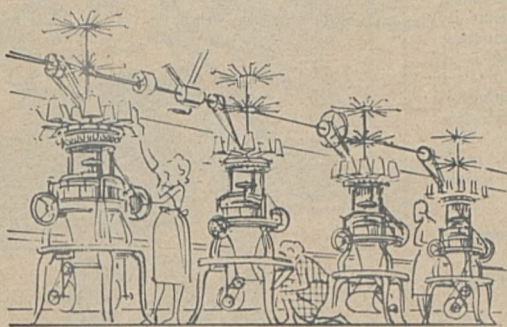


Le Bas Nylon Suisse

de qualité supérieure, d'un fini incomparable.



Jamais deux
sans trois...



Aussi le fameux slip COSY à la fermeture IXO se fait-il en trois exécutions:

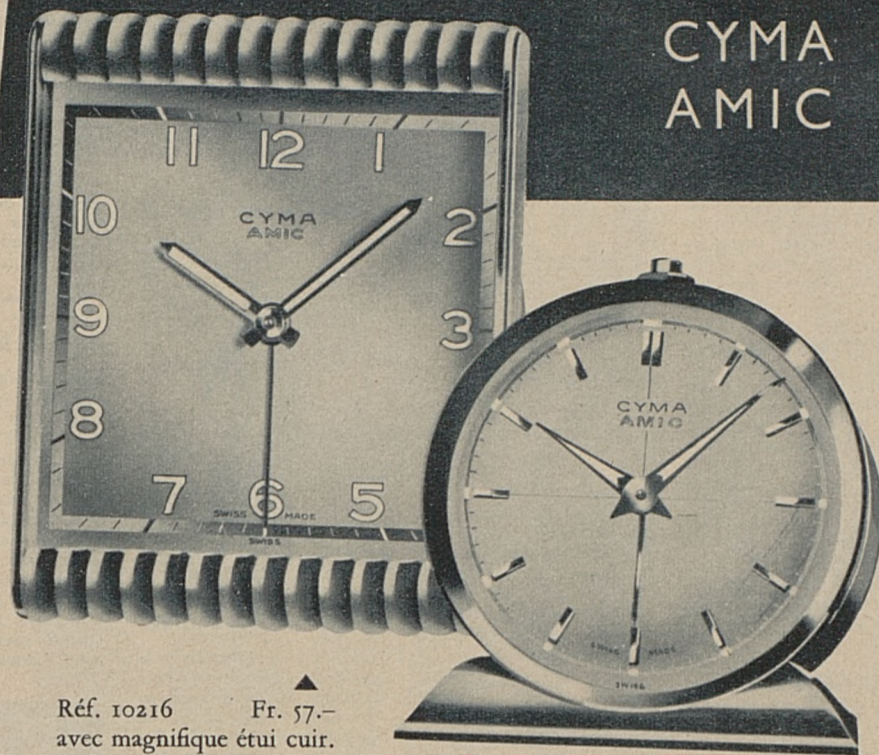
- 1) La qualité Standard en tricot de coton - 2 points à l'endroit, 2 points à l'envers (demandez s.v.p. à Madame ce que cela veut dire) - le slip doux au toucher, très agréable à porter (n° 162).
- 2) Le Slip Nylon en tricot extra-poreux, avec entre-jambe spécialement élastique: le slip idéal pour voyages ou vacances.
- 3) La qualité légère 191 en pur maco égyptien: le slip d'été frais, souple, séchant vite, dans la qualité de tricot la plus fine.

Nos trois qualités vous permettent d'adapter vos sous-vêtements au temps et aux circonstances, tout comme vous le faites pour vos vêtements. Car qui voudrait porter jour pour jour le même type de chemise?

Il porte
cosy IXO
on s'en doute...

S. A. CI-DEVANT MEYER-WAESPI & CIE., ZÜRICH 48, SOUS-VÊTEMENTS COSY

VOS AMIS MÉRITENT UNE
CYMA
AMIC



Réf. 10216 Fr. 57.-
avec magnifique étui cuir.
Réf. 11101 Fr. 49.-
Modèles ronds depuis 39.-

Une Cyma-Amic est un ornement digne du plus bel intérieur, en même temps qu'un compagnon à l'épreuve des plus périlleux déplacements. Mouvement 10 rubis de précision. Une seule clef.



La pendulette suisse de précision.

CYMA

AMIC

CHAVANNES



No 7513
AMERICA

En vente dans les
bons magasins de branche



Quel rêve, ton
petit mouchoir
NELO... et dire
qu'il coûte cinq
mille fois moins
qu'une voiture :

NELO



Les mouchoirs aux dessins nouveaux et charmants, imprimés et ourlés à la main; dans tous les bons magasins de nouveautés.

Fabrication: J.G. Nef & Cie., Hérisau
Vente: Dœrig S.A., Appenzell

Demandez la marque NELO



Lucienne a trouvé la solution !

«Je m'ennuie dans ma chambre», gémissait Lucienne, lors d'une visite à son amie Yvonne. «Au lieu de trouver chez moi une agréable atmosphère de détente, je me sens déprimée et découragée entre les quatre murs froids et impersonnels de mon petit logis. Que dois-je donc faire?»

Yvonne, qui vit avec joie dans son petit intérieur modeste mais combien gai et harmonieux, connaît la réponse aux soucis de son amie : «Fais comme moi, et tu connaîtras le bonheur de posséder un petit paradis où tu te retrouveras toujours avec plaisir.» «Bien sûr! Mais tu sais bien que je ne puis me permettre de grandes dépenses», rétorque Lucienne. Mais Yvonne se fait encourageante pour répondre : «Tu sais bien que je ne pouvais pas non plus dépasser un modeste budget, mais grâce à une découverte miraculeuse, celle des «Meubles Fonctionnels» Pfister, je me suis installée selon mes vœux.»

«J'ai compris ainsi tous les avantages offerts par cette nouvelle formule de mobilier : possibilité de compléter, durant une période de dix ans, les premières acquisitions modestes par des achats successifs, d'installer et de rénover son intérieur selon des idées très personnelles, selon le goût du moment. Et sais-tu, Lucienne, que l'année prochaine, quand mon fiancé rentrera de

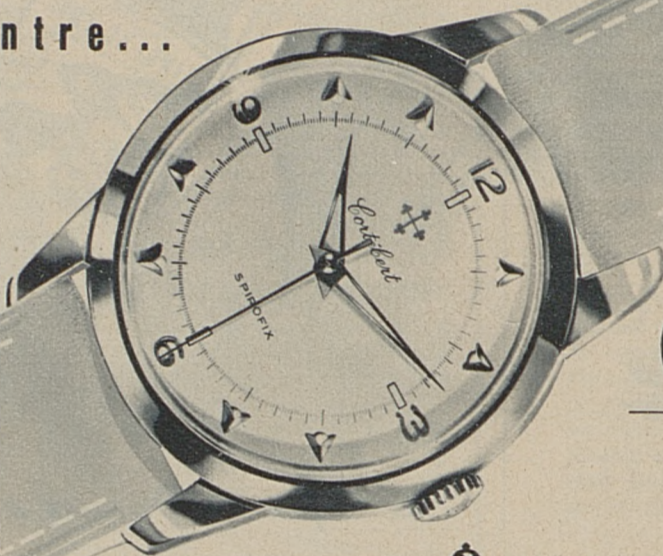
l'étranger, nous n'aurons plus besoin de faire avant notre mariage l'achat d'un ameublement complet. Il nous suffira de compléter, sans grands frais, le mobilier que je possède déjà par quelques nouveaux meubles qui parfaîtront notre installation.»

Il va sans dire que Lucienne avait peine à croire qu'elle n'eût pas découvert elle-même et plus tôt les meubles fonctionnels. Mais, aujourd'hui, elle est persuadée qu'il est possible, grâce aux «meubles fonctionnels» Pfister, d'installer son «chez soi» avec goût et sans grands frais.

Vente exclusive : Maison Pfister-Ameublements SA, à Lausanne, Genève, Berne, Bâle, Zurich, Saint-Gall et Bellinzone, ainsi qu'à la maison-mère de Suhr, près d'Aarau. Ces expositions, vous pourrez les visiter non seulement les jours ouvrables, de 13 à 14 heures et le soir jusqu'à 18 h. 30, mais également lors de votre demi-jour de congé, le samedi après-midi. Vous aurez ainsi la possibilité de faire votre choix parmi plus de 320 modèles, tous différents par leur grandeur et leur exécution. De plus, une promenade à travers nos départements spéciaux d'installations complètes pour fiancés, d'agencements de chambres, de studios avantageux et de meubles en soi très pratiques pouvant être achetés séparément, vous enthousiasmera!



sa montre...



précise... grâce au dispositif de réglage exclusif SPIROFIX

résistante... et pratique : double fond acier — couronne étanche — antichocs — heures relief radium

élégante... par son cadran riche et son fin boîtier, étudié en fonction du mouvement extra-plat

avantageuse... Modèle illustré, réf. 9235 :

Chromé fond acier Fr. 94.— Plaqué or 20 microns Fr. 113.—

Cortébert

SPIROFIX

anti-poussière réf. 9235

DANS LES BONS MAGASINS D'HORLOGERIE

Demandez liste des concessionnaires à Cortébert Watch Co, La Chaux-de-Fonds

A base de colorants alimentaires, il est absolument inoffensif

il est brillant et gras. Il tient vraiment, il résiste au baiser...

Parmi sa prestigieuse gamme de coloris, la plus étendue qui soit, vous trouverez forcément les teintes qui conviennent le mieux à votre personnalité, aussi bien en nuances mode que classiques. Vous le trouverez chez votre fournisseur habituel, à la disposition duquel l'agent général se tient en tout temps. Vous pouvez, du reste, l'essayer gratuitement ! Il vous suffit de renvoyer le bon ci-dessous avec, pour frais, soit en timbres-poste, soit en versant au compte de chèques postaux 1 2329, 60 ct. pour un tube d'essai ; 80 ct. pour deux, à : René FISCHER S. A., rue du Prince 5, Genève 3. Téléphone (022) 48278.



ROUGE
"très bien"
PARIS

BON

pour ... tube d'essai de rouge «TRES BIEN»

M. _____

Rue _____

No _____

à _____

Couleur des yeux _____

Teint : clair - moyen - foncé *

Couleur des cheveux : _____

Indiquez d'un trait votre rouge habituel si vous désirez une teinte analogue.

(* Biffer ce qui ne convient pas)



10 avril

LOTTERIE ROMANDE

| | | | |
|-----------|-------------------------|------------------|------------------------|
| LAUSANNE | Place Bel-Air, 4 | Tél. 23.61.36-37 | Ch. postaux : II 7500 |
| FRIBOURG | Av. de Pérolles, 8 | Tél. 2.16.12 | Ch. postaux : IIa 1600 |
| SION | Avenue du Midi | Tél. 2.17.27 | Ch. postaux : IIc 1800 |
| NEUCHÂTEL | Faubourg du Lac, 2 | Tél. 5.48.20 | Ch. postaux : IV 2002 |
| GENÈVE | Passage du Terrallet 20 | Tél. 5.46.00 | Ch. postaux : I 222 |



*Il brûle, au feu, des secours... vite,
 Holà la pompe et les pompiers!
 Chacun crie et chacun s'agite...
 Nagolet seul sans, sourciller,
 Fait son devoir, imperturbable,
 Sûr de soi, robuste, costaud.
 — Voilà de quoi vous rend capable
 Le déjeuner au BANAGO!*

Une base solide pour la vie

BANAGO, l'aliment fortifiant idéal pour petits et grands. Nouvel «emballage unique», fr. 1.75 seulement.

NAGO Olten



Le lapin de Pâques a une excellente idée!

A tous les enfants qui ont été bien sages, il apporte cette année le passionnant livre d'aventures

«RINGI ET ZOFI CHEZ LES ESQUIMAUX»

Ils y trouveront une histoire merveilleuse, racontée par le texte et par l'image, dans ses magnifiques pages en couleurs: les aventures des deux inséparables héros et grands voyageurs dans les contrées mystérieuses du Grand Nord.

«Ringi et Zofi chez les Esquimaux» est le sixième volume de la série Ringi et Zofi. Chaque livre contient une histoire complète et fait l'enchantement des enfants de tout âge en les distrayant en même temps qu'il les instruit et les captive.



Les cinq volumes parus jusqu'ici sont encore en vente.

Veillez utiliser le coupon ci-dessous pour votre commande.

PRIX DE FAVEUR
 pour les abonnés à «L'Illustré»
 ou à «Pour Tous»

Fr. 2.50 le volume
 au lieu de Fr. 3.80 en librairie

BULLETIN DE COMMANDE
 (à envoyer à «Pour Tous», 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne)

- ex. Vol. 1 «Ringi et Zofi chez les nègres»
- ex. Vol. 2 «Ringi et Zofi à la chasse aux lions»
- ex. Vol. 3 «Ringi et Zofi aéronautes»
- ex. Vol. 4 «Ringi et Zofi experts en circulation»
- ex. Vol. 5 «Ringi et Zofi perdus sur une lointaine»
- ex. Vol. 6 «Ringi et Zofi chez les Esquimaux»

L'envoi se fait contre remboursement!
 Les livres peuvent être aussi achetés chez les dépositaires locaux!

Nom : _____ Prénom : _____

Rue : _____ No : _____ Lieu de poste : _____

(Illé 14)

«VOUS AVEZ LA PAROLE»

LECTEURS, PRENEZ LA PLUME...

«Pleure, mon pays bien aimé»

L'article paru sous ce titre, dans notre numéro du 4 mars dernier, nous vaut du Centre portugais d'Informations, à Genève, une lettre courtoise dont nous publions volontiers les passages suivants qui donnent d'intéressants renseignements sur le Mozambique :

«Vous avez publié, comme légende d'une photo illustrant cet article, les lignes suivantes: « Les innombrables pancartes d'apartheid » font une fâcheuse impression. Elles attirent l'attention du monde sur le problème racial. Dans la colonie voisine de Mozambique, la discrimination raciale est beaucoup plus stricte que dans l'Union, mais on n'y voit nulle part de telles pancartes et, par conséquent, le monde n'en parle pas. »

« Nous nous étonnons de cette appréciation portée sur la condition des indigènes du Mozambique, car il a toujours été absolument contraire à l'orientation politique de l'Etat portugais d'établir des barrières entre les différentes races qui habitent le Portugal (métropolitain ou d'outre-mer). Dès le XVI^e siècle, aux Indes, Albuquerque préconisait les mariages (légaux et religieux) entre Portugais et Indiens. Ces dispositions ont été confirmées par des lois et instructions des XVII^e et XVIII^e siècles, et la même orientation se retrouve dans la Constitution politique et le code du travail en Afrique portugaise (arrêté No 16 199 du 6 décembre 1928). Les résultats heureux et féconds de cette traditionnelle politique antiraciale des Portugais s'affirment de façon péremptoire au Brésil, grande nation moderne qui fut terre portugaise jusqu'au siècle dernier. »

D'un Suisse de Montevideo,

capitale de l'Uruguay, nous recevons la lettre suivante :

« Dans votre revue No 5 du 28 janvier 1954, page 5, première colonne, il y a une erreur qui pourrait faire douter des connaissances géographiques de vos collaborateurs, car mettre Montevideo comme capitale du Paraguay équivaut à mettre Berne capitale de la Suède, car les noms de Paraguay ne sont pas plus à confondre que Suecia et Suiza. A part cela, félicitations pour votre revue de laquelle je suis un lecteur assidu. »

Nous savons bien, cher monsieur Tanner, que Montevideo n'est pas la capitale du Paraguay ; mais il s'agissait, en l'occurrence, d'une dépêche datée de Montevideo (où réside un de nos correspondants d'Amérique du Sud) mais se rapportant au Paraguay. Merci tout de même à notre correspondant de son aimable message !

Un goûter monstre

L'Association des vieillards, invalides, veuves et orphelins de Genève nous envoie une photographie du goûter récréatif qu'elle a récemment organisé à l'intention des bénéficiaires de l'AVS et de l'Aide aux invalides du canton de Genève. Cette manifestation a groupé 550 participants.



Nous publions volontiers cette photographie et félicitons cette association de son activité.

Un lien entre la Hollande et la Suisse

Le « Correspondentiebureau Wereldpost », à Amsterdam, voudrait établir un échange de correspondance entre jeunes garçons et jeunes filles suisses et hollandais. Nous prions donc les jeunes gens de chez nous que cela intéresse d'écrire à l'adresse suivante : *Secrétariat du Correspondentiebureau Wereldpost, Wolter Brandligstraat 51 I. AMSTERDAM (Hol.)*, en indiquant, en caractère d'imprimerie, leurs noms et prénoms, leur domicile, leur sexe, leur religion, leur date de naissance, leurs marottes, et s'ils désirent un correspondant ou une correspondante. (Prière d'écrire en anglais ou en allemand.)

Joséphine Baker à Montana

Joséphine Baker, de passage incognito à Montana, a eu la gentillesse de rendre visite aux pensionnaires du Sanatorium genevois. La direction de cet établissement nous a communiqué la photo en nous signalant que Joséphine Baker, avec sa gentillesse coutumière, avait



chanté pour les malades, à la grande joie de ceux-ci, qui lui offrirent une gerbe de fleurs et la récompensèrent de leurs bravos fort enthousiastes !

Rectification

Notre collaborateur, le professeur André Guex, nous prie d'insérer la rectification que voici :

« Dans l'article consacré au téléférique de l'Aiguille du Midi (No 5 du 28 janvier 1954) une erreur d'information m'a fait dire que le guide P. Demarchis était mort en montagne. Il vient de m'informer lui-même de mon erreur, dont je m'excuse. Ce genre de fautes porte, dit-on, bonheur. Je souhaite que ce soit le cas pour cet excellent guide chamoniard. »

*

D'une infirmière jurassienne, qui tient à garder l'anonymat, nous recevons la lettre que voici :

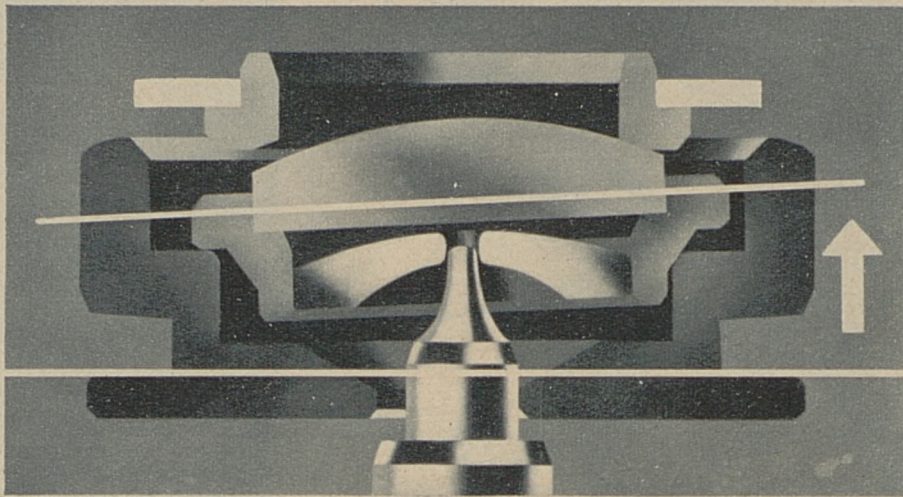
« Dans votre No 9 du 25 février 1954, la direction d'un hôpital à Berne se plaint du manque d'infirmières qui est devenu « un problème angoissant en Suisse », et ajoute que « le Jura n'est pas ce qu'on pourrait appeler une pépinière pour garde-malades, à cause de l'horlogerie. »

« Voulez-vous permettre à une infirmière de dire un peu son opinion à ce sujet ? »

« Avant d'être admise dans une bonne école d'infirmières, on demande à la candidate des études supérieures, plus la connaissance d'une seconde langue. Ensuite, les études d'infirmière sont d'une durée de 3 ans, dont une grande partie des frais est à la charge de l'intéressée. Une infirmière atteint, par conséquent, vingt-trois ans lorsqu'elle obtient son diplôme. A ce moment, la jeune diplômée constate que les conditions offertes par les hôpitaux ne sont pas idéales, malgré les progrès réalisés ces dernières années. Actuellement, beaucoup de jeunes infirmières suisses préfèrent chercher dans les hôpitaux étrangers des conditions de vie que l'on ne veut pas leur offrir chez nous ; c'est-à-dire :

- » 1. Une organisation rationnelle du travail ;
 - » 2. Un salaire adapté aux conditions de vie actuelles et correspondant au niveau professionnel de l'infirmière ;
 - » 3. Un apport suffisant d'auxiliaires, ayant elles aussi des conditions acceptables.
- « Ces derniers points me semblent être les plus urgents, mais il y en aurait d'autres !
Une infirmière jurassienne. »

Une idée géniale ...



LORSQUE les techniciens de Cyma s'attachèrent au problème de la protection des montres contre les conséquences de chocs (axes faussés ou cassés), ils savaient bien qu'ils ne pouvaient directement rien contre les chocs, car dans une montre - ce monde à l'échelle du millimètre - il était impossible de loger les résistances nécessaires.

Si donc on ne pouvait créer des résistances suffisantes contre les chocs, il restait logiquement la possibilité de les amortir. L'idée géniale pour résoudre ce problème était de rendre flexibles les coussinets des pivots. Au lieu que les axes soient tenus serrés dans les pierres, c'est tout le coussinet qui se déplace lors des chocs, puis revient à sa position initiale.

Si l'on sait qu'un pivot de balancier d'une montre de grandeur moyenne n'a que $\frac{1}{3}$ de millimètre de longueur et $\frac{7}{100}$ de millimètre d'épaisseur, on se représente les difficultés rencontrées à réaliser cette idée prodigieuse, là où les ressorts, les pivots, les cou-

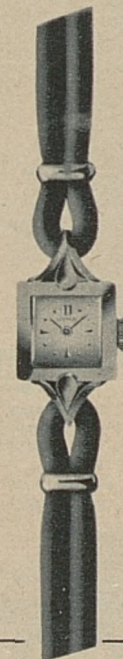
sinets se mesurent en millimètres ou fractions de millimètres. - Pourtant, les techniciens de Cyma réussirent cette gageure. Une fois terminé, l'anti-chocs Cymaflex se révéla d'une étonnante efficacité, si bien que pratiquement les chocs n'avaient pour ainsi dire plus d'effets sur les montres Cyma. Depuis son invention, l'anti-chocs Cymaflex a été posé à des millions de montres Cyma. Il est un des principaux facteurs de l'extraordinaire résistance et de la sécurité de chaque montre Cyma. *Votre prochaine montre devrait aussi être une Cyma!*

L'anti-chocs Cymaflex a fait l'objet des brevets suivants:

| Suisse | Allemagne | USA | France |
|--------|-----------|---------|------------|
| 147857 | 688798 | 2146329 | 815666 |
| 198992 | 739135 | 2219068 | 854619 |
| 200929 | 688934 | 2294023 | Angleterre |
| 208578 | | 2219067 | 528643 |
| 198197 | 198769 | 2184580 | |



SEULES les montres Cyma sont munies de l'anti-chocs Cymaflex ... mais chaque montre CYMA le possède.



Cyma Watch Co S.A., à La Chaux-de-Fonds, avec ses usines à Tavannes, Le Locle et La Chaux-de-Fonds, avec ses milliers de collaborateurs ainsi que son service de vente et d'entretien englobant le monde entier, est une des plus importantes manufactures d'horlogerie du monde.



*Ce n'est pas
une teinture...*

qui ne concernerait qu'une certaine catégorie de femmes, mais c'est un shampoing qui colore et nuance les cheveux, ce qui ne laisse aucune femme indifférente. Ce shampoing-colorant nettoie, soigne et nuance les cheveux au cours d'un simple lavage; c'est facile et pratique. POLYCOLOR-PASTEL offre toute une gamme de nuances, toutes d'un aspect parfaitement naturel. La nuance peut être rafraîchie à chaque shampoing ou modifiée, atténuée par un shampoing ordinaire. Avec POLYCOLOR-PASTEL, on peut également masquer un léger grisonnement. Polycolor-Pastel shampoing-crème, le make-up de la chevelure. Pour vos teintures, essayez la crème-teinture Polycolor, pour blondir ou éclaircir vos cheveux, la crème à blondir.



Demandez au magasins de la branche ou à Profar S.A., Genève-Carouge, le prospectus «Le make-up de vos cheveux».

* **INSTITUT MONTEBELLO** * Lugano * Fondé en 1907 *
 * Pensionnat de jeunes filles avec Section pour enfants *
 * Surveillance consciencieuse — Ambiance saine et joyeuse. *
 * Anglais/Allemand/Français/Italien — Ménage — Branches *
 * commerciales. Sténographie en quatre langues — Culture *
 * générale — Musique — Sports — Certificats/Diplômes. *
 * Section spéciale pour ENFANTS (garçons jusqu'à 12 ans): *
 * enseignement primaire et secondaire* Entrée à toute époque. *



AMSTERDAMER

EN POCLETTE -70

le Tabac qui plait

La mode des sous-vêtements...

sans être très perceptible, a néanmoins son importance. Et toute femme élégante se sent plus sûre d'elle-même aussi plus à son aise dans des sous-vêtements de choix.

Hanro

Admirez cette nouvelle combinaison HANRO en charmeuse très douce, richement dotée de dentelles. Grâce à sa coupe «Princesse», de conception nouvelle, elle «tombe» bien - et ceci est indispensable pour que la robe, à son tour, «tombe à la perfection». La dentelle qui entoure le buste est en double largeur; ciselée avec art, elle ne donne pas seulement à cette combinaison une note originale, mais elle est aussi solide et résistante.

Ce sera pour vous, Madame, une joie toujours renouvelée que de porter cette création signée Hanro. (Modèle déposé)



Hanro

D'un goût inégalable — d'un effet stupéfiant !

Deux avantages essentiels, à côté de bien d'autres encore, que Kolynos vert vous offre. Il contient la véritable chlorophylle active qui fortifie les gencives délicates et fait disparaître instantanément la mauvaise haleine.

En outre, Kolynos vert, exempt de matières polissantes nocives, donne à vos dents l'éclat incomparable des perles.



Kolynos avec chlorophylle est la pâte dentifrice préférée des enfants; mettez cet avantage à profit.

Le grand tube Kolynos vert 2.20



Whitball Pharrnal Co., New York
Dettich, Greber & Cie., S. A. Bâle



Bravo, chéri... réussi!

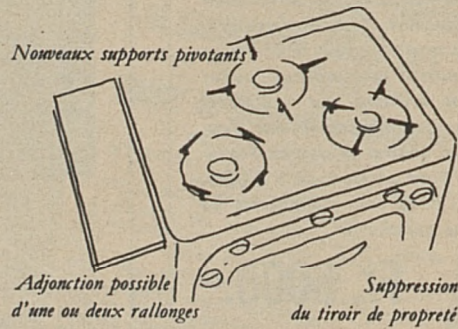
Le moyen de faire autrement quand on cuisine sur LE RÊVE! Cela devient si simple que c'est un plaisir... même pour Monsieur! Les cuisinières à gaz LE RÊVE doivent leur succès aux recherches incessantes de techniciens de valeur, préoccupés par le souci de répondre toujours mieux aux besoins de la maîtresse de maison. La sécurité et la rapidité de cuisson, particulièrement, ont été augmentées par:

- la conception nouvelle des supports pivotants et des trois brûleurs, qui permettent l'utilisation de casseroles de tout diamètre;
- le nouveau four à commande thermostatique, plus économique et de dimensions plus pratiques;
- l'encombrement réduit: 50 cm. de profondeur;
- la forme bloc sans aspérité, facilitant le nettoyage.

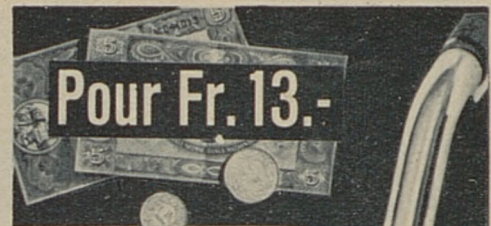
Merveilleusement construites, d'un fini parfait, robustes, les cuisinières LE RÊVE sont faites pour durer et pour plaire. Prenez conseil auprès de vos amis, ou de votre installateur, vous verrez ce qu'ils vous diront!

Une cuisinière LE RÊVE: votre amie de tous les jours!

Fabrique de cuisinières et émaillerie S.A. Genève-Acacias



Le Rêve



Rendez-vous compte: cet excellent aspirateur, aux lignes si plaisantes, que nous garantissons pendant 2 ans, ne coûte que Fr. 139.- payables en 12 mensualités de Fr. 13.- chacune! (Discretion absolue) N'est-ce pas fabuleux? Surtout qu'aujourd'hui un aspirateur n'est plus un objet de luxe. Ceci est possible du fait que nous importons directement et que nous n'occupons ni représentants, ni dames de propagande. L'aspirateur vous est tout simplement remis à l'essai, sans engagement, pendant 5 jours, durant lesquels il vous est loisible de l'essayer en toute tranquillité. Des milliers de personnes ont acquis leur Electrostar de cette manière. L'Electrostar peut en outre être livré avec un sèche-cheveux, un tuyau en caoutchouc, un frotoir à parquet ou être transformé en modèle-luge. 30 ans d'expérience! Voilà pourquoi nous pouvons accorder une garantie écrite de 2 ans. — Demandez notre liste de références, elle est convaincante! N'hésitez donc plus! Envoyez-nous aujourd'hui même le bon ci-dessous.



12 x Fr. 13.-
ou Fr. 139.-

Sont compris dans le prix:

- ★ 1 manche recourbé
- ★ 1 tube d'aspiration court
- ★ 1 tube d'aspiration long
- ★ 1 câble de connexion avec interrupteur
- ★ 1 petite ventouse
- ★ 1 ventouse à fente
- ★ 1 ventouse articulée

Faites-moi parvenir, à titre d'essai, un aspirateur Electrostar pour une tension de ... volts. Après 5 jours, je verserai à votre compte de chèques postaux le montant total de Fr. 139.- ou la première mensualité de Fr. 13.-. Si l'aspirateur ne me convient pas, je vous le retournerai en parfait état.

BON POUR UN ESSAI GRATUIT
(A envoyer comme imprimé affranchi de 5 cts)

Nom
Prénom
Rue
Lieu 1116 4

ELECTROSTAR S.A., Forchstr. 2, Zurich 32, Tél. 051 344640

**PROTECTION
ET
SÉCURITÉ
POUR LA
FAMILLE**



**« Attention,
le printemps
est
revenu ! »**

Cette mise en garde, à première vue étonnante, se justifie pleinement si l'on songe qu'avec le début de ce mois, le trafic routier a repris toute son ampleur dans l'ensemble de notre pays. Aujourd'hui plus que jamais, tous les usagers de la route, qu'ils soient piétons, cyclistes ou « motorisés », doivent faire preuve d'une attention et d'une prudence accrues. L'expérience nous enseigne que les risques d'accidents sont particulièrement grands dans les premières semaines de printemps. — Il n'existe pas de protection absolue contre les accidents. Mais il existe, en revanche, une excellente protection contre les conséquences matérielles que peut entraîner un accident : c'est l'assurance-accidents pour abonnés instituée par nos hebdomadaires et qui a fait ses preuves.

Voici deux exemples de prestations versées par notre assurance-accidents aux survivants d'abonnés victimes d'accidents mortels de la circulation :

Mme V., de G., perdit la vie dans un accident d'automobile. Conformément aux clauses du contrat d'assurance-accidents pour abonnés de « L'Illustré », la « Winterthur » versa aux survivants la somme de

Fr. 6000.-

L'un de nos abonnés habitant G. fut happé de derrière par une automobile alors qu'il circulait à vélomoteur. Victime d'une grave fracture du crâne, il ne devait pas tarder à succomber des suites de cet accident. La « Winterthur », conformément aux clauses du contrat d'assurance-accidents pour abonnés de « L'Illustré », versa aux survivants la somme stipulée de

Fr. 6000.-

**L'ILLUSTRÉ S. A.
LAUSANNE**

L'assurance-accidents pour nos abonnés est contractée auprès de la « Winterthur », Société suisse d'assurance contre les accidents, à Winterthour.



Enfants! Attention!

Les rues sont dangereuses. Soyez très prudents en les traversant. Regardez d'abord à gauche, puis allez jusqu'au milieu de la chaussée; regardez alors à droite avant de continuer. Si vous appliquez cette règle, qui vaut aussi pour les adultes, vous traverserez sans risques.

**Winterthur
ACCIDENTS**

Société Suisse d'Assurance contre les Accidents à Winterthur



On est plus tranquille quand on a été prévoyant. Etes-vous suffisamment protégés, vous et les vôtres, par des assurances contre les accidents?

C'est une erreur...

de croire que Winckler ne construit que des chalets



Nous avons édifié aussi des centaines de maisons « Novelty », dont le système a été expérimenté depuis de nombreuses années.

Ces constructions, avec parois extérieures en briques, offrent tous les avantages de la maison en bois. Elles sont surtout appréciées pour leur isolation d'une valeur exceptionnelle, d'où économie sensible de chauffage.



Chaque construction est étudiée individuellement, en fonction des besoins du futur propriétaire.


Winckler s'occupe de tout, contrôle tout et vous remet la maison clés en mains, à la date prévue.

Maisons à un ou plusieurs logements exécutées dans toute la Suisse



Ecrivez-nous aujourd'hui encore pour nous faire part de vos intentions. Nous vous soumettrons, sans frais ni engagement, notre documentation et d'intéressantes suggestions.

Demandez notre brochure richement illustrée qui vous renseignera sur nos spécialités de constructions (maisons « Novelty », villas-chalets, bungalows, maisons « Multiplan ») et les « 7 avantages Winckler ».

 **WINCKLER S.A. FRIBOURG**

FAITES LE 18 AU CADRAN

NOUVELLE INÉDITE DE CHRISTIANE FOURNIER

L'infirmière venait de partir et le Dr Villardet expédiait son dernier client. En rédigeant son ordonnance contre la bile d'un vieillard hypocondriaque, il pensait au dîner chez les Dupont où il allait, pour un moment, oublier le lot des misères humaines dont, par métier, il portait le poids, il pensait à Charlotte, sa femme, qu'il allait retrouver, toujours, depuis vingt ans, avec une joie identique. Leur couple était légendaire.

Il tendit l'ordonnance au vieillard et il s'apprêtait à ouvrir la porte du salon d'attente pour faire entrer la dernière cliente lorsqu'un coup de sonnette l'alerta.

Sept heures et quart : il n'avait pourtant pas d'autres rendez-vous.

Décidé à refouler l'importun de la dernière heure, il alla ouvrir et, comme s'il rêvait, il se trouva en face d'une longue jeune femme rousse aux yeux verts — sirène classique et inespérée.

— Pardon, docteur, je viens sans rendez-vous... et vous n'allez sans doute pas me recevoir.

Sa voix chantait : une voix qui ne se donnait d'ailleurs pas la peine d'expliquer pourquoi elle venait sans rendez-vous.

Le Dr Villardet s'effaça contre le mur du couloir pour faire exécuter un double mouvement stratégique : la sortie du vieillard et l'entrée de la sirène.

Il en avait pourtant vu des femmes jeunes et des jeunes filles — aux yeux noirs, aux yeux bleus, aux yeux verts — et des sirènes sorties de tous les océans humains. Mais comme celle-ci, qui venait de s'asseoir en face de lui, non, il pensa qu'il n'en avait jamais vu. Vidé de toute curiosité par vingt-cinq ans de pratique médicale, Pierre Villardet se mit pourtant à écouter avec une attention d'enfant la confession de l'inconnue.

Elle s'appelait Sirène, bien entendu, Sirène Amazona. Elle s'appelait ainsi ou elle faisait semblant. Elle était danseuse et elle venait de loin. Ses souffrances étaient morales : elle se plaignait d'angoisse et de solitude. C'est en vain qu'elle avait consulté un psychiatre ; puis elle avait appris par une de ses amies que le

Dr Villardet pourrait sans doute quelque chose pour elle. Alors, elle était venue.

Pendant qu'elle parlait, chacun de ses gestes était une introduction au monde de la grâce. Pierre la regardait, Pierre l'écoutait, fasciné.

Pour « faire semblant », Pierre — l'homme — donna la place au Dr Villardet, médecin-robot, qui parla de nerfs, de foie, de complexes. Ce médecin fixait à la Sirène un rendez-vous pour le lendemain, tandis que Pierre — l'homme — lui proposait de la déposer chez elle tout à l'heure.

Elle accepta, et le docteur Pierre Villardet troqua sa blouse blanche de praticien contre son veston d'homme de la rue, il éteignit la lumière de son cabinet, ouvrit la porte d'entrée (qui était cette fois la porte de sortie), fit passer la Sirène devant lui. Et, quelques instants plus tard, deux êtres en quête d'aventure traversaient la rue.

— Ma parole, mais le voilà qui sort... qui sort avec une créature, et qu'il la tient par le bras... et qu'ils montent dans la même voiture. Ah! par exemple, par exemple... ratiocinait à haute voix en regardant par la fenêtre la cliente oubliée dans le salon d'attente.

C'était Mme Dufigny-Russac. Elle toisait encore les gens derrière son face-à-mains : une survivance.

Comme personne ne semblait être là pour l'entendre, elle se mit à crier plus fort :

— Oubliée... comme un objet.

Elle se dirigea avec force vers la porte, mais la porte, fermée de l'extérieur, lui résista. Alors elle trépigna :

— Prise dans une souricière. Je ne vais tout de même pas sauter de la fenêtre du troisième étage. Ça, mon petit Villardet, tu me le paieras!

Elle tâta en vain toutes les issues, découvrit la porte du cabinet, le téléphone sur la table et lut mécaniquement les avertissements d'urgence, au-dessus de l'appareil.

Renseignements... Interurbain... Hôpital B... Hôpital D... Sapeurs-pompiers. Elle soupira d'aise :

— Ça, mon petit Villardet... Elle composa le 18 au cadran.

— Ici Laborde 13-16, chez le Dr Villardet, 18, rue de la Bienfaisance... Cliente enfermée (les paroles allaient plus vite que sa pensée, de l'autre bout du fil on l'obligeait à répéter) ... enfermée, vous dis-je... procédé inimaginable... Venez me délivrer...

SHAMS LA RESSUSCITÉE

Suite et fin

En un éclair, je me dis : cette jeune Shams me plaît, je l'emmènerai à mes côtés, je ne veux pas que le mullah et les autres gens la tuent à coups de pierres. Alors, je retourne en courant à l'endroit où l'on couche les morts, je bondis sur mon char et je frappe les chevaux. Ils sont fatigués par une longue journée de voyage et le char est lourd, mais de sentir les coups de fouet, ils courent quand même. Les gens du village arrivent, jettent des pierres et savent que j'emmène Shams. Le mullah crie : « Tuons-les! » et un homme se jette à la tête des chevaux pour les arrêter. Mais moi, je me fâche et avec mon fouet, je frappe, je frappe. Les cailloux volent autour de moi ; l'un m'atteint à l'œil, je ne vois plus que d'un œil. Alors, je deviens tout à fait furieux et les moulins de mon fouet font knock-knock sur la tête de ceux qui essaient d'arrêter les chevaux. Je leur crie : « Je vous tuerais tous », vraiment, je suis comme fou de rage et les cailloux que je reçois ne me font plus mal, je ne les sens plus. Les chevaux se dégagent et se remettent à courir et tout le monde me crie : « Nous te tuerons, et Shams avec toi », le mullah répète : « C'est un esprit du mal. » Mais moi, je suis Kourde, je ne crois pas aux mauvais esprits, je conduis un camion Diesel, je sais lire et écrire. Les chevaux courent deux heures. Après, ils étaient rendus.

Le soir suivant, nous étions de retour à Tabriz et je racontai tout au directeur venu d'Allemagne. « Karim, me dit-il, quitte Tabriz, le mullah pourrait te trouver ici avec Shams et vous faire tuer. Je t'enverrai à notre fabrique de Hamadan. »

J'épouse Shams, je vais à Hamadan et je travaille à la tannerie, mais ils n'ont pas de camion Diesel. J'économise de l'argent et je construis cette *schaikhana*. Maintenant, j'ai quatre enfants, Shams est une bonne épouse et elle m'aime. Shams me plaît, la *schaikhana* me plaît... mais les camions Diesel me plaisent encore bien davantage et je me dis parfois que...

Enveloppé d'un nuage de poussière, un autobus s'arrêta à la porte du salon de thé dans un long grincement de ses freins. Et par bonheur, la dernière phrase de Karim resta inachevée.

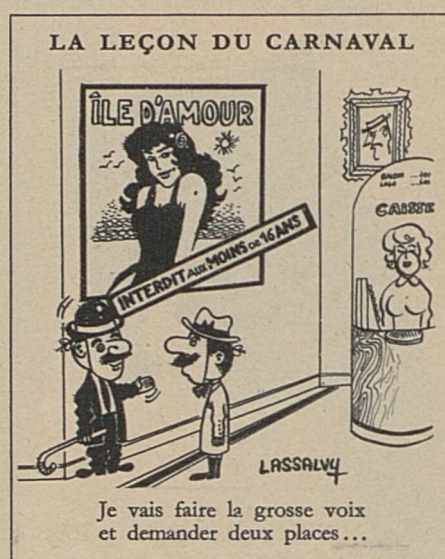
Charlotte Villardet arriva la première au dîner des Dupont. Elle était pourtant repassée rue Laborde, d'abord pour mettre sa robe de faille noire, et avec l'espoir de repartir avec Pierre.

Et quand Pierre arriva, longtemps après elle, dans le salon des Dupont, elle ne lui dit pas :

— La porte de l'appartement était ouverte du dehors lorsque je suis rentrée. Une vieille dame qui portait un chapeau à plumes sur sa tête s'est envolée comme une perruche de sa cage en piaillant : « Je l'ai vu sortir avec une créature... »

Charlotte ne dit pas cela, mais elle se tut en regardant Pierre avec ses yeux d'eau qui contenaient vingt ans de bonheur limpide. Et cela suffit pour réveiller Pierre de son cauchemar enchanté.

Pas besoin de sapeurs-pompiers... L'eau du bonheur tranquille venait d'éteindre le feu qu'avait allumé la sirène. C. F.



En cas de rhumatisme

le Mélabon agit rapidement. Il stimule l'élimination, fait disparaître les crampes vasculaires, calme les nerfs et supprime les inflammations. Lorsque votre pharmacien vous recommande le Mélabon, il vous donne un conseil judicieux. Le Mélabon en

effet est recommandé par les médecins. Il est bien toléré et agréable à prendre. Le Mélabon est particulièrement efficace, donc d'un usage économique. Toute personne souffrante devrait en faire l'essai. Le Mélabon est en vente dans toutes les

pharmacies. Mais exigez expressément

Mélabon



B2
Votre
conseiller



connaît les
nettoyages

Il reçoit une formation complète. Puis des milliers de conversations avec des maîtresses de maison lui apprennent ce qu'il vaut mieux faire dans chaque cas.

ULRICH JÜSTRICH
WALZENHAUSEN (APP)

Reins, foie, estomac, intestin et sécrétions biliaires!
Une cure rationnelle avec
l'elixir de Saint-Jean Beverol
du curé KUNZLE
stimule et régularise les fonctions de ces organes.
Il est donc également efficace contre :
La goutte, le rhumatisme, les petits boutons, les éruptions cutanées et les hémorroïdes.
Un essai vous convaincra !
Flacon pour cure complète (très avantageux)
Moyen flacon Fr. 13.75
Petit flacon Fr. 9.25
Fr. 4.90
En vente dans les pharmacies et les drogueries ou à défaut, à la
Pharmacie Lapidar ZIZERS
Demandez le prospectus gratuit.

Chacun le dit,
on le répète,
et on l'écrit
comme une recette:
le bas Nylon
— c'est le filon —
révèle à l'usage
qu'il se moque de l'âge.



Le bas **Nylon Emmenbrücke**

Il n'y a rien
de plus solide!



Exigez toujours cette marque



Jdewé

Le voilà enfin !

Le bas SUR MESURE, d'un seyant inégalé. Grâce à son élasticité sans pareille, il gante toutes les jambes minces, pleines ou fortes. Sa couture est comme tirée au cordeau et ne dévie pas.

Le bas Jdewé Plissé diagonal est très fin, mais plus résistant contre les fils tirés, il est donc plus durable. Le plissage se maintient au-delà de la durée normale d'un bas.

En vente dans les bons magasins de la branche. Sur demande nous vous indiquerons volontiers où.

J. DURSTELER & Cie S. A. WETZIKON - ZURICH



PLISSÉ DIAGONAL

CUEILLI EN PASSANT

Quoi donc ? Une fleur rare, au bord du chemin ? Non, un petit bout de phrase, au bord du trottoir. Je m'amuse à le faire, de temps à autre, et à collectionner ainsi des bouts de phrase, en les mettant en réserve dans quelque repli de mon cerveau (un cerveau, n'est-ce pas une petite collection privée ?).

Certains jours, je prends plaisir à en ressortir l'une ou l'autre, à la poser à plat devant moi, sur une feuille de papier blanc, à la lisser de l'ongle pour en déchiffrer mieux le sens ou ce que je m'imagine tel. Ce qui m'amuse le plus — puis-je dire que cela me passionne ? — c'est de faire dire à ces bouts de phrases souvent insignifiants quelque chose d'intelligible et, si possible, d'intelligent ; c'est de remonter dans le passé qui leur a donné naissance, et d'en prévoir aussi les résonances dans le futur, les conséquences probables ou possibles.

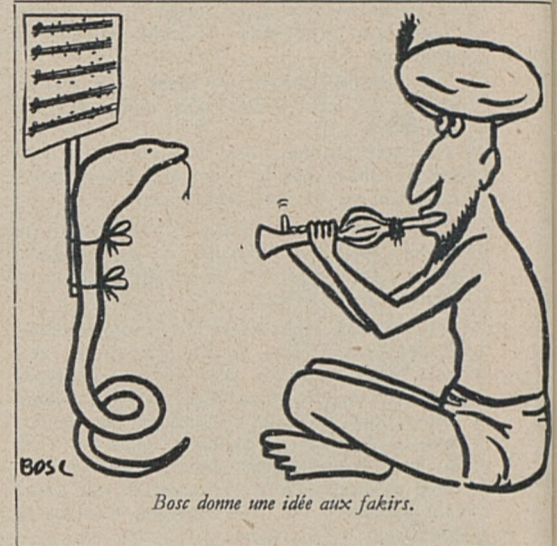
Deux dames, au bord du trottoir ; une brune et une blonde. Elles attendent le trolleybus. Le voici qui arrive. La brune y monte. Avant que ne se referme la porte, elle envoie à « la dame restée sur le trottoir » ce dernier message à double face : « J'étais tellement contente, d'un côté... mais mécontente, de l'autre... » J'ai regardé ! — oh ! discrètement — la petite dame blonde ; elle avait pris un air de grande initiée et se remettait en marche, lentement, comme sous le poids d'un lourd secret.

Contente d'un côté ? Mécontente de l'autre ? Il s'agirait de savoir, madame, quels étaient, chez vous, le côté content, le côté mécontent ? Selon que l'on y met l'esprit de finesse ou l'esprit de géométrie, on peut arriver à des conclusions, tout au moins des déductions assez curieuses. Si je donnais dans le freudisme, il y aurait là un beau sujet d'analyse psycho-émotivo-physiologique, complexe à souhait.

Mais j'aime mieux m'en référer à mon simple bon sens et me dire que, somme toute, la petite brune « contente d'un côté, et mécontente de l'autre » ne faisait qu'exprimer par là la double face de toute chose, y compris l'état d'âme humain. Nous sommes ainsi faits, hélas, que nous ne savons jamais aimer ou détester, jouir ou souffrir, rire ou pleurer en ne faisant

qu'une seule chose à la fois. Dans notre esprit et dans notre cœur, comme dans nos verres, on dirait que nous n'avons plus le courage de ne verser que de l'eau claire ou du vin pur, de peur de nous compromettre aux yeux des autres et à nos propres yeux.

Pour ne pas avoir à regarder droit devant nous — qu'il fasse clair ou qu'il fasse sombre — nous avons pris la déplorable habitude de



Bosc donne une idée aux fakirs.

tourner la tête à droite, puis à gauche, d'un côté, puis de l'autre ; et le cœur et l'âme sont pris de la même manie.

La petite dame serait bien surprise, je pense, si elle lisait cela ! Car, après tout, ne voulait-elle pas dire, tout simplement, qu'elle était contente qu'il pleuve « pour que les salades poussent », et mécontente « à cause de la lessive » ? C'est peut-être bien cela, après tout ; plus prosaïque, plus simple et plus vrai. N'empêche que cela me chiffonnerait, dans la bonne opinion que j'ai de mes déductions philosophiques... Mais, d'un autre côté... DALZAC.

Mme M. G., à Montreux. Comment vous en voudrais-je, chère et fidèle lectrice, de ne m'envoyer vos vœux de nouvel an qu'au début de mars ? Je comprends très bien que vos noces d'or et tout le sympathique remue-ménage que cela a dû faire autour de vous, vous aient empêchée de songer à votre ami Dalzac. Mais, savez-vous que vos vœux tardifs ne pouvaient mieux tomber ? Ils me sont parvenus le jour de mon anniversaire ! Ils me permettent donc à la fois de vous féliciter — de belles noces d'or, c'est signe de longue vie — et de vous remercier pour les gentillesses que vous m'adressez. « Je vous lis toujours avec beaucoup de plaisir, me dites-vous, et vous remercie pour le bien que vous faites à vos lecteurs en les remettant en équilibre ; car la vie est bien, comment dirai-je, enfiévrée. » Puisque ces chroniques vous plaisent, sans doute apprendrez-vous avec plaisir qu'un recueil d'une centaine d'entre elles vient de sortir de presse, sous le titre *Plaisir de Vivre* (Editions Rencontre, Lausanne). Je vous dédicacerai le vôtre bien volontiers, pour vos noces d'or !

Mlle Maria Noguera, à Mataró-Barcelone. «...Je lis avec plaisir toutes les semaines vos lettres, et celle de M. G. Rauch ; vous êtes des hommes comme il en faut. » Elle est gentille, la manière dont vous dites ces choses, chère lectrice de Catalogne. Aussi vais-je ici même, et tout de suite, faire part à nos lecteurs du désir

Lettres A «DALZAC»

Sous ce titre, nos colonnes sont ouvertes à tous les lecteurs que telle ou telle de nos chroniques incite à nous écrire. Cette rubrique est gratuite. Si l'on désire une réponse directe, joindre 50 ct. en timbres-poste, pour frais. — Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service « Lettres à Dalzac », Lausanne.

que vous exprimez : « J'avoue mon admiration pour votre pays, où je ne peux pas aller. J'aimerais recevoir des cartes postales et des revues illustrées d'alpinisme de votre charmante patrie, en échange desquelles j'enverrais à mon tour des revues et des cartes d'Espagne, au correspondant. » Voilà qui est fait, jeune lectrice. J'espère que vous recevrez bientôt une abondante documentation, à l'adresse que vous m'indiquez : Maria Noguera, c/Rincón S. Pedro 5, Mataró (Barcelona) España.

Mlle F. C., à Cortaillod. Adressez-vous à la Chambre de Commerce suisse-brésilienne, à Lausanne, qui vous renseignera.

M. E. B., à Baulmes — une vieille et très sympathique connaissance — m'écrit à propos de la récente chronique *Ça gaze?*

(No 11, 1954), l'amusante lettre que voici : « Réfléchissant au réquisitoire que vous avez dressé contre l'invasion des termes techniques dans notre langage, je me suis amusé (ne vous y avez-vous pas invités ?) à surveiller le vocabulaire dont vous étiez vous-même servi ! Voici ce que j'ai trouvé : Vous condamnez *ça gaze*, mais vous le remplacez par *tout va bien*, qui est un terme d'ancien charretier. Vous incriminez *être à plat*, mais vous utilisez *être déprimé*, qui est, lui aussi, un terme technique, venu d'où ? Vous rejetez *faire le plein*, mais employez vous-même, plus loin, *à foison*, qui est un terme de vieux fondeur romain épandant son métal en fusion. Vous vitupérez *en quatrième vitesse*, mais vous parlez d'un *pas de galop* ! Et surtout vous réprochez la *machine humaine*, mais employez *organisme* qui en grec avait exactement le même sens. Alors, nous voici fort perplexes ! » Vous avouerez-je que je ne le suis pas ? Car ce que je déplore et déplore dans notre langage actuel, c'est l'abus des termes non pas puisés dans la technique de la vie, mais dans celle de la mécanique la plus opposée à l'humain : la mécanique automobile. L'auto n'est plus la chose de l'homme ; l'homme, jusque dans son langage et dans sa pensée, devient la chose de l'auto. D'ailleurs, ceci, je suis certain que vous l'avez compris, puisque vous terminez par ces mots : « N'empêche que le problème subsiste... »

Broadway

American Blend

20 Broadways Fr. 1.10

Son tabac choisi, aromatique, léger,
traité avec soin et mélangé de main de maître ...
Son format long, agréable, profitable, et élégant ...
Son filtre bien conçu conserve l'arome, protège la gorge ...
Son prix raisonnable,
une avantageuse surprise ...
... une cigarette racée!

avec ou sans filtre



Maryland-Virginia Tobacco Co. Inc. New York NY.



Modèle Jean Dessès



JEZLER
ARGENT MASSIF

Garniture de table Régence en argent massif

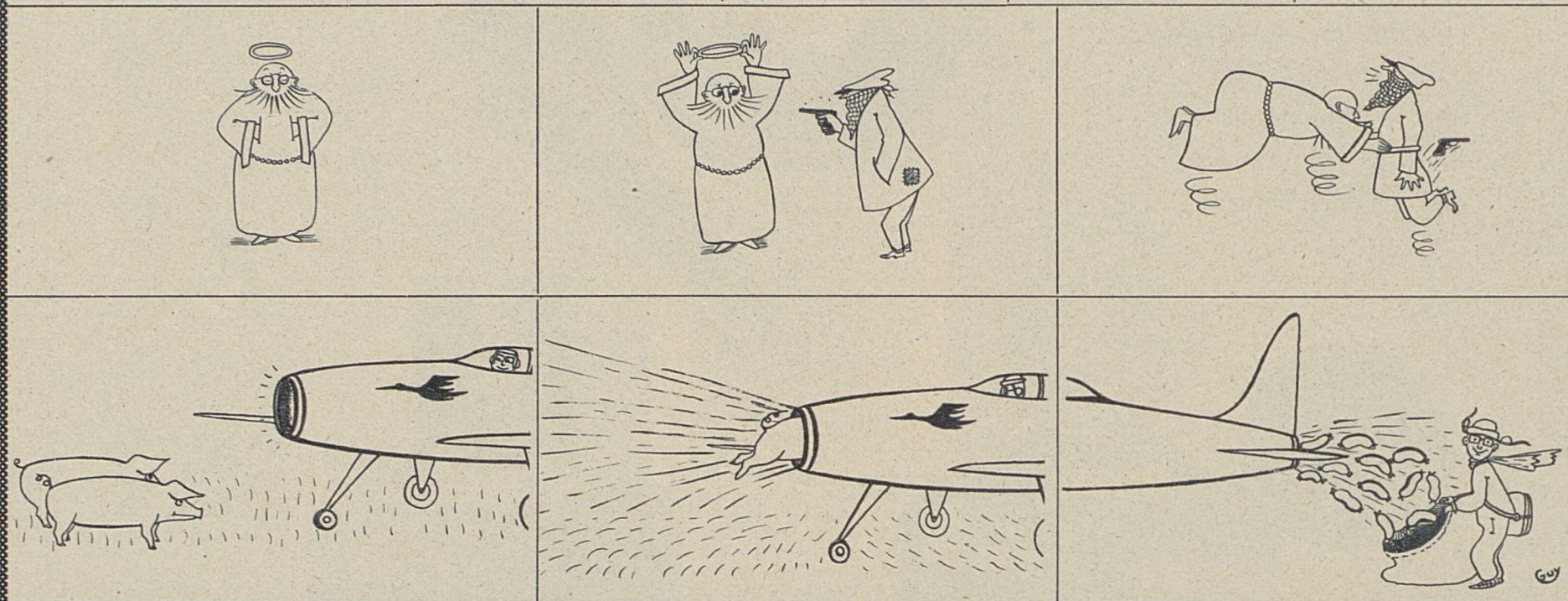
Lorsqu'on fait l'acquisition d'argenterie de table, il importe que toutes les pièces de la garniture soient du même style (couverts, service à café-thé, plats et plateaux, légumiers etc.). Toutefois, l'acquisition d'une telle garniture de table ne doit pas se faire en une fois. Vous pouvez commencer à constituer votre service déjà par quelques objets, même par une seule pièce.

En vente seulement chez les bons orfèvres



GUY REYMOND

Guy est né à Chexbres en 1922 ; il a élu domicile à Genève où il a fait ses études secondaires, avant de travailler le violon à Bruxelles, où il enleva un premier prix. A dessiné de tous temps, mais aujourd'hui, semble vouloir se vouer entièrement au plaisir - car pour lui, c'en est un - de nous amuser par les fantaisies de son crayon. A Bruxelles, Gand, Verviers, Liège, il a exposé ses dessins où l'ironie se mêle à la gentillesse et l'esprit à la joie de vivre.



Le renouvellement de votre chevelure par le Shampooing aux œufs

Nos cheveux sont beaucoup trop négligés. Ils en deviennent poreux, cassants, fendus, comme une branche desséchée; ils perdent tout éclat, on a peine à les coiffer.

Tête Noire

Après plusieurs applications de Shampooing aux œufs Tête Noire: la chevelure est riche, lisse, réanimée, souple et forte - d'une séduisante beauté.

fr. 1.20 grand flacon
fr. 2.80



Doetsch, Grether & Cie. SA. Bâle



"PANTÈNE BLEU"

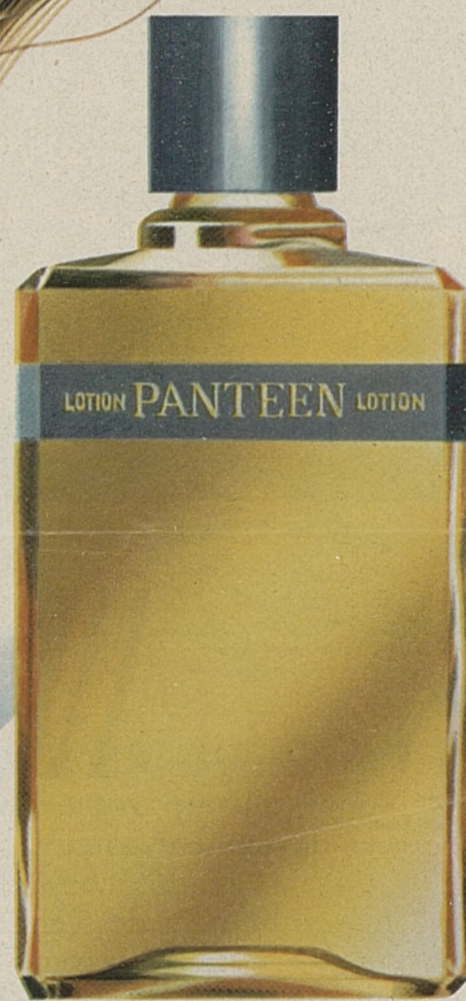
Créé pour les cheveux gris
et pour les cheveux blancs
Aussi efficace
que le Pantène usuel
Evite le jaunissement
des cheveux blancs



NOUVEAU



POUR CHEVEUX BLANCS



POUR CHEVEUX NORMAUX

PANTÈNE

Lotion capillaire vitaminée

Favorise la croissance des cheveux - Supprime les pellicules

"Pantène Bleu" met du charme dans les cheveux blancs

J'ai vu pleurer Audrey Hepburn

Audrey vient de recevoir l'Oscar. — Journalistes et cinéastes l'assiègent. C'est la gloire. (Photo en exclusivité de N. Gun)



Vedettes russes chez Picasso La délégation soviétique au Festival du cinéma à Cannes a rendu visite à Pablo Picasso. De gauche à droite : Picasso, Lioubov Orlova (femme du producteur Alexandrov), l'actrice Clara Loutchko et l'acteur Akaki Khorava, photographiés devant « L'homme au mouton », la statue de Picasso qui orne la place de Vallauris.

Dans un cinéma de Manhattan, on joue le film anglais *Capitaine Paradis* avec Alec Guinness comme vedette. Dans ce film, une scène montre pendant dix secondes une jeune fille, très peu habillée, vendant des cigarettes à Guinness. Puis elle disparaît pour toujours. Son nom ne figure même pas au générique.

Mais jeudi soir, le 27 mars, à quelques centaines de mètres de ce cinéma, cette vendeuse de cigarettes recevait, acclamée par une foule des plus enthousiastes de mémoire de ceux qui ont assisté à cette cérémonie, la statuette d'or de l'Académie des arts du cinéma d'Hollywood, la récompense la plus convoitée des gens du septième art. Audrey Hepburn est maintenant une grande vedette. — Les statuettes Oscar ne sont pas en or, mais en métal peint. Pourtant quel artiste ne donnerait pas sa villa et sa piscine luxueuse, ses perles et ses diamants ou une année de salaires fabuleux pour en recevoir une ?

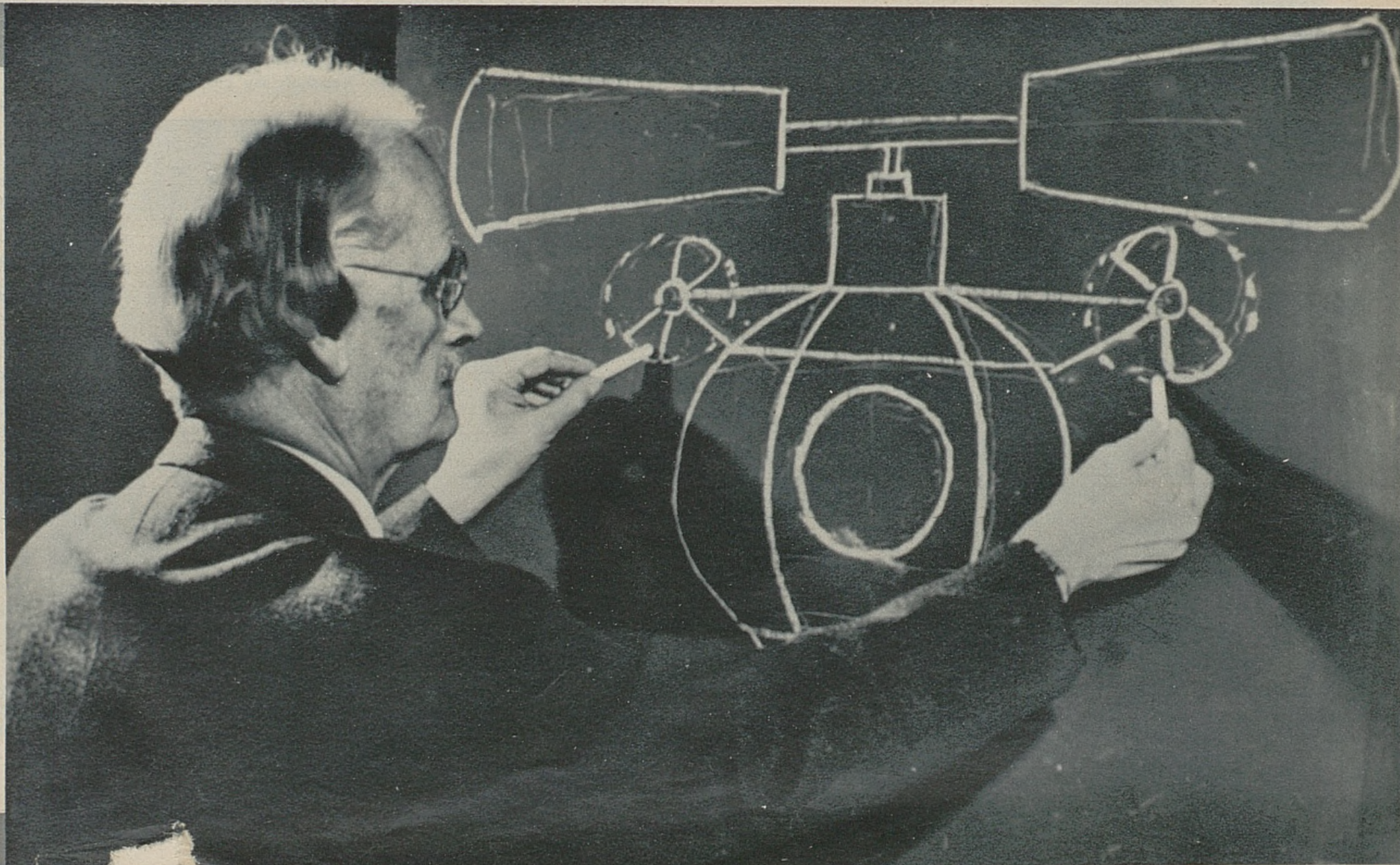
Ironie des choses, la cérémonie de cette année a connu un grand succès grâce à la télévision ennemi No 1 du cinéma. — Car la distribution se fit simultanément à New York et à Hollywood : on télévisait sur un écran d'Hollywood les acteurs qui recevaient les prix à New York et réciproquement sur un écran de New York. De plus, on télévisa Gary Cooper de Mexico, et son image distribua le prix de la meilleure actrice à Audrey Hepburn.

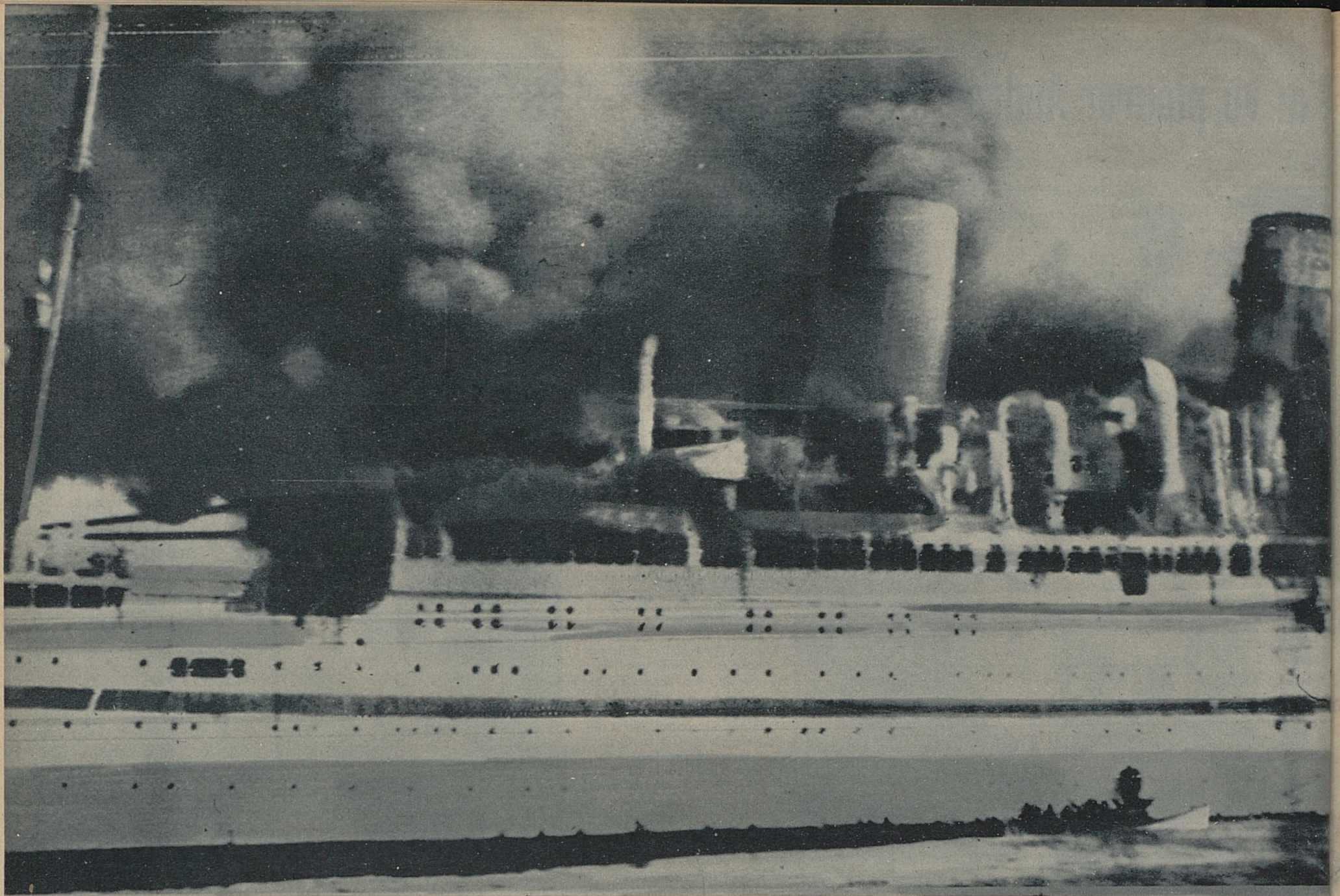
Celle-ci arrivait directement du théâtre et elle avait encore ses pantoufles de danseuses et son maquillage de la pièce de Giraudoux où elle est « Ondine » quand elle entra dans la salle. Quand son nom fut prononcé, cette actrice choisie par Colette pour interpréter « Gigi » éclata en sanglots et les larmes coulèrent sur sa joue, diluant le maquillage. Cette émotion était justifiée. La petite figurante anglaise atteignait la gloire. N. G.



Le nouveau projet du prof. Piccard un bathyscaphe-hélicoptère

Dans une de ses dernières conférences à la Faculté des Sciences de Bruxelles, le professeur Piccard a exposé ses plans du nouvel engin sous-marin qu'il se propose de construire. Il l'a appelé « Mésoscaphe ». L'appareil, qui doit pouvoir plonger à 2000 mètres sous le niveau de la mer est conçu sur le principe de l'hélicoptère, sa mobilité étant assurée par de grandes hélices.





Devant le transport « Empire Windrush » dévoré par les flammes, les dernières chaloupes recueillent l'équipage.



Au large d'Alger, 1500 passagers sauvés de l'incendie

La conduite de cette infirmière de 23 ans, miss Audrey Jones, a été qualifiée d'héroïque par les rescapés, qui ont vu son dévouement et son mépris du danger. Environnée de flammes menaçantes, elle a contribué jusqu'au bout au sauvetage des blessés dont elle avait la garde.

Arrachés de l'incendie, les 1500 passagers de l'« Empire Windrush » sont conduits en chaloupes à bord du navire sauveteur.

L'évacuation du transport de troupes *Empire Windrush*, pratiquement coupé en deux par le feu est un des grands exploits de la mer » a pu déclarer un officier de ce navire anglais qui, dimanche à l'aube, au large d'Alger, était la proie des flammes.

Quatre membres de l'équipage ont trouvé la mort, et une quarantaine de passagers ont été plus ou moins grièvement blessés au cours de cette tragédie. Le bilan en eût été infiniment plus dramatique si, au

cours des opérations de sauvetage, l'équipage n'avait fait preuve d'un extraordinaire sang-froid et les passagers d'un magnifique esprit de discipline.

L'*Empire Windrush* faisait route vers Gibraltar. 1300 militaires britanniques et 160 femmes et enfants se trouvaient à bord. La tempête qui, depuis deux jours, battait la côte algérienne s'étant apaisée la veille au soir, on avait allègrement célébré le week-end de la mi-carême par un bal masqué. Au petit matin, alors que

les derniers passagers, les yeux alourdis par le sommeil et les cheveux remplis de confetti venaient de regagner leur cabine, une énorme déflagration secoua le bateau jusqu'à la quille. Une violente explosion venait de se produire dans la salle des machines. Aussitôt une épaisse fumée noire envahit l'entrepont.

Le commandant fit lancer immédiatement un SOS.

— Il n'y eut aucune panique, a raconté un des rescapés. Les sirènes du bord ayant été mises hors d'usage par l'explosion, des militaires de bonne volonté coururent de cabine en cabine réveiller leurs camarades qui dormaient encore, inconscients du danger. Un tel calme régnait à bord que beaucoup crurent à une mystification. Il fallut quasiment arracher à leur couchette les plus incrédules.

Les marins avaient lancé les canots de sauvetage à la mer. Les femmes et les enfants furent naturellement évacués les premiers.

Quand les navires alertés arrivèrent sur les lieux, le transport de troupes était en grande partie évacué. Au signal d'un officier, ceux qui n'avaient pu trouver place dans les canots de sauvetage avaient plongé dans la mer et, accrochés aux objets les plus divers et soutenus par leurs brassières de liège, ils attendaient un secours qui, heureusement, ne tarda pas trop.

En effet, des navires recueillirent peu après la quasi totalité des passagers du navire en feu.



Les enfants qui se trouvaient à bord ont été évacués les premiers par un équipage admirable de sang-froid.



AGITATION AU CAIRE

◀ Le président de la Haute Cour de Justice, M. Razzak Sanhoury, a été pris dans les remous de l'émeute. Atteint sérieusement par des coups de poignards, il a dû se défendre au revolver.

En Egypte, la situation politique évolue dans une déroutante confusion. La foule excitée manifeste tantôt pour Naguib, tantôt pour son adversaire Nasser, toujours contre le retour des politiciens civils au pouvoir. Ici, l'on voit des partisans de Nasser enfonçant le cordon de sécurité devant l'immeuble du Conseil des ministres.



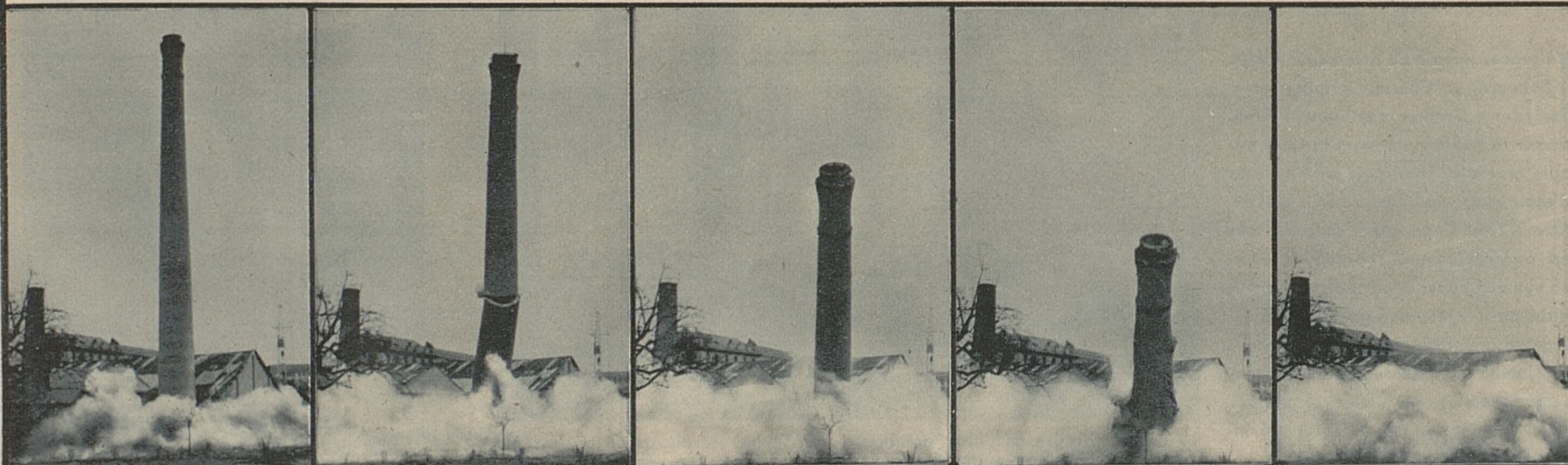
Koblet aux Six-Jours Les Six-Jours de Zurich se sont terminés par la victoire de l'équipe Koblet-von Buren devant Roth-Bucher et Schulte-Peters. Voici Koblet faisant un tour d'honneur non avec les fleurs traditionnelles mais avec un cochon gagné en prime.



Le Locle-Neuchâtel : record battu

Le caporal Hans Studer (à gauche) avait, l'an dernier, abaissé de 15 minutes le record de l'épreuve militaire de marche. Il voulait encore l'améliorer cette fois, bien que le parcours Le Locle-Neuchâtel eût été allongé de 500 mètres à la Vue des Alpes. Il lutta, à la tête des 511 concurrents, avec le fusilier Arthur Wittwer (à droite), puis les deux hommes joignirent leurs efforts et terminèrent ensemble. Les 29 km 200 étaient couverts en 2 h. 14 min. et 47 sec. Le record était battu d'une seconde. (Photo J.-C. Zschau)

LES CINQ SECONDES D'AGONIE D'UNE CHEMINÉE



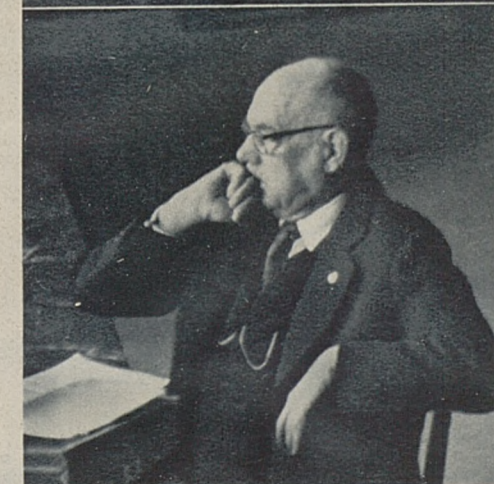
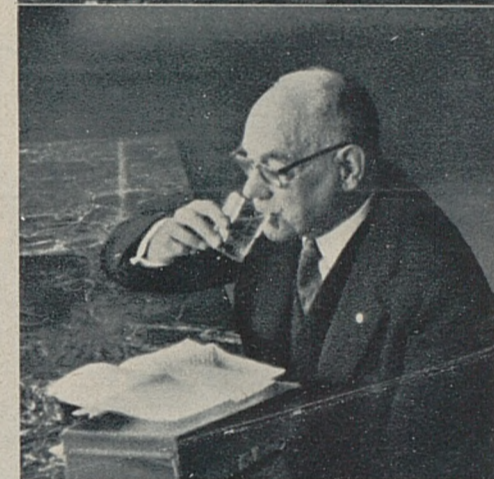
Une cheminée de 35 mètres devait être démolie, mardi dernier, à Genève. La disposition et la puissance des explosifs ont été calculées de sorte que la cheminée tombe exactement à l'emplacement prévu, sans endommager les constructions environnantes. Cette opération délicate a été confiée à une école de recrues PA stationnée à la caserne de Plainpalais. Les photos ci-dessus montrent que tout s'est passé conformément aux prévisions. (Photos Y. Debraine)

LE PROFESSEUR BONNARD DEVANT SES JUGES



La cour De gauche à droite : les juges fédéraux Paul Corrodi, Carlo Pometta, le président Albert Rais, Théo Abrecht et Paul Schwartz. (Photos Y. Debraïne)

L'accusé principal Quelques attitudes de M. Bonnard, éminent helléniste et professeur de grec, à Lausanne, pendant son interrogatoire.



Les coaccusés Assis au premier rang, les deux coaccusés du professeur Bonnard, Fanny Grether et Charles Affolter. Derrière eux, les avocats — qui portent la robe pour la première fois au Tribunal fédéral. De gauche à droite : Me Jean Læwer, défenseur du professeur Bonnard ; Me Jacques Gonvers, défenseur de Mme Grether, et Me Raymond Nicolet, défenseur de Charles Affolter.

Le procès intenté au professeur André Bonnard, à Charles Affolter et à Fanny Grether s'est ouvert lundi dernier à Lausanne devant la Cour pénale fédérale. Tous trois sont accusés d'espionnage politique au sens de l'article 272 du Code pénal suisse. Il leur est particulièrement reproché d'avoir, en vue d'appuyer la campagne communiste sur la prétendue guerre bactériologique américaine en Corée, transmis au Comité mondial de la paix des renseignements de nature à discréditer des personnalités suisses et le Comité international de la Croix-Rouge.



Le procès a attiré un public nombreux, notamment les élèves du professeur, curieux de voir leur maître devant la plus haute instance judiciaire du pays.



Anne Desponds, âgée de 5 ans, Hohliebestrasse 16, Spiegel-Berne, a reçu pour cette annonce Persil sa récompense bien méritée, un carnet d'épargne avec un premier versement de 100 francs.

Non seulement Anne, mais tout enfant suisse qui participe à notre grand concours

«La jeunesse suisse crée la réclame Persil»

a la chance de gagner un carnet d'épargne ou même un premier prix de 5000 francs.

Vous pouvez obtenir gratuitement les conditions du concours dans les magasins de détail, à la consommation et chez Henkel et Cie S.A., Kirschgartenstrasse 12, Bâle.

Votre enfant aussi a la chance de créer une semblable annonce et de gagner, comme Anne Desponds, un livret d'épargne avec 100 francs ou même une somme de 5000 francs pour apprendre un métier. La tâche est rémunératrice et intéressante.

Il s'agit de créer pour la réclame Persil une bonne annonce ou une affiche. Le projet peut être exécuté en couleurs ou en noir et blanc. Les participants peuvent envoyer: un dessin avec ou sans texte de réclame, des slogans, des textes ou poésies publicitaires. Dans tous les cas, le projet doit faire de la réclame pour Persil et relever une ou plusieurs des qualités, qui démontrent pourquoi Persil est si bon et avantageux.

Ne serait-ce pas épatant que votre annonce ou votre affiche soit imprimée!

C'est sans hésitation que nous avons pris la décision de confier cette année-ci à la jeunesse suisse le soin de préparer notre réclame, car on dit non sans raison:

«Chaque enfant connaît Persil!»

A l'âge de 5 ans, Anne a déjà compris que laver et Persil ne font qu'un! Le linge soigné au Persil nous donne une sensation de fraîcheur, de propreté et de bien-être. Il est propre jusqu'à la dernière fibre; son parfum est frais, sa blancheur éblouissante et il dure plus longtemps.

Persil seul contient la protection des fibres brevetée «Fibreprotect». 60 000 essais de lavage et 32 000 expérimentations de pliage et de solidité attestent que Persil ménage les tissus. «Fibreprotect» protège les fibres les plus fines; il préserve du calcaire et combat sa présence dans l'eau. Même le linge gris et jauni redevient blanc.

Voilà pourquoi Persil prolonge la durée de votre linge. C'est pourquoi il est beaucoup plus avantageux de laver avec Persil qui protège le linge.

Ne jugez donc pas votre linge d'après sa blancheur extérieure; bien entendu, il doit être blanc et propre, mais la blancheur et la propreté doivent rayonner de

l'intérieur également. Examinez le linge lavé au Persil. Le linge ne peut fleurir si bon que s'il est propre, poreux, perméable, hygiénique — en un mot traité au Persil.

Lavez plus économiquement!

Henco est un spécialiste pour dissoudre les impuretés. C'est pourquoi il convient si bien pour tremper et dégrossir le linge. Il est si bon marché que ce serait du gaspillage que de faire tremper le linge avec un produit plus cher. Lorsqu'on fait tremper le linge avec Henco la veille au soir de la lessive, Henco agit pendant la nuit et le lendemain matin la moitié du travail est déjà faite. La plus grande partie des crasses a été désagrégée.

Pour la lessive seul le meilleur produit est assez bon:
«N'hésitez pas — prenez Persil!»

Persil ne coûte plus que Fr. 1.10

Henkel et Cie S.A., Bâle



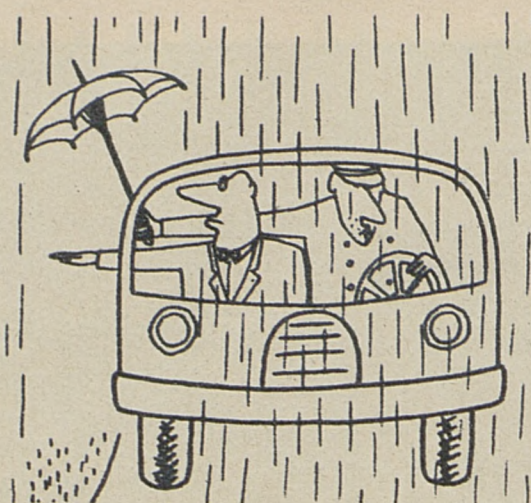


Haury

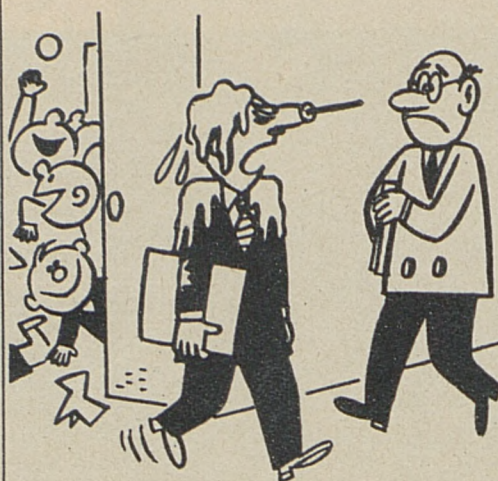
Liliane

Blouses Haury -
la mode des blouses !
«Liliane»
Modèle Haury exclusif.
Ravissante dentelle de guipure avec élégante givrette très finement travaillée.
La dentelle forme le col, s'enroule gracieusement autour du cou et se termine en un séduisant décolleté.
Un coup d'œil sur ce modèle et l'on en est tout amoureux. C'est la blouse Haury qui s'accorde parfaitement avec votre tailleur élégant et fera votre succès en société.
Liste des revendeurs :
Haury & Cie S.A., St-Gall

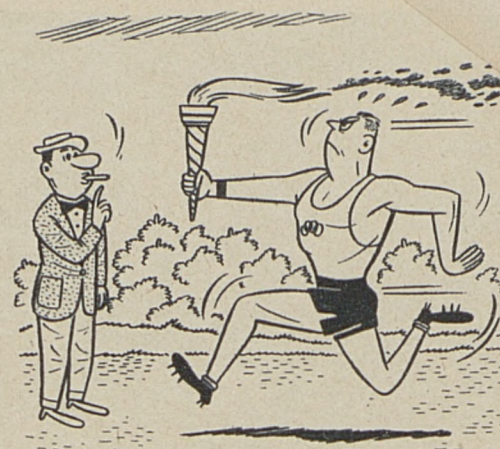
Pêle-mêle



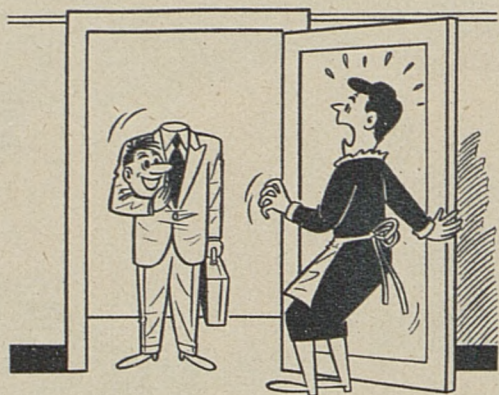
Histoire sans paroles.
(Dessin de Bosc)



— Bon cours de mathématiques, cher collègue !



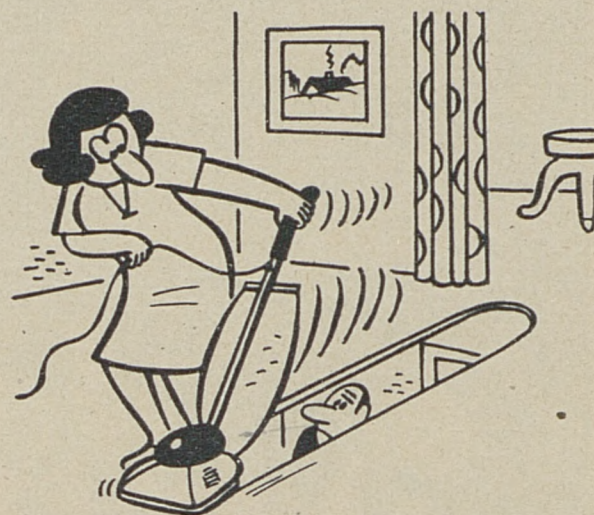
— Un peu de feu, je vous prie !
(Dessin de Jorjé)



— Bonjour, madame, je vends des farces et attrapes !
(Dessin de Jorjé)



— Il devient de plus en plus myope...
(Inédit de Lassalvy)
(Copyright L. Sirman, Ardopress)



Sans paroles.
(Dessin de Conti)

PITRALON

Désinfecte la peau après la barbe

Une peau rasée a besoin de Pitralon. La peau devient souple et lisse. Boutons, acné, comédons disparaissent. Grâce au Pitralon, vous pouvez vous raser sans irritation de l'épiderme. Demandez à votre coiffeur une application de Pitralon, si vous vous faites raser au salon. Après la barbe, toujours du Pitralon.

Dans son élégant AROMATISEUR, le condiment en poudre l'Aromate Knorr constitue le dernier cri de finesse et de commodité en matière culinaire. Pour corser le goût des aliments, sans toutefois le dominer, pour donner de la saveur aux mets, sans l'uniformiser, l'Aromate Knorr est le produit idéal pour la table, comme pour la cuisine. Elegant, toujours impeccable, maniable et commode, l'AROMATISEUR Knorr vous plaira. Et vous ne vous énervez plus à nettoyer un flacon constamment maculé.

L'Aromate culinaire Knorr existe aussi en cubes.

Un prodigieux raffinement
du bien-manger!



Composition: Extrait de levure, glutamate, légumes, graisse végétale, épices et sel de cuisine.

Knorr

L'Aromate Knorr affine les mets, aiguise l'appétit!



Salade aux tomates:

(dans la règle prendre pour toutes les salades $\frac{3}{4}$ d'huile et $\frac{1}{4}$ de vinaigre). Enlever la tige dure, plonger les tomates un instant dans l'eau bouillante, les rafraîchir immédiatement et les peler. Les couper en tranches fines, saupoudrer d'Aromate, de sel d'oignon et de persil haché et verser, selon goût, un peu d'huile et de vinaigre.

Salade verte:

Nettoyer la salade, la laver à grande eau et bien l'épurer. Sauce à salade: Doser selon goût, l'huile, le vinaigre (ou jus de citron), la moutarde, l'Aromate, le sel, un peu de crème, sur désir de l'oignon. Bien mélanger le tout et le verser sur la salade.

Salade à l'américaine:

Couper en rondelles des tomates pelées, des pommes de terre cuites, des pommes de célerie et des œufs durs. Ajouter des poivrons coupés en lamelles, quelques rondelles d'oignons, mélanger soigneusement avec de l'huile, du vinaigre, de l'Aromate, du sel, du poivre et de la moutarde.